

P 1178 c

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1105.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 4 OCTOBRE 1935

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'Etoile

Belge

disparaît



1850

1935

Celui qui fit l'Etoile Belge (voir article page 2215)

LE SAVEZ-VOUS DÉJÀ!

LA
FORD
V.8



NE COÛTE QUE

29.900 FRS.

Établissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles, Ixelles, Charleroi, Gand



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Rég. du Com. Nos 19,917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.60.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

L'Etoile Belge disparaît 1850-1935

Au moment où l'Etoile Belge disparaît — ou, pour parler le langage de la classique circulaire aux abonnés, au moment où elle « fusionne » avec l'Indépendance qui mentionne son nom dans sa manchette — n'est-il pas juste de rappeler le nom de celui à qui elle dut sa prospérité d'autrefois, celui qui fit d'elle un grand journal européen? Il s'appelait Gustave Le-maire. C'est un devoir professionnel que de lui rendre hommage au moment où son œuvre s'écroule: dans l'historique que nous donnons de l'Etoile, nous vous dirons par quels moyens il en avait fait ce qu'elle fut autrefois.

???

Habent sua fata... Et de même que les livres, les journaux ont leur destin. Il n'est pas besoin d'avoir atteint l'âge des patriarches hébreux pour garder le souvenir de maintes gazettes, jadis florissantes, aujourd'hui disparues, aussi inconnues des jeunes générations que si elles n'avaient jamais été. Les unes sont mortes pour n'avoir pas su s'adapter au goût changeant de la clientèle; d'autres ont péri par impéritie administrative ou ont été vaincues par des à-coups imprévus, d'autres ont été proprement étran-gées par quelque adversaire politique, ou bien encore, selon un mot fameux: les suffisances matamoresques ont appelé la finale creva-ison grenouillère... Le fâcheux destin de l'« Etoile Belge » tient à plusieurs de ces causes qui se sont conjuguées depuis la guerre pour lui faire la vie difficile et finalement impossible.

Détail curieux: feuilletant hier les « Notes et Sou-venirs » de Louis Hymans, en vue d'y retrouver la date de la fondation de l'« Etoile » nous sommes tombé en arrêts, tout d'abord, devant cette phrase: « A eux deux, Faure et Perrot auraient fait un admirable journal s'ils avaient pu s'entendre... » Faure était le directeur de l'« Etoile » en 1850, Perrot était le di-recteur de l'« Indépendance ». Combien de fois n'a-t-on pas exprimé vœu semblable depuis! Pourquoi, di-sait-on, l'« Indépendance » et l'« Etoile », journaux

de même opinion, s'adressant au même public, ne s'en-tendent-elles pas au lieu de se faire une concurrence qui les tue toutes les deux?... Elles ont fini par s'en-tendre — on est tenté de dire: « hélas! » — au bout de quatre-vingt cinq ans. Peut-on raisonnablement espé-rer qu'elles réaliseront désormais, ensemble, l'admi-rable journal souhaité par Louis Hymans?

???

L'« Etoile », tout de même que l'« Indépendance », n'a d'ailleurs pas attendu cette « fusion » pour connaî-tre des années, de longues années de prospérité.

Par qui fut-elle fondée? La vérité a toujours été connue des familiers de la presse et de la politique, mais tous se montraient discrets et, vingt-cinq ans après la création, Louis Hymans — qui fut l'historiographe de cette époque et qui était le père de l'actuel ministre — n'en soufflait encore mot. C'est le duc d'Aumale qui fit les premiers fonds de l'« Etoile Belge ». Les princes d'Orléans soutenaient déjà des journaux en France, non pas, disait le duc, pour en faire des instru-ments « de lutte et d'opposition agressive », mais pour les avoir à leur disposition, « prêts à tout événement ». Ils voulurent avoir également un journal à Bruxelles, et ils chargèrent un jeune avocat français, Marcelin Faure, de le fonder.

Le 20 décembre 1850, l'« Etoile » naissait dans un immeuble démolé peu avant la guerre par les « jon-c tionnistes » et qui se trouvait, rue Pachéco — alors rue de Schaerbeek — presque à l'angle nord de la rue de l'Orsendaël.

???

Faure avait d'éminentes qualités de journaliste et d'écrivain; il était très au courant de la politique, aussi bien de la politique belge que de la politique française; il était plein d'esprit et d'érudition comme d'ardeur au travail. Et il eut, en lançant l'« Etoile », une idée. Il y avait alors à Bruxelles cinq grands journaux, grands tout au moins par le format: l'« Indépendance » et

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

BAS DE SPORT.

NOS NOUVEAUTES POUR LA SAISON D'HIVER

TOUT SUR MESURE

NOS COMPLETS VESTONS A 950 ET 1.100 FR.
NOS PARDESSUS A 975 ET 1250 FR.
LA CHEMISE FANTAISIE A 75 FR.

TOUS LES SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES.

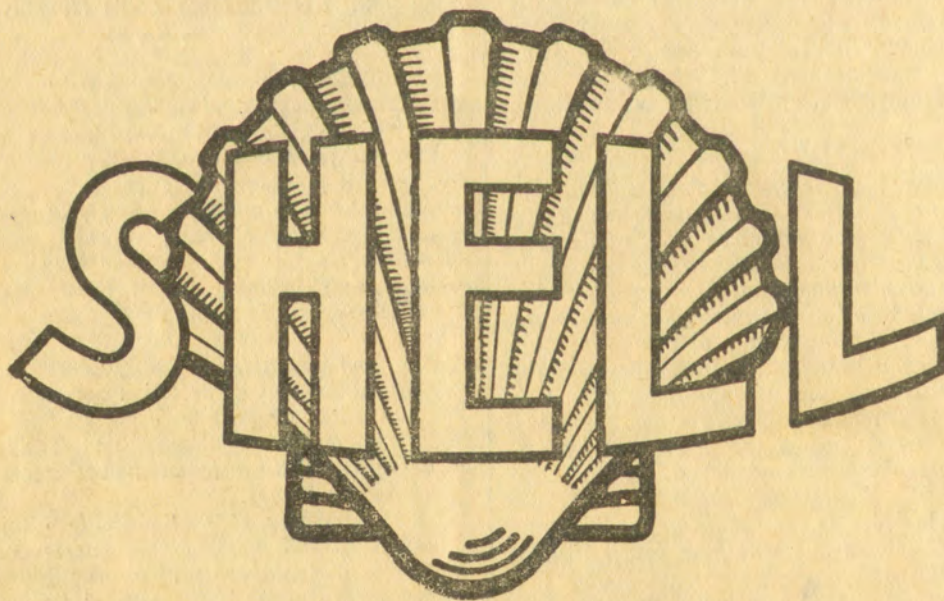
DU 15 OCTOBRE

pas d'autre lubrifiant
pour votre moteur que la

SINGLE SHELL

L'HUILE D'HIVER

Demandez - la à votre Garagiste !



BELGIAN SHELL COMPANY S.A.
47, CANTERSTEEN

Téléphone : 12.31.60

BRUXELLES

AU 15 MARS

l' « Observateur », libéraux; le « Journal de Bruxelles » et l' « Emancipation », catholiques, et la républicaine « Nation ». Ces grands journaux coûtaient cher : 10 centimes le numéro, douze francs par an. Ces chiffres font sourire aujourd'hui. Faure étonna la Belgique en mettant son journal à un prix moindre encore, et de moitié : l' « Etoile » fut la première des gazettes dont l'abonnement ne coûta que six francs. « Petite Presse », ricanait les autres. « Journal des concierges », ajoutait-on avec dédain. Mais le petit journal était fort bien fait; Faure s'y donnait tout entier et le succès lui souriait largement. Notons en passant que, le premier en Belgique, il organisa parmi ses lecteurs un concours de roman-feuilleton — dont le prix (mille francs) fut remporté par une dame de Bruxelles.

Pourquoi, hélas, n'était-il pas aussi bon organisateur que bon écrivain ? Alors que son confrère Perrot de l' « Indépendance » était un administrateur-né, il était, lui, le désordre fait homme, insouciant du doit autant que de l'avoir et si l'idée du « petit journal » est bien de lui, on peut parier qu'administrativement il n'en eut jamais d'autre. L' « Etoile » vivait pourtant, mais lorsque, en novembre 1857, sept ans après l'avoir fondée, Faure mourut de fatigue, il était demeuré pauvre comme Job.

Le journal, qui tirait alors à onze mille exemplaires, allait-il être enterré avec lui au cimetière de Saint-Josse ? On le crut un moment, quand les huissiers vinrent mettre les scellés sur l'immeuble; mais il ne d'agissait que de formalités légales. Louis Hymans, recommandé par Faure, prit la direction provisoire et la garda pendant quatre mois, jusqu'au moment où l'affaire fut reprise par une société en commandite, où les princes d'Orléans gardaient d'ailleurs la majorité des actions. La société choisit comme gérant M. Denis Madoux, premier du nom, et cela ronfla...

???

Il faut bien croire que, pour faire réussir un journal, la direction d'un journaliste n'est pas absolument essentielle. De même que la manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne, la manière de vendre une gazette semble au moins aussi importante que ce qu'on y imprime. N'est-elle pas d'ailleurs une affaire, une entreprise industrielle et commerciale ? La qualité de la marchandise importe, les qualités du marchand font beaucoup. Le fondateur de la dynastie des Madoux était tout bonnement, de son métier, marchand de drap; rien, avant le mois de mars 1858, n'aurait pu faire croire à personne et à lui moins qu'à tout autre, qu'il serait un jour directeur de journal. Mais il avait le sens des affaires, ses commanditaires savaient ce qu'ils faisaient en lui confiant les destinées de l' « Etoile » et il justifia leur confiance.

Et tout d'abord, il dressa au milieu de l'entreprise une cloison solide, infranchissable, insonore : d'un côté la rédaction, de l'autre l'administration. La première, à laquelle il n'entendait rien, il eut la sagesse de la laisser pendant quelques années encore à la discrétion de Louis Hymans. Dans la seconde, il régna en maître, un maître qui était une manière de géant à la voix sonore, aux décisions impérieuses et sans réplique, et à l'œil ouvert. Le caissier, les annonceurs tremblaient devant ses colères réformatrices, et les annonces venaient, la caisse se remplissait, l' « Etoile » ressuscitait. Le « patron » ne lésinait d'ailleurs pas sur les frais de rédaction lorsqu'on lui démontrait l'utilité d'une dépense; il eut des correspondants un peu partout en Europe; Louis Blanc, par exemple, fut le correspondant de l' « Etoile » à Londres. Et le journal s'affirma

peu à peu; on le traitait bien encore de journal des concierges, mais il devait y avoir énormément de concierges dans Bruxelles et en province : le tirage montait tous les jours; en 1853, il était de 16,500 numéros.

En 1861, l' « Etoile » achetait, pour 52,000 francs, la maison de la rue des Sables où elle a toujours vécu depuis. Et en 1873, Denis Madoux rachetait pour lui-même toutes les actions des princes d'Orléans, devenant ainsi, en fait, le seul et vrai maître du journal.

???

Ainsi, « l'affaire » se présentait admirablement lorsque, en 1878, le fils de Madoux l^{er} monta sur le trône de la rue des Sables. Il n'avait guère été élevé, lui non plus, en vue de la carrière journalistique : il était capitaine aux guides. Cela ne l'empêcha pas d'entrer comme chez lui dans l'entreprise, qu'il maintint exactement dans la voie tracée par son père, en même temps d'ailleurs qu'il brassait quantité d'autres affaires aussi étrangères que lui-même au journalisme.

Les « vieux » collaborateurs ont gardé de lui un souvenir retentissant. Il entraît à cheval dans le vestibule, à grand fracas de sabots, puis, éperonné, botté, chapeau et cravache en bataille, il pénétrait dans les bureaux de l'administration où, devant ses épaules de colosse, les employés reentraient les leurs. Et le journal continuait à « marcher ».

???

Mais un jour, Madoux II fit une trouvaille : il trouva un homme, Louis Hymans, disparu de la rédaction en chef à la suite d'une algarade politique avec le premier patron, et devenu, d'ailleurs, député, avait été remplacé par divers journalistes, de métier sans doute, et de talent, mais spécialisés dans leurs rubriques, confinés dans leur bureau et manquant de vues d'ensemble. Il n'y avait jamais eu de vrai chefs de la rédaction. Gustave Lemaire fut ce chef.

C'était un petit homme — notre dessin de première page, dû jadis à Léon Herbo, le caricature magistralement — c'était un petit homme avec un petit ventre, avec de petits yeux gris, une petite moustache tombante et une petite barbe de rien du tout, dans une grosse



face puissamment grêlée et sous de longs cheveux de rapin. C'était aussi un paquet de nerfs et ses petits yeux gris perçaient comme des poignards. A-t-il écrit plus de cent lignes dans l'« Etoile » durant toute sa carrière ? D'aucuns assurent que non. Seulement, il voyait tout. Et il savait tout. Et il était partout.

L'« Etoile » avait alors une édition à six heures du matin : Lemaire arrivait à trois heures et demie battant, lisait les journaux du soir, revoyait les copies, corrigeait, « barrait », puis s'en allait. A dix heures, il était au Palais de Justice où il se mêlait aux avocats et à leurs clients ; il parlait beaucoup et il écoutait davantage ; connu de tout le monde, centre sonore et à la fois récepteur de ce qu'on appelait le « blaguo-rama » du Palais, il emmagasinait dans sa mémoire tous les faits et potins de la ville. Ce qu'il avait raté dans le brouhaha des conversations, il le repêchait à midi chez Brias, près de l'ancienne Cantersteen, où les avocats se retrouvaient et où l'apéritif déliait les langues. L'après-midi, les rédacteurs étaient lancés sur les pistes ainsi éventées et Lemaire revoyait, corrigeait, barrait, tout en prospectant d'autres journaux et en recevant les visiteurs. Le soir, il était au théâtre ou à quelque réunion ou festin d'amis — et tout Bruxelles était de ses amis : écrivains, auteurs et artistes dramatiques, éditeurs, peintres, sculpteurs, politiciens, commerçants, fonctionnaires, tout ce qui comptait, tout ce qui prenait part à la vie de la ville, tout ce qui était ou pouvait être sujet ou moyen d'« information ». Ah ! les séances du Smoel-Club, les pantagruéliques Water-zooei !... Lemaire discourait tant qu'on voulait, buvait,

mangeait, s'amusait tant qu'il pouvait et... récoltait de même. L'« Etoile » ne manquait aucune nouvelle grande ou petite ; elle était l'écho sans défaut ni relâche des palpitations de Bruxelles et de la Belgique. Et on achetait l'« Etoile », de plus en plus.

L'administration marchait, de son côté, au doigt et à l'œil, sans « ratés », et la publicité, confiée à Jules Lebègue — autre trouvaille de Madoux deuxième — couvrait les pages et les pages. Le journal, grand tout d'abord comme un mouchoir de poche s'étirait aux proportions d'une serviette, puis d'une nappe, puis d'un drap de lit et il se tirait à quarante-huit mille exemplaires — chiffre fabuleux à cette époque — à cinquante-trois mille le dimanche. Le « journal des concierges » s'avérait la plus extraordinaire réussite qui se fût jamais rencontrée dans ce pays.

???

Un remarquable corps de rédacteurs s'était formé dans l'entre-temps : autour des ancêtres Max Sulzberger, Leclercq, Maurage, vinrent successivement se grouper Albert Giraud, le lyrique splendide qui sortait de sa tour d'ivoire pour ferrailer en polémiste éblouissant, classique, harmonieux et redoutablement caustique — le « Vinaigre de l'Etoile » ; Georges Eekhoud, le « poldérien » explosif et sensible ; Théo Hannon, petit maître bourré d'esprit, souriant et narquois ; Nivartlet, roi du fait divers ; Pantens, prince des « poignettistes » ; Davin, précieux homme d'« intérieur » ; Albert Colin, l'aimable reporter des missions délicates et difficiles, l'homme de confiance qu'il a été, là et ailleurs, pendant toute sa carrière et qu'il est encore... pour nous-mêmes : Victor Lagye, physique de mousquetaire, âme tendre et joyeuse, la bonne humeur faite homme et le rire fait tonnerre ; Fernand Bernier, confident des grands de ce monde ; Flor O'Squar, fantaisiste redoutable et fin lettré ; Sicard, critique dramatique averti, dont la compétence n'avait d'égale que l'indulgence, d'autres que nous oublions en ce moment et qui furent, eux aussi, les collaborateurs fidèles de la « bonne boîte » — fidèles, pour beaucoup, jusqu'à la mort... Et il faut dégager pour le mettre en valeur le cas curieux et rare de Max Sulzberger qui fut pendant près d'un demi-siècle le savant bulletinier de la politique étrangère en même temps que critique d'art, et de son fils, Maurice Sulzberger, le nerveux et impeccable critique que l'on sait, qui, lui, est demeuré à sa table de rédaction jusqu'à la mort de l'« Etoile » elle-même ! Le père et le fils comptent plus d'un siècle de collaboration au journal !

???

Ici, enregistrons un faux pas, le premier. Il y avait à Bruxelles, vers les années 1890, un petit journal qui venait de naître, minuscule comme l'« Etoile » des débuts, et qui faisait tout le bruit qu'il pouvait dans les rues : « Le Soir pour demain ! » hurlaient à travers la ville ses distributeurs. Son fondateur n'avait d'autre ambition que d'en faire une profitable feuille d'annonces et il avait mis sa publicité à un tarif désinvolte : deux sous la ligne. Il ne comptait pas beaucoup sur la vente du journal dont la diffusion ne l'intéressait qu'au point de vue publicitaire ; il le faisait même parfois jeter, pour rien, dans les boîtes aux lettres. Et la publicité vint ; lentement, mais elle vint et le tirage augmenta peu à peu. Pas assez vite, cependant, pour la satisfaction de ses propriétaires, qui passaient les nuits à faire des cartouches avec les « censes » de la vente et les sous des annonces...

Un jour, Jules Lebègue arriva rue des Sables et, devant la rédaction assemblée, annonça cette nouvelle à Madoux II ; « Le Soir » est à vendre ! Alfred, il y

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 1^{er} AU 15 OCTOBRE 1935

Mardi 1^{er} à 19.30 h. (7.30) :

Les MAÎTRES CHANTEURS de NUREMBERG.
Mes A. Bellin, S. Ballard ; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

Mercredi 2 : **MANON.**

Mme Florival ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Jeudi 3 : **CARMEN.**

Mes L. Mertens, A. Rambert ; MM. Lens, Richard.

Vendredi 4 : **LA TOSCA.**

Mme B. Dasnoy ; MM. A. d'Arkor, L. Richard.

Et la SUITE DE DANSES RUSSSES.

Samedi 5 : **LA FAVORITE.**

Me D. Pauwels ; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Dimanche 6 :

En matinée : **LA FILLE DE Mme ANGOT.**

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

En soirée : **LA TRAVIATA.**

Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens, E. Colonne.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Lundi 7 : **CHANSON D'AMOUR.**

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mardi 8 : **MIGNON.**

Mes L. Mertens, Florival, Denié ; MM. A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Mercredi 9 : **WERTHER.**

Mes D. Pauwels, Denié ; MM. Rogatchevsky, Colonne.

Et le ballet LE BOLERO.

Jeudi 10 : **FAUST.**

Mme E. Deulin ; MM. José Janson, Van Obbergh, Mancel.

Vendredi 11, à 19.30 h. (7.30 h.) :

Les MAÎTRES CHANTEURS de NUREMBERG.

(Même distribution que le Mardi 1^{er}). (Voir ci-dessus).

Samedi 12 : **LES PÊCHEURS DE PERLES.**

Mme S. de Gavre ; MM. A. d'Arkor, L. Richard, J. Salès.

Et le ballet LE BOLERO.

Dimanche 13, en matinée : **GIUDITTA.**

Mes Käte Walther, S. de Gavre ; MM. José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel, Boyer.

En soirée : **LA FAVORITE.**

Me D. Pauwels ; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Lundi 14 : **HENRI VIII** (première).

Mes Hilda Nyss, Pauwels ; MM. Mancel, Verteneuil.

Mardi 15 : **LA TÉRÉSINA.**

Mes L. Mertens, S. Ballard, MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

a un coup à faire, achète-le et... supprime-le! » Sans doute, le patron était-il mal luné ce jour-là. De sa voix enrouée et impérieuse, il déclara tout net qu'il se... moquait du « Soir » et pria qu'on le laissât en paix à son sujet. Personne ne lui en reparla, naturellement. Bien plus, ne voulant pas avoir l'air de craindre cet infime concurrent, Madoux refusa plus tard d'abaisser le tarif de ses annonces. Et le « Soir » continua — on sait comment.

Imagine-t-on le « patron » moins nerveux ce jour-là, moins entêté par la suite, le « Soir » supprimé?... Que de choses!...

???

L'« Etoile », au surplus, ne sembla guère s'apercevoir de l'existence de ses concurrents, durant la douzaine d'années que vécut encore son directeur. Elle demeurait le grand journal libéral belge, puissance avec laquelle on comptait; et elle demeurait d'un rendement excellent, lorsque le troisième Madoux la trouva, en 1904, dans la succession de son père.

Alfred Madoux est trop près de nous encore pour qu'on en ait perdu le souvenir. Il n'était, lui, ni drapier, ni officier, mais il était encore beaucoup moins homme d'affaires: c'était avant tout un artiste, peintre délicat, fait pour les rêveries laborieuses en plein air et pour la joie de vivre; et s'il avait, lui aussi, le sang vif et orgueilleux des Madoux, il était généreux et bon — trop, peut-être. Mais l'« Etoile » était si bien lancée qu'elle « roulait » pour ainsi dire toute seule; il suffisait de surveiller ses divers rouages. Et c'est à quoi s'appliquait le jeune patron. Les disparus de la rédaction étaient remplacés par des éléments excellents; seul, Lemaire n'eut pas de successeur. Il n'y eut plus de rédacteur en chef. Giraud en reçut officieusement le titre, mais n'en exerça jamais les fonctions. Le secrétaire de rédaction fut Victor Lagye, autour duquel vinrent se ranger: De Geynst, éminent informateur parlementaire; Félix Pardon, dilettante du piano et... des sports; Legrand et Schepens, faits diversiers modèles; De Linghe, poète du service de nuit; Léopold Pels, financier et dernier des marollisants; Léon Antoine, Kaekenbeek, Leclercq, qui se montra après Lagye, le modèle des secrétaires de rédaction. Bracke, Huysmans, Génard... tous prenant dès leur arrivée le ton de la maison et maintenant la tradition du bien-faire. Et il y avait encore les francs-tireurs qui apportaient, dans les austères colonnes, le sourire de leur fantaisie: Curtio qui signait parfois George Garnir; Milly qui se nommait aussi Lucien Solvay; Courrouble, père des Kaekbroeck; il y eut le pétillant Bob, dit Songuenet; Amédée Lynen dont le pinceau s'adonna si souvent d'une plume savoureuse; il y eut... mais lequel des écrivains alors connus n'a pas collaboré à « L'Etoile Belge »?

???

Hélas! la guerre vint. Alfred Madoux fut le premier à fermer la porte de son journal. Des officiers allemands vinrent l'engager à ne pas le faire, l'assurant qu'il demeurerait libre de dire tout ce qu'il voudrait. « Libre? » répondit Madoux, mais avant deux jours vous me feriez fusiller!... » Et il réunit ses rédacteurs tous les matins, composant avec eux une manière de gazette orale de la guerre, avec traduction des communiqués et des journaux allemands ou hollandais, lecture des journaux français ou anglais achetés sous le manteau, etc. Ce journal « parut » pendant les cinquante-deux mois de la guerre, soit rue des Sables, soit à l'Agence Dechenne, rue du Persil, lorsque les Allemands eurent mis la rédaction à la porte des locaux

de l'« Etoile », pour livrer les machines à un vague journal flamingant et bochophile.

???

La guerre finie, l'« Etoile » ne put malheureusement se relever à temps. Les moyens matériels lui manquèrent: ses machines avaient été surmenées et sabotées, le papier lui faisait défaut, l'administration n'avait pu se réorganiser. D'autres journaux ne purent réparer: le « Petit Bleu », par exemple et la « Chronique ». L'« Etoile Belge » fit l'impossible pour reprendre sa place. Mais des concurrents avaient été plus heureux et avaient, en outre, adopté de nouvelles formules, plus modernes; leur vogue fut instantanée. Alfred Madoux se défendit avec l'acharnement de l'orgueil blessé... Il faut y avoir assisté, pour se rendre compte de ce que fut cette tragédie de dix années, au cours desquelles le directeur de l'« Etoile » se débattit désespérément contre le courant contraire, essayant de rencontrer les goûts nouveaux du public tout en ménageant les susceptibilités ombrageuses des vieux abonnés. Il y laissa sa fortune et, ce qui est pis, sa santé. En juin 1928, il succombait à une maladie de cœur. Il n'avait plus son fils, mort à la guerre. Il n'y avait plus de Madoux pour lui succéder.

???

On sait ce qu'il advint ensuite. Le journal fut vendu et, contre le gré de Mme Madoux, racheté par M. Marquet qui en remit la direction nominale à M. Buyl... De mortuis... Deux ans plus tard, M. Paul Beaupain était nommé directeur; il le demeura lorsque l'« Etoile » fut reprise par le consortium « Indépendance », « Etoile », « Neptune », etc. Etait-il possible de la renflouer encore? Peut-être. M. Beaupain, en tout cas, mit à son service, pendant cinq années, un incontestable talent de polémiste et une indécoupageable activité. L'« Etoile » reprenait figure de grand journal. M. Beaupain avait su, d'ailleurs, s'entourer d'éléments d'excellente qualité: Henri Fast, N. Barthélémy, Paul Baar, d'autres encore, étaient venus s'ajouter aux anciens — et qui ne connaissent la signature de Nicole? Mais que sont cinq années dans la vie d'un journal moderne, et en pleine crise des affaires? Il eût fallu à son dernier directeur l'aide agissante du parti pour lequel il bataillait; cette aide ne vint jamais ou, si elle est venue, c'est à la treizième heure.

Et après avoir vécu quatre-vingt-cinq ans, dont plus de soixante de fierté prospère, où les campagnes généreuses — pour le service personnel, pour l'annexion du Congo, etc. — furent trop nombreuses pour que nous puissions les rappeler ici, après avoir brillé superbement, l'« Etoile » s'éteint. Une page, qui fut grande parfois, de l'histoire de Belgique, est tournée...

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi:	
A Monsieur X..., capitaine belge au service du Négus	2220
Les Miettes de la Semaine	2221
Un quart bock avec Max Moreau	2238
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2240
T. S. F.	2247
Le Coin des Math	2254
Le Bois Sacré	2255
La Chronique du Sport	2258
Echec à la Dame	2259
Faisons un tour à la Cuisine	2262
On nous écrit	2262
Les Conseils du Vieux Jardinier	2269
Le Coin du Pion	2269
Correspondance du Pion	2270



A Monsieur X...

Capitaine belge au service du Négus

Vous voilà mobilisé, Monsieur; et quoi qu'on ait imprimé, en août 1914, sur tous les murs de France, que la mobilisation ce n'est pas la guerre, il nous paraît que cela y ressemble beaucoup. Guerrier professionnel, vous allez donc exercer votre profession, avec bravoure, avec science, nous voulons le croire.

Vous êtes dans la tradition. Les Belges, à travers l'histoire, fournissent volontiers des hommes aux armées qui échangent des coups. Les bandes wallonnes sont célèbres, il y eut le corps expéditionnaire du Mexique... D'ailleurs, les Belges paraissent s'être battus pour les causes les plus diverses. Ils sont à Castelfidardo, zouaves pontificaux, mais ils ont été corsaires pour le bey d'Alger, corsaires et renégats ayant piétiné la Croix du Christ selon le rituel. Tout cela nous prouve qu'il y a toujours eu, au fond de la race, un goût de la bagarre et la vieille mère Belge, honnête poule qui couve des canards, a pu sourire avec quelque indulgence aux enfants terribles qu'elle a nourris...

Seulement, cette fois, vous voilà en guerre contre l'Italie et pour le compte d'un nègre.

Bien sûr, vous n'avez pas tellement réfléchi avant de vous embarquer dans l'aventure. Le propre du soldat n'est pas de ratiociner, c'est de se battre... [Tout de même, tout de même...]

Nous supposons pourtant que vous n'aimiez pas Mussolini, en quoi vous ressemblez à MM. Vandervelde, Blum, Cachin, Lahaut, etc., etc. Nous pourrions ajouter : aux gens de « Pourquoi Pas ? » Mais ceux-ci doivent confesser que c'est le régime mussolinien qu'ils n'aiment pas, qu'ils n'aiment pas pour leur compte et le compte de la Belgique. Si, d'autre part, les Italiens en sont satisfaits, tant mieux pour eux. Et puis, ils ont obtenu des résultats dont ils sont fiers et qu'on peut leur envier. Laissons donc Mussolini, et son génie, et son despotisme.

Se présentent, face à face, sur la scène du monde, en adversaires, d'une part, l'Italie, de l'autre, le Négus.

L'Italie? Où étiez-vous en 1915, Monsieur, quand l'Italie se rangea aux côtés des alliés? Ne vous souvient-il plus de ce qui se passa alors, moins dans les chancelleries que dans les âmes? Mais laissons cela aussi. Il paraît que la reconnaissance, pas plus que la haine, n'est une vertu politique.

Vous nous direz que, tout comme M. Van Zeeland, vous voulez aller jusqu'au bout dans la défense du pacte genevois... Elle est jolie, cette S. D. N., sous le règne de laquelle la Belgique doit s'embastiller derrière un béton cyclopéen et qui a contribué de toutes ses forces à libérer l'Allemagne des liens tutélaires — tutélaires pour elle et pour

nous — dans lesquels on avait cru l'immobiliser pour, mettons, un siècle; cette S. D. N. où la Belgique, malgré les présidences de Paul Hymans, n'a jamais joué qu'un rôle de petite parente dédaignée, cette S. D. N. qui a peur de l'Allemagne, du Mexique, du Japon, etc., etc., et où la voix de la Belgique ne vaut pas plus que celle du Honduras; cette S. D. N. qui, si Albion ne l'avait encouragée à coups de bottes, aurait laissé faire à Mussolini tout ce qu'il voulait... Mais laissons-la aussi où elle est, cette S. D. N. Croyons même qu'elle réalisera un jour la grande espérance : la paix.

En attendant, revoyons la situation. Nous disons : l'Italie contre l'Ethiopie, Mussolini contre le Négus; un blanc contre un nègre.

Notons que ce nègre est un marchand d'esclaves et de pétrole, ce n'est là qu'un détail et intéressant... Notons que, même traités durement par le conquérant italien, les sujets du Négus ne seraient pas plus malheureux, au contraire. La colonisation est le fait de la force et ce n'est fichtre pas l'esprit de saint Vincent de Paul qui l'anime... Tout de même, en Algérie, avant la venue des Français, la famine périodique tuait en masse des centaines de mille de pauvres diables... la variole, en quelques jours, rendait des douars déserts... le typhus... la typhoïde... Et le bey prélevait l'impôt à coups de fusil ou de bâton et on vendait des esclaves sur la place publique.

C'est un état de choses qui persiste plus ou moins en Ethiopie, c'est celui que vous allez défendre au nom de la S. D. N., au nom de l'indépendance des peuples, avec la bénédiction d'Albion, cette vieille dame si honnête et si désintéressée... Albion, qui préfère, quand elle fait la guerre, manœuvrer une coalition que de se battre toute seule, n'aura-t-elle pas la France à mettre en avant? Elle vous aura, vous. Est-ce assez?

Mais toutes ces considérations, nous les négligeons bien volontiers pour ne voir que celle-ci. Un blanc peut-il se mettre contre les blancs du côté des nègres? (Nous disons des nègres, nous dirions aussi bien des jaunes ou des rouges.)

Cette pauvre race blanche, elle voit pulluler dans l'avenir les races d'autres couleurs qu'elle a sotte-ment, naïvement, bêtement armées. Elle ne leur a certes pas inculqué sa morale, sa philosophie, son droit, son respect des faibles, mais elle leur a sûrement appris à se servir de ses mitrailleuses et de ses fusils... Elle leur vend des avions. Peut-être même êtes-vous aviateur?

Personne, presque personne, en cette aventure italo-éthiopienne, ne parle de la solidarité de la race blanche... Vous dites que vous pratiquez surtout, avant tout, la justice. Hé! cette idée de justice est une idée blanche et qui ne survivrait pas à la race blanche. En tout cas, il vaut mieux que les blancs se réservent le droit de l'appliquer, entre eux d'abord. Aux autres après, mais après que les autres se la seront assimilée réellement.

En attendant, Albion formule : « Right or wrong, my country! » (« Mon pays!... qu'il ait tort ou raison. »)

Moins insulaires que les Anglais, nous dirons : « Notre race, d'abord... », laissant à d'autres l'admirable maxime : « Pereat mundus fiat justitia... » (« Périssent le monde, vive la justice... »)

Parce que, le monde étant détruit, nous ne sommes pas assurés que nous trouverions la justice dans la lune.



La visite de M. von Ribbentrop

En un moment où l'opinion est partout excessivement nerveuse et anxieuse, les gens « bien informés », les diplomates amateurs, les politiques du Café du Commerce et les journalistes en mal de dépêches sensationnelles devraient bien s'abstenir d'hypothèses hasardées. La visite assez inopinée de M. von Ribbentrop, l'homme de confiance de Hitler, à M. Van Zeeland a provoqué à Paris, à Genève et surtout à Bruxelles les commentaires les plus insensés. On n'a parlé de rien moins que de l'offre faite par l'Allemagne à la Belgique d'un pacte de non agression sur le modèle du pacte germano-polonais, d'un changement radical de notre politique étrangère se détachant du groupe des puissances occidentales et même de la Société des Nations pour se rattacher aux puissances fascistes et révisionnistes, d'une manœuvre dirigée contre l'amitié française, etc.

A la vérité, la manière dont cette visite avait été dévoilée, l'entrevue immédiate du premier ministre et du roi, l'annonce d'une communication plus ou moins sensationnelle aux Commissions des Affaires étrangères pouvait donner à penser aux gens qui ont beaucoup d'imagination, mais un instant de réflexion eût dû leur faire comprendre que, quelque envie d'innovation qu'il puisse avoir, un ministre ne transforme pas la politique de son pays en un tour de main. La vérité, c'est que M. von Ribbentrop, se rendant à Londres, passait par Bruxelles et qu'il a demandé une audience à M. Van Zeeland. Celui-ci ne pouvait évidemment pas la lui refuser. On a causé, paraît-il, de questions économiques, et de la représentation diplomatique de la Belgique à Berlin; le refus de l'agrément à la nomination de M. Forthomme avait tout de même causé certain froissement. Et M. von Ribbentrop aurait été fort aimable...

Y a-t-il dans cette visite une arrière-pensée de M. von Ribbentrop et de son Führer ? C'est possible, mais la Belgique n'y a pas donné et n'y donnera pas prise. Bien entendu, nous ne demandons pas mieux que d'avoir des relations normales avec l'Allemagne, mais malgré la germanophilie de certains flamingants échauffés et la sympathie que quelques jeunes gens peuvent avoir pour le « racisme », l'invasion de 1914 est trop près de nous et le régime hitlérien trop antipathique pour que nous entrions jamais dans l'orbite de la politique allemande. Nos morts sortiraient du tombeau...

Vous cherchez une belle acquisition pour un prix minime. Vous la trouverez aux **CANTERIES MONDAINES**: les gants **Schuermans** y étant d'un bon marché exceptionnel.

123, boul Adolphe Max; 62, rue du Marche-aux-Herbes, 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale 78 et de l'Université, 25. Liège: 5, rue du Soleil, Gand.

Mobilisation en Abyssinie

C'en est fait, l'Abyssinie mobilise. « La mobilisation n'est pas la guerre », disait-on jadis. Nous savons ce qu'en vaut l'aune. En 1914, la mobilisation russe servit de prétexte à Guillaume II pour entrer en Belgique. La mobilisation éthiopienne sera pour Mussolini la provocation attendue.

Il ne nous reste plus qu'à assister à la lutte en témoin et à nous en mêler le moins possible. Silence aux orateurs. L'Abyssinie est loin de nous : ne la rapprochons pas trop...

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Prendre parti

Quand la guerre éclate — et maintenant il est bien difficile de croire qu'elle n'éclatera pas — il est bien difficile de ne pas prendre parti. Mais pour qui prendre parti ?

D'un côté, il y a un peuple qui a joué dans notre civilisation un rôle énorme. Rome ! Florence ! Venise ! Michel-Ange et le Vinci ! Dante ! Leopardi ! D'Annunzio ! Tant de paysages, tant de souvenirs ! Et puis ce peuple qui se réveille d'un long sommeil et, soudain rajeuni, sacrifie son repos, sa volupté, la douceur de vivre à un idéal de grandeur ! Et même le personnage extraordinaire de ce dictateur sorti du peuple qui renouvelle sa patrie et propose au monde un ordre social presque de son invention ! On frémit d'horreur à la pensée que tout cela pourrait se perdre dans les sables de l'Afrique.

Mais d'autre part il y a la Société des Nations...

Nous savons bien. La Société des Nations a perdu beaucoup de son prestige. Paperasses, subtilités juridiques, intrigues et par-dessus tout cette tranquille et magnifique hypocrisie des Anglo-Saxons qui s'arrangent toujours pour mettre le bon Dieu ou la justice immanente de compte à demi dans leurs affaires. Tout cela explique la sympathie d'une partie de l'opinion mondiale pour la cause italienne. Mais tout de même. La Société des Nations, c'est l'expression d'une grande espérance, d'une espérance d'ordre et de paix conçue par tous les peuples au lendemain de la grande guerre. Le « covenant » a été conçu, signé librement par les représentants de presque toutes les nations. Si elles reniaient leurs signatures, elles consacreraient la faillite du droit international.

Mussolini, en rejetant les unes après les autres toutes les propositions d'arrangement, a mis toutes les apparences contre lui. On ne voit pas comment la S. D. N. pourrait encore éviter d'appliquer le fameux article 15 et tout le mécanisme des recommandations et des sanctions, d'ailleurs parfaitement inefficaces.

C'est ce qui rend la solution insoluble et le rôle de ceux qui voudraient encore, comme M. Pierre Laval, faire intervenir le bon sens et la raison dans la politique passionnée qui emporte le monde à sa ruine, particulièrement difficile.

La fin de la crise

Importante revue périodique recherche agents en publicité, Messieurs et Dames, pour les régions d'Anvers, Bruxelles, Charleroi, Chimay, Courtrai, Gand, Liège, Louvain. Ecrire Bureau du journal, 25.

Les principes

Beaucoup de gens sont pour les principes. Ce sont généralement ceux qui n'aiment pas Mussolini; depuis le mot fameux : « Férissent les colonies plutôt qu'un principe », « les principes » sont d'ailleurs d'extrême-gauche.

Les principes dans cette affaire poussent à l'application rigoureuse des sanctions, au cas où les troupes italiennes franchiraient la frontière, d'ailleurs indécise, de l'Ethiopie. Mais les sanctions, il n'y a aucun doute à cela, à moins qu'elles ne soient purement platoniques, c'est la guerre. Or, les mêmes gens qui sont pour les principes « jusqu'à la gauche » sont également contre la guerre, autre principe. On n'a jamais vu pareille confusion.

A ce soir, au YAR 12, rue des Augustins
Téléphone : 12.69.42

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'échec de la conciliation

Après l'échec de la conférence de Paris, il y avait peu de chances pour que la conciliation prévalût. M. Mussolini, en effet, n'a jamais cessé de manifester une méfiance, en quelque sorte doctrinale, à l'égard de la S. D. N. et de ses méthodes. Il est vrai qu'on pouvait espérer que la crainte d'un conflit avec l'Angleterre le ferait reculer et l'obligerait à accueillir n'importe quel moyen de sauver la face. Mais le Duce n'a pas reculé et l'on eut tout de suite l'impression, aussi bien à Genève qu'à Rome et à Paris, qu'il n'acceptait d'écouter les suggestions du Comité des Cinq que par... courtoisie. Le Comité des Cinq ne pouvait donc aboutir à rien.

A juger les choses froidement, les propositions du Comité des Cinq étaient-elles vraiment inacceptables ? Le Comité avait défini pour l'Ethiopie un régime international assez souple pour qu'à sa faveur l'Italie puisse, avec le temps, acquérir à Addis-Abeba une influence prépondérante et ouvrir à ses nationaux le vaste champ d'expansion dont ils semblent éprouver le besoin. Une telle suggestion ne répondait peut-être pas au désir de prestige du gouvernement de Rome, mais elle satisfaisait ses aspirations positives : en réalité les chances de la France au Maroc ont naguère été moindres que celles que les Cinq offraient à l'Italie en Afrique Orientale.

Il avait fallu d'ailleurs toutes les instances de M. Laval pour faire adhérer l'Angleterre à un tel programme. Et pourtant l'Italie l'a repoussé dédaigneusement. Loin d'apporter des demandes d'amendements raisonnables ou des contre-propositions acceptables, elle s'est contentée de faire la critique des propositions.

A NAMUR Lunetterie FRITZ

fondée en 1890 — Firme Belge
CONSULTATIONS GRATUITES DES YEUX
PAR SPECIALISTE ANGLAIS
« ancien combattant »
50, RUE EMILE CUVELIER, 50

Les reproches de l'Italie

L'Italie reproche aux Cinq toutes sortes de choses et d'abord de n'avoir pas envisagé l'exclusion de l'Ethiopie ; elle leur reproche aussi d'avoir admis que le gouvernement d'Addis-Abeba puisse discuter à Genève sur un pied d'égalité avec les autres puissances ; elle leur reproche de n'avoir pas distingué entre les pays de l'ancienne souche Ahmara, qui pourraient être laissés au Négus, et les régions périphériques, qui devraient être cédées à l'Italie ; elle leur reproche d'avoir préconisé l'institution, auprès du Roi des Rois, de conseillers étrangers, dont la création, dit-elle, ne pourrait, comme par le passé, que renforcer l'Ethiopie et la rendre plus dangereuse pour ses voisins ; elle leur reproche d'avoir admis qu'en compensation des sacrifices demandés à l'Ethiopie celle-ci pourrait se voir attribuer un débouché sur la mer ; elle leur reproche enfin — et ce grief suffirait, s'il en était encore besoin, à situer tout le débat, dit l'« Europe Nouvelle » qui analyse fort bien la note italienne — de n'avoir cherché la solution au problème éthiopien que sur la base du pacte et dans un esprit « sociétaire ».

Dès lors, il faut bien admettre que l'Italie veut absolument un succès militaire.

Detol - Anthracites

Anthracites 10/20 extra	fr. 230.—
Anthracites 20/30 extra	280.—
Anthracites 80/120 concassés	245.—

96, Avenue du Port. — Téléphones : 26 54.05-26.54.51.

Tout pourrait-il encore s'arranger ?

Tout ! Pas précisément, car la guerre en Ethiopie paraît maintenant inévitable, mais elle pourrait être courte et ne pas avoir de suites européennes. En Angleterre même, tout le monde n'est pas aussi belliqueux que Lloyd George, le terrible brouillon gallois. C'est en Angleterre même que l'on suggère la solution possible que nous indiquons naguère. A la S.D.N. on ferait traîner les choses en longueur ; pendant ce temps, l'Italie envahirait l'Ethiopie, remporterait le succès de prestige dont Mussolini croit avoir besoin ; puis on traiterait. Les pays « de l'ancienne souche Ahmara » seraient laissés au Négus et les autres provinces seraient partagées entre l'Italie et... l'Angleterre.

Quant à la France, pour prix de ses bons offices, elle aurait désormais à Djibouti un voisin... et ami plus ou moins incommode.

Cette solution, évidemment, n'aurait rien de moral mais elle vaudrait mieux que la guerre.

Hiver 1935-1936

Les nouvelles créations en gants de peau, de laine, de tissus, sont actuellement exposées aux succursales de la Ganterie SAMDAM FRERES, Fournisseurs brevetés de la Cour.

Leur nouvelle succursale, 210, rue Marie-Christine, à Laeken, est ouverte. Aucune succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Celui qui ne dit rien

Les journaux du monde entier ont interviewé, au sujet du conflit italo-éthiopien, tout ce qui, si nous osons écrire ce mot barbare, était interviewable. Tout le monde y a passé : Mussolini et S. M. Hallé-Sélassié d'abord et évidemment leurs ministres, leur entourage, leurs amis et leurs adversaires politiques : cela s'entend. Ensuite, les journalistes ont demandé l'avis de l'homme dans la rue à Naples, à Venise et à Cagliari, celui de l'Abyssin dans les souks, à Addis-Abeba. Le monde entier a su ce que pensaient de la guerre imminente les pères italiens trop âgés pour prendre les armes et leurs fils brûlant de se coiffer de la couronne laurée du guerrier romain ; il a su ce que pensaient les jeunes filles éthiopiennes prêtes à se former en cohortes ou en escadrons, ou à ceindre leur front du voile blanc brodé d'une croix rouge. Le monde entier a su ce que pensait le sacristain de Saint-Jean-de-Latran et le dernier des pandours de la garde sacrée du Roi des Rois.

Mais, chose curieuse, il est une personne dont on ignore tout à fait le sentiment sur cette affaire compliquée — une personne auprès de qui personne, semble-t-il, n'a tenté de s'informer...

Ce n'est pourtant pas un sujet italien tellement insignifiant que son avis n'importe pas.

Non.

C'est le Roi d'Italie.

Une erreur typographique

a déformé le sens de l'avis paru le 20 septembre dernier dans nos colonnes, par lequel un ingénieur français, qui a inventé en 1933 un appareil de très grosse vente, protégé par de nombreux brevets, annonçait avoir créé en Belgique un organisme chargé de la concession régionale de licences d'exploitation.

Les personnes qu'intéresserait une affaire originale à rendement élevé sont invitées à se mettre en rapport avec Sacogest, S. A., 67, rue de Maubeuge, Paris (Xe).

La bataille d'Adoua aurait été gagnée

par un Belge

En 1890-93 se trouvait au 1^{er} Régiment de Chasseurs, à Charleroi, comme porte-drapeau le lieutenant X... Ce X...

était sorti comme chef de promotion, de l'Ecole Militaire, où il avait toujours été un élève très brillant. C'était un as. Voulant se marier et sa fiancée ne possédant pas la dot « réglementaire », il démissionna et s'occupa d'enseigner les math...

En 1894, il était chef d'Etat-Major du ras Makonen, en Ethiopie; ce fut lui qui prépara le coup d'Adoua où il massa 60.000 hommes derrière des plis de terrain et qui, après avoir attiré les Italiens et les avoir amenés à bonne portée, lâcha les 60.000 Ethiopiens qui submergèrent tout le corps expéditionnaire italien.

La tête de X... fut mise à prix par les Italiens et à un prix sérieux!

Cette histoire fut confirmée et racontée en détail par le lieutenant lui-même qui était, en 1899, directeur des dragages dans les canaux de Mytho, à l'ouest de Saïgon en Cochinchine et plus tard dans le Kasai au Congo.

Nous n'irons plus au Bois...

...en effet, les vacances sont finies et déjà le « Tout-Bruxelles » se presse chez Kléber, qui, outre les fameux Menus de Lucullus, présente en ce moment quelques spécialités inédites de gibiers. Il est prudent de retenir sa table chez Kléber, le restaurant des gourmets, Bruxelles, Passage Hirsch, en téléphonant au 17.60.37.

Il ne faut pas les laisser sortir sans leur bonne

La diplomatie en ce moment est quelque chose d'excessivement compliqué. Ce qui la complique encore c'est que tout le monde s'en mêle. Passe encore pour les journalistes, bien que les fausses nouvelles et les indiscretions soient aujourd'hui fort dangereuses; mais ce qu'il y a de plus redoutable, ce sont les députés.

Une dizaine de députés français, sous la conduite de M. Xavier Vallat, député nationaliste effervescent, ont été reçus à Budapest. Ils ont été fort bien reçus. Banquet, discours, czardas; les Hongrois sont des gens aimables qui savent fort bien recevoir. Mais M. Vallat, emporté par la chaleur communicative des banquets, a profité de sa visite pour dire tout ce qu'il fallait ne pas dire. Il ne s'est pas contenté de célébrer les charmes de la Hongrie, mais il a proclamé que le royaume de Saint-Etienne avait été injustement traité au traité de Trianon. Bref, il a encouragé ses hôtes dans leur ardeur revisionniste, ce qui a causé le plus vif émoi dans tous les pays de la Petite Entente qui sont les alliés de la France. A Prague, à Bucarest, à Belgrade, où la propagande allemande travaille avec son zèle habituel, on craint toujours d'être lâché par la France. Aussi le discours de M. Vallat a-t-il été vivement commenté et il a fallu que le Quai d'Orsay donnât toutes espèces d'explications pour faire admettre que M. Vallat et ses collègues ne représentaient qu'eux-mêmes.

Le dernier mot à la mode

DUETT: l'article breveté de lingerie, réunissant la ceinture, jarretelles et le pantalon. Très pratique et élégant. Grand assortiment de belles lingerie, bas et chaussettes. Rue des Fripiers, 12.

Députés en voyage

Tous les députés, quand ils voyagent, sont plus ou moins dangereux pour leur gouvernement, mais les députés français particulièrement. Ils veulent faire les agréables, parlent à tort et à travers, racontent des anecdotes qui ne peuvent que faire du tort à leur pays et promènent partout leurs passions politiques. Dans ce journal, qui ne cache pas ses sympathies françaises, on éprouve toujours un petit mouvement d'inquiétude quand un homme politique français vient faire une tournée en Belgique. On se demande quelle gaffe il ne va pas commettre. Témoignages d'admiration excessifs et qui souvent portent à faux, railleries inopportunes et qu'ici on prend tout de suite au tragique, indiscretions et



Joséphine BAKER

L'incomparable fantaisiste
dans son plus grand succès

PRINCESSE TAM TAM

avec

ALBERT PREJEAN

GERMAINE AUSSEY

JEAN GALLAND

ROBERT ARNOUX

Séances: 12.30, 14.30, 16.30, 18.30, 20.30, 22.30.

professions de foi. Ils sont la terreur de leurs ambassadeurs. Ceux-ci manquent quelquefois de génie, mais ils ont sur les représentants du peuple la supériorité de parler peu, de savoir parler pour ne rien dire et d'avoir un certain sens des responsabilités. Pour l'homme politique, il est convaincu que l'investiture électorale lui confère l'omniscience. Nous en avons quelques-uns chez nous du même modèle, mais heureusement ils voyagent peu, sauf Louis Piérard, mais celui-là, qui d'ailleurs est aussi journaliste et homme de lettres, connaît les grandes routes du monde. Il peut sortir sans sa bonne.

Detol - Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 150.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

A Memel, hier...

Cette sorte de frénésie qui s'est emparée, depuis peu, du IIIe Reich, — ou, plutôt, qu'on y a systématiquement organisée —, au sujet de Memel, est au fond assez comique.

Que ne s'est-elle manifestée dès 1923, quand les Lithuaniens, en désarmant par surprise la toute petite garnison française de l'époque, après lui avoir tué un officier, annexèrent cette ville que les faiseurs de traités boiteux avaient voulue libre? Il y avait là matière à protestations, puisque l'annexion fut consécutive à un coup de main constituant une violation flagrante des décisions de Versailles.

Mais les Allemands étaient alors au mieux avec les Lithuaniens, qui étaient opposés à la Pologne à cause de Wilna, comme eux-mêmes au sujet de Dantzig. Avant tout, il s'agissait de régler leur compte aux « Polaks », après

La Maison Mystérieuse

de 15 h. à 5 h. du matin

3, rue du Champ de Mars - Porte de Namur

quoi la Lithuanie, tout naturellement, serait incorporée au Reich. La question de Memel, se trouverait ainsi réglée « ipso facto » et, dans l'entre-temps, il valait mieux être débarrassé des Français. On a même dit que le coup de main contre ceux-ci avait été préparé par les Allemands et non par les Lithuaniens qui l'exécutèrent.

Voilà pourquoi, à Berlin, on ne cilla pas, en 1923, malgré les protestations platoniques de la Diète de Memel et la ratification du fait accompli par la Conférence des ambassadeurs, sous réserve, il est vrai, d'une large liberté à laisser aux Allemands de la région.

Depuis lors, c'est avec la Pologne que le Reich mène une idylle assez déconcertante. Bien entendu, il n'est plus question — provisoirement — de Dantzig, mais, en échange, on a exhumé l'affaire de Memel, d'autant plus que les choses se sont gâtées du côté de la Lithuanie, où un changement de gouvernement a transformé en opposition la germanophilie de naguère.

La paix dans le ménage

depuis que Madame s'habille à des prix réduits — mais tout en étant aussi bien parée... Chez *Orly-Couture*, rue Moris, 43, ch. de Waterloo, Bruxelles, tél. 37.51.15. Modèles de grande couture à partir de 150 fr., comptant et crédit. Une visite ne vous engage pas. Magasins toujours ouverts.

...et aujourd'hui

L'Allemagne semble bien avoir été proprement roulée dans cette histoire et elle ne décolère pas depuis la déféstration, en 1929, de son homme-lige, M. Waldemaras. Mais c'est surtout depuis l'avènement de Hitler qu'elle se livre à des attaques de plus en plus violentes contre la Lithuanie, attaques qui ont eu finalement pour résultat — comme en Autriche — de provoquer des mesures contre l'agitation nazi à Memel, seul port lithuanien. On se souvient de la dissolution de la Diète et du fameux procès de Kaunas, où l'on vit la fin d'une tolérance sans doute conforme au statut établi en 1923, mais qui avait fait dire, non sans raison, que c'était le chargé d'affaires allemand qui gouvernait à Memel.

Dès lors, la colère allemande ne connut plus de borne et c'est ainsi que la votation de dimanche dernier, retardée par les Lithuaniens depuis un an, pour permettre l'introduction d'une loi électorale nouvelle, se prépara dans une atmosphère saturée d'électricité.

La presse quotidienne a relaté ce que fut cette élection, « soignée » comme le plébiscite sarrois, et quel en a été le résultat, assez conforme aux prévisions d'ailleurs. Mais ensuite ? Certes, un « putsch » serait actuellement une maladresse à Memel comme en Autriche. Seulement, les conditions ne seront-elles pas plus favorables demain ?

On peut rester indifférent au sort de Memel, mais on ne saurait s'empêcher de se demander où les Allemands s'arrêteraient s'ils réussissaient, de ce côté, un coup de force qu'ils annoncent, d'ailleurs presque ouvertement, depuis si longtemps.

Pour rappel, c'est bientôt qu'aura lieu la Kolossale Kermesse aux Boudins de l'Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître (à Auderghem-Forêt, trams 25, 35, 31, 40, 45, téléphone 33.11.43). Tante Félicie, le cordon bleu désormais célèbre, prépare dès maintenant ces journées mémorables que seront les — reprenez bien ces dates — 5, 6 et 7 octobre. Prix doux. La pension complète est à 45 fr. par jour. Tout impeccable. — Rouge-Cloître 1

Mort de M. Wilden

Une personnalité qui comptait à Bruxelles de nombreux amis, M. Wilden, ministre de France en Chine, beau-frère de notre cher Louis-Dumont-Wilden, vient de succomber, à Pékin, à une crise cardiaque. Il n'avait que 56 ans. Mais il avait habité pendant trente ans cette Chine dont le climat — hélas ! — ne convient pas au blanc.

« Pourquoi Pas ? » présente à son directeur L. Dumont-Wilden, ainsi qu'à Mme L. Dumont-Wilden, pour qui le deuil est particulièrement cruel, l'expression de ses profondes et affectueuses condoléances.

ECRIS-MOI à la Poste privée Buco

33, boul. Ad. Max, tél. 17.64.90. C'est si pratique.

Reprise de contact

Qui donc oserait soupçonner le ministère Van Zeeland de vouloir, le plus possible, à l'abri de ces pleins pouvoirs que les ministres socialistes exécraient quand ils ne les exerçaient pas, se passer du parlement ?



Le Premier ministre ne vient-il pas de prendre contact avec les sénateurs et députés faisant partie de la commission des Affaires étrangères pour les tenir au courant des péripéties du drame italo-abyssin, de la vilaine histoire de Memel, des démarches mystérieuses de M. von Ribbentrop, de la consolidation du pacte franco-anglais, en un mot de tout ce qui est, pour notre pauvre Europe, symbole de cette saison des « poires », des poires d'angoisse, s'entend.

Chez nous, enfin, il n'y a pas de diplomatie secrète et le gouvernement va prendre à témoin quelques douzaines de parlementaires de la pureté de ses intentions et de l'habileté de son action sur les théâtres internationaux.

Mais surtout, ne vous frappez pas. Tout d'abord, ce n'est pas le gouvernement, mais c'est M. Digneffe, président de la commission sénatoriale des Affaires étrangères, qui a convoqué cette assemblée. On lui a adjoint la commission de la Chambre, bien que celle-ci ne puisse pas valablement délibérer, puisque sa session a été déclarée close. Le tout pour entendre M. Van Zeeland, qui ne peut vraiment faire autre chose que dévoiler le secret de Polichinelle.

Comment pourrait-il en être autrement ? Si une communication devait être tellement discrète et confidentielle que sa publication serait de nature à faire du vilain, qui n'aperçoit pas qu'un secret, confié à une trentaine de personnages, serait tout de suite éventé. Jadis, on croyait bien assurer l'hermétisme des travaux en excluant de la commission des Affaires étrangères les frontistes, dont le loyalisme envers la Belgique était suspect. Mais on s'est aperçu, à la longue, que, à part des brouilles et brindilles, rien ne pouvait mettre une bâche sur les foyers qui brûlent un peu partout en Europe.

C'est donc sans risque ni péril que M. Van Zeeland, comme tous ses prédécesseurs, a pu aller causer avec les députés et sénateurs que les choses du dehors intéressent.

Il pouvait s'inspirer de ce mot de l'un de ses prédécesseurs : « Je vais là non pas pour leur dire ce qu'ils savent déjà, mais pour démentir ce qui n'est pas. »

La gaffe

Oui, nous a dit ce propriétaire, j'ai eu tort de ne pas penser que, dans un domaine aussi neuf, le progrès va vite.

Sans aucun doute, votre appareil, c'est le dernier cri, et il offre des avantages certains par rapport à la concurrence. Je ne puis que conseiller à tous ceux qui veulent réaliser une énorme économie sur leurs frais de chauffage central de ne pas faire placer un autre brûleur automatique que le « Sabrulec », le dernier-né de la S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, Bruxelles. Tél. 21.10.84.

Renseignements et devis sans engagement.

ENTRAINEMENT ET MATCH DES CHAMPIONS
PIERRE CHARLES ET GODFREY
ACTUAL, 4, av. Tolson d'Or. — 2 et 3 fr. — Enfants admis.

Diversión

Cet aimable gentilhomme que ses électeurs flamands et flamingants conservent encore — jusques à quand ? — au Sénat, par respect pour le prestige de son nom et de son manoir ancestral, nous confiait l'autre jour sur le mode de l'ironie et du scepticisme, ses prévisions pour cet appel à Démon que l'on vient de différer jusqu'à octobre 1936.

— Bonne affaire, dit-il, car cela va permettre au parti catholique et confessionnel tout court de reprendre du poil de la bête.

— Je ne vous savais pas aussi ultramontain, monsieur le... vidame (appelons-le ainsi pour ne pas trop l'authentifier aux yeux des comitards de son parti).

— Je ne le suis ni plus ni moins que toujours, mais je suis Belge et passionnément attaché à l'unité nationale.

— Je ne vois pas très bien le rapport...

— Patience. Vous n'ignorez pas que, depuis quelque temps, depuis la crise économique surtout, les actions de l'hyperflamingantisme étaient en baisse. Il y a tout d'abord le schisme qui a déchiré en trois ou quatre sectes rivales ce dangereux frontisme antinational. M. Sap se complait, depuis quelques mois, à ramasser, pour son compte, les morceaux de porcelaine cassée; sans doute le flamingantisme intrinsèque a des cadres qui ont du cran et des troupes prêtes à marcher au moindre signe du doigt que leur feraient...

— Vos petits vicaires...

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,

CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre

Le vidame continue

— Hélas ! Mais la lutte linguistique, surtout quand elle n'a plus pour objectif que des but sentimentaux, historiques, raciques, si vous le voulez, comme, par exemple, la conquête de Bruxelles, si vous saviez comme nos paysans, durement atteints par la mévente des produits de la terre, nos ouvriers condamnés à se croiser les bras et nos commerçants bâillant dans leurs boutiques désertées s'occupaient peu de ces billevesées !

— S'occupaient, dites-vous ? Ils y reviennent donc ?

— Non, mais ils allaient y revenir. Il y a chez nous une reprise évidente qui, pour n'être pas tout à fait salutaire, libère un peu l'esprit des préoccupations du « primum vivere ». Et alors, la mystique linguistique et raciste reprenait ses droits. Quand...

— Quand, quoi ?

— Quand on a vu un peu partout les anciens cartellants, libéraux et socialistes, reprendre la lutte scolaire, réclamer la suppression des subsides, mettre en péril l'existence de notre enseignement libre. Alors la réaction instinctive est venue, du tréfond chrétien de nos populations.

— Il va falloir à nouveau sauver l'âme de l'enfant, quoi !

— Vous l'avez dit. Avec la perspective, pour le parti catholique, de retrouver la majorité et le pouvoir. Cet objectif-là mettra toutes autres préoccupations à l'arrière-plan, et... à défaut de l'âme de l'enfant, conclut notre malicieux vidame, ce sera toujours l'âme de la Belgique que nous aurons essayé de sauver...

Propos authentiques et bien curieux, n'est-ce pas ?

La plus belle des attractions

la plus intelligente... et la plus abordable, c'est sans contredit le confortable Petit-Train qui fait le tour complet de l'Exposition en 25 minutes pour 5 francs. Les enfants, invalides et famille nombreuses, 3 francs seulement.

Rajeunissement intégral par l'hormonothérapie



Le Prof. M. Hirschfeld, maître incontesté en hormonothérapie et sexologie

Lorsque les glandes endocrines ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones (extraits de glandes vitales), il y a vieillissement et sénilité précoce. Il faut alors restituer à l'organisme les hormones des glandes interstiellielles et de l'hypophyse si nécessaires à la vie.

Le célèbre sexologue Dr M. HIRSCHFELD, spécialiste en hormonothérapie, a consacré de nombreuses années à étudier et à mettre au point une préparation scientifique, les PERLES TITUS, qui contiennent les hormones rajeunissantes et qui constituent un médicament reconnu

absolument sans danger et faisant appel à tous les principes de l'accroissement de la puissance vitale.

Grâce aux récents progrès de l'Hormonothérapie, on peut aujourd'hui lutter également contre la chute des seins, le vieillissement de la peau, la constipation et l'obésité.

L'Institut d'Hormonothérapie de Paris met gratuitement à la disposition des lecteurs des études documentaires remarquables par leur texte, leurs graphiques, leurs illustrations en couleurs. La brochure N° P 131 traite de l'impuissance et de la frigidité — la brochure N° P 132 de la beauté des seins et de leur raffermissement — la brochure N° P 133 des rides et des peaux fanées — la brochure N° P 134 de la constipation et de l'obésité. Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, à Bruxelles.

On peut se procurer ces différents traitements dans toutes les bonnes pharmacies, et notamment :

BRUXELLES : Pharmacies de la Paix, 88, chaussée de Wavre; Ph. Cosmopolite, 41, r. de Malines; Pharm. Monnaie, 24, r. Fripiers; Ph. Delhaize, 2, Gal. du Roi; Ph. Coloniale, 35, chauss. d'Ixelles; Ph. Griepkoven, 37, Marché aux Poulets; Ph. Derneville, boul. Waterloo; Ph. Dandoy, 161, r. Royale-Sainte-Marie; Ph. Delmeule, 8, r. Gallait; Ph. Gillet, 11, r. Luxembourg; Ph. Léonard, 2, place Bara; Ph. Smeulders, 1, place de la Duchesse.

Le jury de l'Ecole Militaire

On connaît les résultats désastreux de la première série d'épreuves: sur les 500 concurrents qui s'étaient présentés à l'examen d'entrée, 350 sont éliminés !

En ce qui concerne le flamand, présenté comme seconde langue, on compte 40 p. c. de refusés, déchet impressionnant dû à la réelle difficulté du thème imposé: un extrait de « Zadig ou la Destinée », de Voltaire !

Il est à noter que le programme impose aux candidats la connaissance élémentaire de la seconde langue — flamand ou français (art. 26, II). Or, on reste confondu à la lecture du texte proposé dont les professeurs de flamand eux-mêmes — y compris l'auteur de cette mystification — seraient fort embarrassés de donner une honnête traduction.

De toute évidence, cette question sort du programme. Et comme, sur les quelque 400 candidats qui y ont répondu, la majorité est vraisemblablement d'origine flamande — nous savons qu'il en est même parmi eux ayant fait leurs études dans cette langue — le jury a donc proclamé que 40 p. c. de ces jeunes gens flamands ne possèdent pas la connaissance élémentaire de leur langue maternelle !

Que dire des candidats wallons dont les rangs sont également décimés ?

Unis, une fois de plus, dans le malheur, Flamands et Wallons protestent avec ensemble contre les procédés dont

CHATEAU DU RELAIS-TERVUEREN

Ouvert toute l'année. Chauff. central. Distribution d'eau chaude. Cuisine excellente. Repos idéal. Pension à partir de 45 francs. — Tél. 02 — 51.62.07. — Garage.

ils sont victimes. Vouloir faire traduire du Voltaire en flamand par des jeunes gens non avertis, c'était, en effet, aller au devant d'une catastrophe.

Certes, s'il pouvait apprendre que son « Zadig » a mis en déroute toute une cohorte de pauvres candidats, Voltaire s'écrierait comme le Kaiser: « Je n'ai pas voulu cela! »

Va-t-on continuer, à l'Ecole Militaire, à le vouloir encore? La question, pensons-nous, mérite que le ministre Devèze y porte toute son agissante attention.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. **Berotte**, 7-8, rue Mathieu (gare).

« Zadig ou la destinée » ...des candidats

L'émoi est considérable parmi les jeunes gens qui aspirent à l'épaulette, parmi les parents, les professeurs et tous ceux que les examens d'admission à notre premier établissement d'instruction militaire intéressent.

Ces parents, dont le fils se voit éliminé par surprise, — il est de ces malheureux qui, malgré leur cote d'exclusion en flamand, ont obtenu de 11 à 12 de moyenne générale sur 20 points — ces parents, disons-nous, se plaignent avec raison de devoir faire entamer par leur rejeton une nouvelle année d'études dont seuls des parents fortunés finiront aujourd'hui par pouvoir supporter le coût. Quant aux candidats de condition modeste, ils n'ont d'autre ressource que de renoncer à la carrière militaire, tout en maudissant leurs juges.

Ce n'est vraiment pas le moment de décourager les jeunes gens que tente la carrière, alors que l'armée a besoin de cadres.

Une nouvelle technique

dans l'art photographique vous sera révélée au Studio d'art « LA GRAVURA », 2, rue des Petits-Carmes, qui ouvre ses portes le samedi 5, à 15 heures.

Les conséquences d'un impair flamingant

Comme nous l'avons dit plus haut, sur l'ensemble des 500 concurrents qui s'étaient inscrits cette année pour entrer à l'Ecole Militaire, il n'en reste en présence que cent cinquante: 47 à la section Infanterie et Cavalerie, 103 à la section Artillerie et Génie, pour se partager les 120 places disponibles: 60 pour chacune des deux sections.

Or, l'épreuve sur les mathématiques — actuellement en cours — vu les difficultés que présente pour beaucoup cette branche de première importance pour les officiers, ne manquera pas de faire maintes victimes, malgré l'indulgence que devra forcément manifester le jury pour ce « dernier carré », pour ces cent cinquante « rescapés » que les deux épreuves de la première série n'ont pas réussi à entamer.

Il est donc à prévoir que l'Ecole militaire ne parviendra pas à recruter les cent et vingt jeunes gens qui doivent constituer l'effectif des deux promotions annuelles. Et l'on nous assure, à ce propos, que pour parer à cette menace, le jury fait savoir aux candidats qui se sont inscrits pour la seule section A et G, qu'ils pourront, en cas d'échec, demander à subir les épreuves de la section I et C. Or, cette décision est en contradiction formelle avec la teneur de l'article 5 du Règlement officiel d'admission: voilà donc ce pauvre Règlement violé pour la seconde fois par ceux qui sont chargés de l'appliquer!

PRAGUE

Capitale de Bohême, la ville aux 100 clochers.
ACTUAL, 4, av. Tolson d'Or. — 2 et 3 fr. — Enfants admis.

L'impartialité du jury est hors de cause

C'est le lieu ici de rappeler que l'an dernier, alors que ce même jury venait de donner connaissance aux candidats réunis pour l'épreuve sur la physique, des questions à résoudre, l'un des candidats, moins timoré que ses camarades, se leva pour faire remarquer que l'une des questions sortait du programme. Le jury s'étant retiré pour en délibérer, constata le bien-fondé de la réclamation et, avec une conscience qui lui fait honneur, décida de remplacer la question visée par une autre.

En dehors de l'impartialité du jury, qui est donc ici tout à fait hors cause, le respect absolu du règlement des examens est — on ne devrait jamais l'oublier — l'unique sauvegarde des candidats; il est donc essentiel que ceux qui ont la charge de l'appliquer se préoccupent de n'en pas sortir.

Le repentir est certain

Foi de « Pourquoi Pas ? », ne faites pas placer chez vous le chauffage central automatique sans avoir demandé une étude sans engagement aux ingénieurs de la S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, Bruxelles. T. 21.10.84.

Le « Sabrilec », leur dernier-né, offre des avantages certains sur la concurrence. Voir ce que nous en disons p. 2224.

Le plébiscite de la Beauté

Cela s'est fait sans beaucoup de flafas. Miss Univers est une Egyptienne du plus beau brun, qui ressemble à certaines jeunes femmes de la bonne société juive de chez nous, avec de belles dents et un petit air appétissant. Seulement, pour qu'elles puissent vraiment éblouir les badauds, il aurait fallu loger et promener les « miss » en bien plus grand tremblement. Elles faisaient des entrées à la diable et s'entouraient de petits journalistes belges aux imperméables légers. Il aurait fallu un jury composé de personnages mystérieux et aux titres ronflants, au lieu de ces joyeux et sympathiques esthètes qui s'appellent Charles Bernard et Frans Thys. On amenait les beautés en camions automobiles, ce qui est une faute de goût, et miss Univers fut promenée dans une petite victoria de louage, celle qui sert d'habitude à M. Max quand il précède les souverains les grands jours d'inauguration.

Il ne faisait pas très beau, mais l'instant fut cependant émouvant. D'autant que la foule qui attendait au Heysel l'apparition de la plus belle femme du monde fut passablement furieuse quand elle apprit qu'il faudrait traverser toute l'Exposition pour retrouver la Beauté chassée par la pluie. Les phares du bâtiment central éclairaient généreusement le ciel et le parcouraient comme si la cosmopolis bruxelloise redoutait un bombardement aérien.

Vers huit heures, la foule du Heysel, réclamant de la Beauté, accourut au Palais des Fêtes, juste à temps pour voir quelque chose et apprendre que tout était fini, et que miss Egypte avait gagné.

La chasse est ouverte

Point n'est besoin de permis pour aller à l'Exposition dans les nombreux établissements qui débitent les exquis bières de la CHASSE ROYALE, dont les fameuses Vox-Pilsner et La Lorraine (foncée). Vous êtes en outre certain de ne pas recevoir de coups de fusils!...

Et vive l'Egypte

A vrai dire, elle l'emporta de justesse, quoiqu'elle fût ravissante. Mais il y avait l'Espagne qui la valait à peu près et qui réunit d'ardents partisans. Il y avait la Tchéco-

slovaquie et l'Amérique, la première parce qu'elle disposait d'un piquant grassouillet et frétilant qui retourna les nerfs du jury dès le premier jour. La seconde, parce que, grande et fine, avec un port de grande duchesse, elle réunissait deux genres : la vieille Angleterre et le bel Hollywood.

Comme il fallait s'y attendre, la première séance qui réunit ces dames en toilettes nationales, et la dernière qui les vit en costume de ville donnèrent des résultats parfaitement contradictoires. La Tchécoslovaquie avait eu les meilleures notes, parce qu'on voyait son dos et davantage. De l'Egypte, on n'avait pu rien dire, car le costume égyptien lui était tout à fait défavorable.

Quant au verdict, il fut rendu dans une atmosphère aigüe de Cour d'assises aux plus grands jours. Cinq petites « miss », sagement alignées devant le jury, attendaient avec des visages affolés et charmés à la fois, un mélange de triomphe d'être retenues, et d'angoisse de n'être pas seules, tout à fait réussi. M. de Waleffe avait placé miss Egypte au milieu, ce qui était déjà un pronostic, mais miss Tchécoslovaquie était appelée la première, ce qui était un pronostic aussi. Bref, ces charmantes enfants étaient sur le gril. A la fin, le verdict tomba comme un couperet, et le monde fut informé après que, pendant dix bonnes minutes, cinq jolies femmes eussent roulé hors de la tête des yeux affolés. Une seule se calma comme par enchantement, la française.

Jardins français

Les bassins, escaliers et jeux d'eau de l'Exposition forment un ensemble magnifique admiré de tous les visiteurs qui ont rarement l'occasion d'admirer des jardins français en Belgique.

Ceux-ci son en effet peu nombreux dans notre pays.

Tout le monde connaît cependant les merveilleux Jardins Français du Château d'Annevoie, situés entre Namur et Dinant, où existe une profusion de cascades et de jeux d'eau uniques en Europe.

Leur visite est autorisée pendant les mois d'été.

Miss Univers n'est pas photogénique

— Comment ! s'est écrié le monde en dépliant les gazettes où le portrait de miss Univers s'étalait aux premières pages. C'est cela ?... Ce n'est que cela ?...

Et toutes les femmes de se regarder en adressant un sourire de complaisance à leur image dans le plus prochain miroir.

Ce n'est que cela en photo, oui : une dame d'un « certain âge » dont le visage est barré de deux rides profondes, dont les paupières outrageusement bleues abritent deux yeux au dur éclat, dont la bouche sourit sans grâce. Telles sont les trahisons de ce qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui la camera.

Indiscrete et partielle, cette puissance du jour a des sympathies injustifiées et des antipathies féroces. Elle prête aux uns ce qu'ils n'ont pas, elle enlève aux autres tout ce qu'ils possèdent. Or, miss Univers a reçu de la nature des yeux de velours d'une douceur exquise, une petite bouche admirablement dessinée qui s'ouvre sur des dents de nacre, un front pur, des cheveux noirs et brillants qui n'ont pas besoin de permanente pour onduler avec élégance, un teint chaud et un air de jeunesse qui donne, à ses vingt-trois ans, la candeur de l'adolescence. Mais miss Univers n'est pas photogénique.

Ce serait un malheur, peut-être, si cette jeune personne avait senti naître en elle, comme il en va pour la plupart des prix de beauté, la vocation du cinéma. Mais la belle triomphatrice n'aspire qu'à rentrer chez elle. Alors tout est bien, n'est-ce pas ?

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Maternelle, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé !

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence général, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

La belle et le maquignon

Miss Univers cachait son éclatante beauté dans un petit coin d'un restaurant paisible. Elle pelait sagement une poire à côté de sa maman lorsque survint un vieux monsieur.

Haut en couleur, le monocle avantageux, le monsieur vint s'asseoir à la table de la belle. C'était sans doute un connaisseur. Il se mit à la contempler d'un œil averti : celui qui n'était pas distendu par le monocle.

— Je n'ai pas pu voir vos oreilles, mademoiselle. Avez-vous de longues oreilles ?

— Je ne sais pas, dit miss Univers.

— Montrez donc ! Cela m'intéresse beaucoup. J'ai entendu développer une théorie là-dessus : l'intelligence des hommes... et aussi des jolies femmes est, paraît-il, proportionnée à la dimension des oreilles.

Miss Univers, gentiment, soulève ses beaux cheveux et montre une oreille. Le monsieur est satisfait. Elle est parfaite, cette oreille, juste ce qu'il faut pour ne pas être une oreille d'imbécile ni une oreille d'âne. Car les ânes exagèrent : c'est pour cela, sans doute, qu'ils sont des ânes.

Le monsieur s'exalte :

— Vous êtes une vraie beauté, mademoiselle, vous avez du tempérament, de l'allant. Ah ! comme vous avez bien lancé vos fleurs au public de l'Exposition !

Heureusement pour le monsieur, miss Univers est une petite fille innocente et inexpérimentée : elle ne chassa pas le monsieur de sa table en le traitant de maquignon...

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Rentrée dans l'Enseignement moyen

Lorsque M. Bovesse prit le ministère de l'Instruction publique, ses nouveaux administrés le virent arriver avec une sympathie qu'il n'avait pas toujours réservée à ses prédécesseurs.

Nous ne pas que l'on imputât à M. Bovesse des connaissances spéciales dans ce domaine sourcilieux qu'est la pédagogie. Mais on le savait ami sincère de l'Ecole officielle ; on lui avait fait la réputation d'être un joyeux sceptique, cultivé, dissimulant un grand esprit d'à-propos et de finesse sous un sourire bon garçon ; on le croyait revenu de bien des choses, et fort incapable de bouleverser les traditions de l'ordre établi.

Or, le personnel enseignant ne redoute rien tant que les bouleversements. La pratique lui a appris que dans le domaine éducatif, les innovations et les expériences avaient le plus souvent, et comme résultat le plus clair, de désorienter les élèves, de leur faire perdre du temps, et aussi d'empoisonner la vie des maîtres, dont le métier est un des plus écrasants qui soient. Aussi louait-on, par avance, M. Bovesse pour les changements qu'il ne ferait certainement pas.



KASAK Cabaret Dancing - Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur, 23, rue Stassart, tél. 11.58.65.
Thés dansants de 4 h. 30 à 6 h. 30, les samedis et dimanches.

Surmenage

Or, il se fait que M. Bovesse s'est trouvé, comme ses prédécesseurs, en présence du problème du surmenage, contre lequel, depuis quinze ans, on s'élève avec une inquiétude légitime, et auquel on a apporté, depuis la même date, d'incessants remèdes... en accroissant encore le nombre de notions qu'il urgerait de fourrer dans la tête des gosses...

Comme on le voit, il s'agit du surmenage des élèves; car le surmenage des maîtres, continuellement aggravé depuis quelques années, il va sans dire que l'on n'en souffle mot.

M. Bovesse, pris donc d'une belle ardeur, a décidé de soulager nos potaches, ou pour mieux parler, ses bureaux ont décidé d'élaborer un projet de règlement nouveau :

Il est indispensable que de temps en temps, dans tous les ministères du monde, les bureaux s'échappent de la paperasserie quotidienne et justifient à la fois leur existence et les appointements qui leur sont attribués en faisant montre d'une activité plus noble, d'une activité en quelque sorte transcendante.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.

HERZET F^{rs}, 71, M. de la Cour

Des instructions toutes neuves

Et c'est ainsi qu'un règlement tout neuf fut soumis au bon M. Bovesse, qui l'approuva, le signa, et rehaussa son geste d'une maxime, ma foi, fort jolie : « Faites de vos élèves, demandait-il aux maîtres de l'enseignement secondaire, des sources, et non des puits. » Cette pensée étant émise, il laissa trotter le règlement nouveau, et voici qu'aujourd'hui il va falloir l'appliquer.

C'est un document où l'on trouve à manger et à boire, et disons-le tout de suite, il y a de bonnes choses là-dedans : le rétablissement des compositions trimestrielles, par exemple, alors que l'on avait depuis quatorze ans, innové un système de compositions bisannuelles dont le plus clair effet était d'abrutir les élèves — parfois des enfants de treize ans ! — en les contraignant à bloquer deux fois l'an, à dose massive, comme on ne le fait qu'à l'Université. Bonne mesure, disions-nous, et ceci prouve en passant ce que nous avançons tantôt : il eût suffi de ne rien innover, c'est-à-dire de conserver le régime ancien, puisqu'après une fâcheuse expérience on est contraint d'y revenir.

Ce même règlement réduit les heures de cours à quarante-cinq minutes. Mesure adoptée depuis longtemps dans les écoles normales, et bonne également en soi : avec ce correctif, cependant, que si en quarante-cinq minutes on expose avec aisance une leçon de langues, d'histoire, de morale et de géographie, dans le domaine des sciences exactes — mathématiques et sciences physiques — ce laps de temps est parfois un peu court, de l'avis de tous les vieux professeurs blanchis sous le harnois.

Il faut croire aux rêves!!!

LE JOURNALISTE. — Ainsi, Madame, vous avez gagné 75.000 francs au dernier tirage de la Loterie Coloniale ? Est-ce un pur effet du hasard, ou bien avez-vous, d'une façon quelconque, forcé la chance ?

LA GAGNANTE. — Dans un rêve, j'ai vu cinq anges portant chacun trois bougies. A un moment donné, il ne restait plus que le premier et le cinquième ange, mais le nombre de bougies n'avait pas changé ! Alors, j'en ai conclu que je devais acheter un billet dont le numéro commençait par 1 et se terminait par 2.

LE JOURNALISTE. — Tiens, pourquoi précisément ces deux chiffres ?

LA GAGNANTE. — Mais parce que 5 fois 3 font 12, n'est-ce pas, Monsieur...

(Le journaliste se demande encore si cette brave femme est en possession de ses cinq ou si elle a voulu se payer sa tête. Nous penchons pour la seconde hypothèse.)

CULTURE PHYSIQUE

Rester jeune! C'est notre souci à tous...

Mais, par quel moyen? ACTUAL vous l'apprendra.
4 et 5, av. Toison d'Or, perm. de 10 à 24 h. Enfants admis.

Travaux à domicile et divertissements

intellectuels

Pareillement le nouveau règlement réduit l'importance des devoirs faits « at home ». « L'élève est écrasé », nous le disions plus haut. Sans doute, parce qu'il y a trop de branches, qu'on accorde trop d'importance à des branches secondaires, et que chaque professeur, comme maître Josse, est terriblement orfèvre. La vraie réforme, la réforme courageuse consisterait en une réforme totale des programmes. Mais cette réforme, long et périlleux travail, on l'annonce pour plus tard. De sorte que l'on arrive à ce paradoxe d'éditer un règlement d'application tout neuf avant d'avoir remanié la matière à appliquer... Lorsqu'on y viendra, il faudra qu'on se dise que l'enseignement secondaire est moins fait pour que l'élève y amasse des notions pour qu'il y apprenne à apprendre. Et ceci reviendrait à rendre aux branches principales, dites branches de formation, toute la dignité que peu à peu on leur dénie. Ces branches de formation sont fort simples à découvrir, il n'y en a que trois: le latin, les mathématiques et une grande langue vivante germanique. Le reste, sans être poussière, est peu de chose, et si le flamand usurpe en Belgique la place de l'allemand ou de l'anglais, c'est sans doute l'effet d'une nécessité politique: mais il n'y a pas lieu de s'en réjouir.

A 500 m. d'altitude, dans les sapins et les genêts, près Werbomont, le Vieil Hermitage Saint-Antoine, à Harre, est une villégiature neuve et confortable, pourvue de piscine, salles de bains, eaux c. chaude et froide. Région attrayante!
L'eau de Harre est ferrugineuse et gazeuse (naturelle).

Suite au précédent

Expliquons-nous : Qui sait le latin n'a pas besoin d'apprendre le français, le travail de l'un permet de pénétrer l'autre, et qui comprend à fond Horace n'a pas besoin qu'on lui commente Hugo; qui sait l'allemand a bien vite la clef des autres idiomes tudesques ou anglo-saxons; qui sait les mathématiques est vite à l'aise dans la physique et la chimie. L'histoire, la géographie sont des choses dont on peut n'avoir qu'une très faible notion à dix-huit ans. Si l'on s'y intéresse, on s'y mettra tout seul plus tard; quant au grec, décidément, cela devient une spécialité, à rayer des programmes ordinaires...

Raisonnant ainsi et consacrant au latin, aux mathématiques et à une grande langue germanique plus de temps au détriment du reste du programme, on pourrait y consacrer aussi de plus longs devoirs, au lieu de les réduire. Et ainsi aurait-on des disciples possédant autre chose qu'une teinture, qu'un frottis inutilisable... Et peut-être aussi qu'en encourageant moins inconsidérément les sports et le cinéma, on rendrait à la jeunesse ce goût de lire qu'elle a perdu, et qui nous vaut des générations plus intellectuelles que tous les Anglo-Saxons réunis, ce qui n'est pas peu dire... Hélas ! M. Bovesse exige une heure de gymnastique supplémentaire : c'est vraiment beaucoup, et l'on se demande quand les enfants trouveront le temps de faire le seul travail qui compte : celui qu'on fait soi-même, et tout seul ! Car, enfin, *fit fabricando faber* : l'expérience de tous les pédagogues vous le dira.

L'hiver est à la porte

et vous n'avez toujours pas fait votre provision de charbons. SOBRUCO se chargera de combler cette lacune.

SOBRUCO, tél. 21.00.00 (3 lignes), 79-81, q. de l'Industrie.

Re-suite au précédent

Mais le clou du nouveau règlement, ce sont les divertissements intellectuels. « Visites de musées, leçons en pleine nature, académies littéraires d'élèves qui pondront des travaux, et qui se déploieront entre eux sous l'œil du maître.

Hélas! Cette audacieuse innovation a beau être séduisante. Il y a peu de chance qu'elle donne, dans nos écoles publiques, des résultats tangibles. D'abord parce que les élèves n'auront pas la foi. Ils comprendront vite, étant plus délégués que dans l'enseignement libre, que ces travaux supplémentaires « divertissants » c'est de la mousse, du luxe, et ils traduiront ça par le mot « corvée ». Ils ne verront qu'une chose: c'est qu'on leur subtilise une après-midi où ils faisaient ce qui leur plaisait. Ils s'étonneront que pour les soulager du surmenage, on les contraigne à revenir une fois de plus à l'école...

Quant aux maîtres eux-mêmes, qui voient chaque année s'accroître les exigences du service, et dont les heures de classe augmentent à chaque rentrée, ils sont surmenés et débordés. Il leur sera bien difficile d'aborder gaiement cette nouvelle tâche qui voudrait de l'entrain, un nous ne savons quoi d'inventif...

Les compressions — indispensables, nous ne le nions pas — ont fait supprimer bon nombre de postes; or, il se fait que la population de beaucoup d'écoles a augmenté de trente pour cent; certaines professeurs ont soixante élèves devant eux et l'exiguïté des locaux les oblige à asseoir une partie des enfants sur les gradins des estrades, tandis que d'autres restent debout, faute de sièges, griffonnant à la volée, comme des reporters. Au milieu de cette pagaie, inévitable, répétons-le, et désastreuse par elle-même, est-il opportun d'accroître, de si peu que ce soit, les prestations d'un personnel déjà surchargé excessivement et qui pratique une spécialité où la machine et le cerveau humains s'usent beaucoup plus vite qu'à toute autre besogne de l'esprit?

A ce soir, au YAR 12, rue des Augustins Téléphone : 12.69.42

Joyusetés fiscales

Les beautés administratives et fiscales sont innombrables. En voici encore une, que cite un lecteur :

Récemment appelé chez son receveur des contributions, il apprenait avec une surprise heureuse qu'il avait payé trop d'impôts, et que le fisc lui était redevable de la somme de treize francs.

Notre lecteur sourit, n'insista pas, mais lorsqu'il reçut une invitation ultérieure à payer d'autres impôts, il s'exécuta, tout en déduisant du total les treize francs et en ayant soin d'ailleurs de rappeler au receveur leur précédente conversation.

Naïveté... Il reçut immédiatement avis « qu'on ne pouvait pas prendre sa réclamation en considération, les montants payés indûment mais inférieurs à dix francs ne donnant en aucun cas matière à remboursement. »

L'« intéressé » ouvrit des yeux comme des lucarnes, lut et relut le papier, puis il crut pouvoir se permettre de faire observer que treize n'est pas inférieur à dix et qu'il devait y avoir maldonne. Moins de quarante-huit heures plus tard, nouveau papier, lequel, en termes brefs et définitifs, l'informait qu'il n'avait jamais été question de treize francs, mais bien de huit francs et de cinq francs; que ces deux montants figurassent sur un même relevé ne tirait pas à conséquence : chacun d'eux était inférieur à dix francs et il n'y avait qu'une chose à faire : les payer de nouveau, sous peine etc.1...

Bien entendu notre lecteur payait. Que voulez-vous qu'il fit? Mais s'il n'était pas encore convaincu que les Chinois ne sont pas tous en Chine, il doit l'être, à présent.

FROUTÉ suggère... toujours
des fleurs idéales

une présentation spéciale, des prix convenables.
20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

POSTE PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max

Tél.: 17.64.90

Buco vous permet de correspondre avec quiconque sans donner votre nom et adresse.

AUCUNE FORMALITE à remplir, votre courrier vous sera remis sur simple énoncé de votre numéro ou pseudonyme.

Si vous le désirez, votre correspondance vous sera réexpédiée à l'adresse que vous désirez et vous suivra dans tous vos déplacements.

Habitant la province ou l'étranger, vous trouverez chez Buco votre courrier.

Tout abonné peut téléphoner pour s'informer s'il y a du courrier pour lui; donc PLUS DE DEPLACEMENTS INUTILES.

ABT: 15 fr. par mois (nombre de lettres illimité).

POUR LES NON-ABONNES: Il suffit de composer vous-même un nombre de 5 chiffres et de faire adresser votre correspondance à ce numéro chez Buco. Vos lettres vous seront remises sans aucune formalité à l'énoncé de celui-ci. Il n'est pas nécessaire de nous en informer au préalable.

Prix par lettre: 2 francs.

Le Ministère de l'Agriculture et les ménagères

Un confrère a annoncé que le Ministère de l'Agriculture, désireux d'apprendre aux ménagères comment elles doivent préparer leurs repas, va publier un livre de cuisine. Et M. De Schrijver assure que ce livre dépassera tout ce qui a été fait jusqu'ici dans le domaine de la gastronomie.

Les gens bien informés prétendent d'autre part que le Ministre va nommer un comité de rédaction qui sera composé de M. Louis Piérard, président, M. Carnoy, sénateur, qui sera chargé de la traduction flamande du livre, Mesdames Spaak et Lucie Dejardin et, naturellement, M. de Man qui établira le plan, tout le plan du volume.

Nous avons pu jeter un coup d'œil sur quelques épreuves du livre en préparation et nous y avons découvert quelques intéressants projets de menus à l'usage de nos compatriotes. Nous ne résistons pas à l'envie de publier en primeur l'un de ces projets :

Les Huitres van Zeeland,
La Purée Max Léo Gérard,
La Truite du Soudan,
Le Veau parlementaire,
Les Petits pois Dejardin,
Le Poullet à la vicome,
La Salade romaine,
Le Cateau à la crème,
Les Babeluttes de Warnaffe,
Le Raisin Delvigne,
La Bombe glacée à la Devève,

Les Vins :

Saint-Emilion Vandervelde, Moët et Janson,
Chartreuse Rutten, Vodka et café Jacquemotte.

N. B. — Les antifascistes peuvent remplacer la salade romaine par de la salade de betterave.

DÉTECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Au pays du mystère et du Capharnaüm

A Saint-Josse-ten-Noode, un ingénieux marchand de belots à bon marché a eu l'idée d'envoyer le prix-courant de ses « articles pour cadeaux » sous forme d'une brochure ayant pour titre : « *Au Pays du Mystère. Le rêve dévoilé. La dernière clef des songes*, d'après la nouvelle méthode scientifique du professeur Norbert de Paris ».

Mon Dieu! par un temps où tant de gens se lamentent au sujet de la crise et renoncent à lutter commercialement pour le placement de leurs produits, des initiatives comme celle-ci sont sympathiques. Et puis, en feuilletant la « *Dernière Clef des Songes* », on est amené à sourire, ce qui n'est déjà pas négligeable par les temps de contraction que nous vivons.

Nous savions déjà, au dire des chiromanciennes des Marolles, il n'y a rien de plus mauvais que de rêver d'une femme en jaune qui donne à manger à des canaris, et que de voir en songe du bloempanch fait avec des noix de coco et des intestins de garde-ville vous assure quinze jours de félicité. La *Nouvelle Clef des Songes* complète notre savoir : « rêver de banquer : perte d'argent presque certaine; voir danser, c'est signe que l'on aura bientôt de l'aversion pour quelqu'un de sa connaissance; si vous rêvez d'extrême-onction, c'est un brevet de longévité; si, en songe, vous vous regardez dans un miroir c'est que vous aurez bientôt des rides; enfin, si vous rêvez que vous buvez une bouteille de champagne, c'est un avertissement: vous parlez beaucoup trop et il faut apprendre à vous taire; tandis que si vous rêvez que vous voyez d'autres s'envoyer du moussoux sans vous en offrir, c'est que se prépare l'occasion pour vous de faire une bonne affaire.

On ne vous demande pas de croire comme à l'Evangile aux interprétations du célèbre Dr Norbert de Paris; on vous demande simplement de feuilleter les feuilles d'images où l'on voit représentés les « articles pour cadeaux » et où vous trouverez de tout: depuis des encriers à double pression et des automobiles aérodynamiques à roulettes pour enfants sages jusqu'au portrait de Léopold III et à la statuette italienne en marbre polychrome.

Et tout cela a un air courageux et rigolo qui appelle la sympathie.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire

vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Les géants de Charleroi

On grandit vite au pays noir. On y vieillit plus vite encore. Témoin la curieuse et rapide odyssée de Djean et Djénne, ces deux placides géants que rien ne rattache au folklore de la région et qui, sortis des limbes, l'an dernier, à l'occasion de la fête de la Wallonie, ont déjà célébré leurs noces d'or, dimanche, à l'occasion de la même fête. Cela fournit d'ailleurs le prétexte à une joyeuse manifestation au cours de laquelle, sous couleur de remettre aux vénérables jubilaires les traditionnels fauteuils que toute municipalité offre en pareille occasion, on les dota l'un et l'autre d'une... toute petite chaise d'enfant.

Malheureusement, le temps ne fut guère favorable cette

fois aux organisateurs de la fête. Et puis, il faut bien le dire, même dans les villes et communes où des géants de l'espèce font partie de l'histoire locale, on en sourit plutôt que l'on n'en rit.

EN KAYAK

Suivons ces quatre voyageurs à travers torrents et rivières. Campons avec eux dans un paysage inoubliable.

LE BARBIER OCCUPE

Le dernier métier de notre ami humoristique Oswald. ACTUAL, 4 et 5, av. Toison d'Or. perm. de 10 à 24 h. E. adm.

Un banquet wallon

Autrement suggestif, fut le traditionnel banquet wallon qui, dès le samedi soir, préluda à l'évocation des journées de septembre. Non point qu'il ait été plus animé, plus enthousiaste que de coutume, ce qui eût d'ailleurs été difficile. Mais il marqua vraiment, cette fois, l'union, la communion de tous les partis. Jusqu'à présent, en effet, on avait encore assez souvent tendance, dans certains milieux, à considérer le mouvement wallon comme une sorte de machine de guerre dirigée contre la droite flamande en particulier et contre la droite en général. Or, rien n'était plus faux. Si l'on trouvait plus de socialistes et de libéraux que de catholiques dans les ligues wallonnes, celles-ci étaient pourtant ouvertes à tout venant, et en dehors de toute idée partisane. Elles l'étaient même si bien qu'elles n'ont jamais cessé de faire des recrues dans tous les partis et c'est ainsi que samedi, à Charleroi, après M. Sasserath, bourgmestre libéral de Dinant et avant M. Branquart, sénateur et bourgmestre socialiste de Braine-le-Comte, on entendit M. Michaux, député catholique de Charleroi, faire à son tour une protestation de foi wallonne et sceller de la sorte l'unité.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une **17.65.65**
auto de luxe au tarif taxis.

La Fête nationale de la Wallonie

A propos des fêtes wallonnes, nous est-il permis de rappeler que l'idée de célébrer tous les ans la Fête de la Wallonie a été inventée et lancée ici-même, dans ces colonnes, il y a... vingt-trois ans?

« Pourquoi pas? disions-nous dans notre numéro du 25 juillet 1912. Bruxelles, qui est belge, a la fête nationale; c'est politique, officiel et parfaitement rasant. La partie flamande du pays a la fête des Eperons d'Or. Et la partie wallonne? » Et nous faisons appel aux wallonisants d'alors: « Décidez une fête nationale wallonne. L'art wallon, c'est bien, c'est d'hier et de demain. La fête, c'est d'aujourd'hui... ».

Nous avions pensé tout d'abord à célébrer l'héroïsme des six cents Franchimontois, afin de « réveiller dans la race des instincts qui dorment tout de même un peu trop... » L'idée fut discutée et fit l'objet, ici, d'une manière de referendum. Destrée, Jennissen, Auguste Donnay, Louis Piérard, Talaup, beaucoup d'autres, nous écrivirent; les journaux de Liège, de Charleroi, de Mons, de Spa en parlèrent longuement. Ce qu'on discutait, d'ailleurs, c'était l'événement à célébrer: les Franchimontois, la paix de Fexhe, Jemappes, la révolution de 1830? On hésitait.

Mais ce qu'on ne discutait plus, c'était l'idée même de la fête annuelle.

On sait le chemin qu'elle a fait depuis.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.

Consommations de premier choix.

La querelle de l'heure

Cette querelle à laquelle s'intéressent tant de nos lecteurs nous a valu la visite d'un fort aimable et distingué ingénieur français qui nous a fait part des intéressantes considérations que voici :

La question est simple mais elle ne semble pas être abordée le plus souvent sous son angle véritable.

L'expérience a démontré un fait : La vie des sociétés urbaines à civilisation très évoluée est soumise, parmi d'autres, à une sorte de règle générale. On peut l'appeler la loi du glissement. La période d'activité quotidienne glisse peu à peu pour se déplacer en avançant vers la nuit. Il y a cent ans les classes riches, chic, snob, comme on voudra les appeler, celles qui donnent le ton en un mot dinaient... ou si l'on préfère, soupaient vers six heures du soir. Il est courant d'être invité aujourd'hui pour 9 heures. Les théâtres ouvraient à 6 heures ou même plus tôt. Le recul a été lent, progressif et irrésistible. Les mœurs romaines, d'après les auteurs du temps, présentent la même caractéristique. On la retrouve en Chine, aux Indes, chez les Turcs, partout où une civilisation très raffinée a pu être étudiée. Les grands seigneurs, ceux qui jouissent réellement de la vie, dont les coutumes s'imposent à l'admiration des foules, arrivent à se coucher journellement à deux ou trois heures du matin et à se lever à midi, cela est plus marqué à New-York qu'à Londres, à Londres qu'à Paris, à Paris qu'à Bruxelles. On ne saurait lutter par la persuasion contre cette tendance. Elle est invincible.

Mariage et hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre, avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 34, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Seulement...

Seulement cette tendance entraîne une dépense de lumière. Pendant la guerre où toute dépense non affectée à la défense du pays devait être évitée, on a créé l'heure d'été, c'est-à-dire avancé d'une heure les désignations conventionnelles servant à se repérer dans le temps. Inutile de discuter, l'économie réalisée s'est avérée incontestable.

Mais, et ce point échappe souvent, la mesure est efficiente à la seule condition de revenir chaque hiver à l'heure normale. Sinon la loi du glissement jouera et la période d'activité s'attardera à nouveau. La solution d'avancer automatiquement l'heure tous les cinq ans par exemple, pour en rattraper l'effet, est évidemment absurde et inopérante. On ferait en vain le tour du cadran. On peut artificiellement dénommer 11 heures le passage du soleil au méridien. Mais si en logique formelle rien ne s'oppose à l'appeler aussi bien 7 heures du matin ou autrement, l'esprit s'y refuse en pratique. Cela paraîtrait absurde. Au reste le résultat cherché serait probablement nul. Les grands seigneurs susvisés prendraient leur repas, se lèveraient et se coucheraient plus tard, voilà tout.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie.

Un vieux « loup de mer » dit comment il s'est débarrassé de ses rhumatismes

Lisez cette lettre récemment reçue :

« Ancien officier de la marine marchande et ayant bourlingué un peu partout, j'étais, depuis trois ans, plein de rhumatismes. De plus, mon foie ne fonctionnait pas très bien. Un de mes amis me conseilla de prendre des Sels Kruschen. Eh bien, le résultat a été magnifique, à tel point que si ce n'était l'âge (j'ai 62 ans), je reprendrais volontiers mon poste sur la passerelle d'un navire. »

M.A. G. A..., à D...

Les rhumatismes proviennent de la présence dans l'organisme d'une trop grande quantité d'acide urique. Ce poison se cristallise en arêtes tranchantes, véritables petites flèches qui se fixent dans les muscles, les articulations et sur le trajet des nerfs et vous font crier à chaque mouvement que vous tentez.

Les Sels Kruschen ont la propriété de dissoudre ces cristaux uriques et d'en faciliter l'élimination par les reins. Par ailleurs, Kruschen réveille l'activité du foie et de l'intestin — très souvent insuffisante. Tous les résidus de la digestion sont ponctuellement éliminés, votre sang n'est plus vicié par les toxines, il redevient pur et fort et vous infuse une nouvelle et joyeuse vitalité.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le système alternatif

Donc enfin, pour atteindre le but : réduire la dépense de lumière artificielle, il faut annuellement rendre la main, user d'un système alternatif, il faut chaque année revenir à la désignation normale des heures, c'est-à-dire midi pour le passage du soleil au méridien du fuseau horaire dont la région fait partie. Les sociétés rurales sont hors de cause. La lumière naturelle étant la seule en usage, une convention concernant la nomenclature des heures ne saurait influencer sur leurs périodes d'activité.

Conclusion : le seul point susceptible d'être discuté est le suivant : Y a-t-il intérêt à économiser l'éclairage et à réduire une dépense en apparence inutile ? Ici peut s'instaurer une discussion féconde, mais sous cet angle seulement. N'augmente-t-on pas la crise dont souffre l'humanité en diminuant une activité et un travail, quels qu'ils soient ? Cela est probable. Mais c'est le point de vue de l'intérêt général. Il est souvent opposé à l'intérêt particulier. Il n'y a que des cas d'espèce.

Par contre il est oiseux de remettre sur le tapis le principe définitivement établi : Une société urbaine réalisera dans son ensemble des économies d'éclairage avec le système de l'heure d'été à la condition de retourner tous les ans à une période d'heure normale — qu'il est d'ailleurs impropre d'appeler heure d'hiver.

Georges est très fier

il sort avec sa femme, parée des bijoux JULIEN LITS.

La marche de St-Feuillien

La marche militaire de Saint-Feuillien — rien du distingué député de Schaerbeek — qui encadre tous les ans la procession de Fosses, est assurément un des plus curieux et des plus pittoresques spectacles de folklore de ce beau pays d'Entre-Sambre-et-Meuse, où tant de traditions légendaires sont religieusement conservées.

Religieusement est le mot qui convient puisque c'est autour d'une procession où le clergé porte de vénérables reli-

ques que pivote et pétarade cette formidable parade militaire.

Mais n'allez pas en conclure que le prosélytisme sacré inspire avant tout cette coutume. Le cortège ecclésiastique n'est là que pour nouer avec les siècles une tradition que les plus purs libéraux et que les plus orthodoxes socialistes suivent avec frénésie. Et c'est de tout cœur que, sanglé dans son uniforme éblouissant de maréchal de l'Empire, M. Homais saluera du sabre le Saint-Sacrement et fera tirer des salves en son honneur, tout en pensant au prochain discours dont il éblouira la Libre-Pensée de son patelin.

On a eu une vision, en raccourci et en diminutif, de ce spectacle lors du cortège folklorique qu'en juillet dernier, les dirigeants de l'Exposition firent défiler au plateau du Heyssel. Mais c'était de la petite bière à côté de cette mobilisation de troupes diverses en uniformes de toutes les armées d'avant-guerre, se promenant, pendant des heures, sur les plateaux, dans les vallons ceinturant la jolie petite cité de Fosses. Tudieu ! que de beaux gas en uniforme chevauchant de lourds percherons, que de tambours, trompettes, trombones, que de généraux, colonels et commandants, tous plus avantageux et plus blingquants les uns que les autres ! Que de fanfares, que de roulements de caisses, et surtout que de poudre tirée en l'air pour effrayer les malcontents. Car c'est, paraît-il, à la volonté d'éloigner les hérétiques et les iconoclastes qui menaçaient les provinces au XVII^e siècle qu'il faut faire remonter cette curieuse coutume.

Il faut avoir vu ça !

Mais, au fait, se préoccupe-t-on assez de faire voir ça à ceux qui, chez nous comme à l'étranger, prennent intérêt à tout ce qui, dans nos mœurs populaires, rompt avec la banalité et la vulgarité ? Ce serait le rôle de la Société Nationale, des entreprises de transport, des offices de tourisme, d'organiser autour de ces fêtes si originales, une propagande intelligente et intensive. Nous dirons que ce serait faire coup double puisque, à peu de distance de Fosses, l'on peut, ou plutôt l'on pourrait visiter l'admirable vallée de la Moline, dont les sommets sont couronnés par l'abbaye de Maredsous et par les magnifiques ruines du château de Montaigne.

Mais c'est oublier que pendant cette incomparable année de 1935 où la Belgique a connu une prospérité touristique inouïe, l'incurie de notre administration a laissé la route de la Moline dans un état épouvantable et qui crie vengeance au Ciel !



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Sur Marcelin Faure

Ce Marcelin Faure, dont nous avons dit plus haut comment il fut amené à fonder « L'Etoile Belge » pour les princes d'Orléans, n'en était pas à sa première création journalistique à Bruxelles. En 1831, il n'était pas seulement sténographe — tachygraphe, disait-on en ce temps-là — au parlement, il collaborait encore à « L'Union Belge » et au « Moniteur », et ses articles, pleins de suc et spirituellement troussés, étaient fort remarqués. Or, à ce moment-là, le roi Léopold, qui avait vécu en Angleterre, se rendait compte, mieux que personne, de l'influence que

peut avoir la presse sur l'opinion publique; et il avait chargé Jean-Baptiste Nothomb de fonder un journal consacré « à la défense des idées modérées, du système de transaction en matière diplomatique et de l'expansion des droits du pouvoir central ». Léopold I^{er} songeait particulièrement à rendre quelque peu plus élastiques, par le moyen des lois à voter par la Chambre, les paragraphes de la Constitution relatifs aux pouvoirs royaux. Pour fonder ce journal, Nothomb songea tout de suite à Faure, et ce dernier abandonna la sténographie pour s'atteler à l'organisation du « Mémorial belge », qui parut le 16 décembre 1831.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

L'histoire qui se répète

Mais le journal ne vécut sous ce titre qu'une seule année. Il y avait alors à Bruxelles un autre journal, « L'Indépendant », feuille libérale très modérée que le comte Félix de Mérode venait d'acheter. De Mérode et Nothomb se consultèrent, s'entendirent et, le 6 décembre 1832, fusionnèrent les deux journaux en un seul : le « Mémorial » disparaissait, absorbé par l'« Indépendant » — lequel devait devenir dans la suite « L'Indépendance belge ».

Et ainsi le premier journal fondé par Faure à Bruxelles, en 1831, subissait exactement le même sort que « L'Etoile », fondée par le même Faure, devait connaître un siècle plus tard...

ON DIT que rien ne dure — et c'est vrai ! Sauf le succès toujours grandissant de l'intime et ravissant bodéga le *George's Wine*, à cent mètres de la Bourse, Bruxelles, au 11-13, rue Antoine Dansaert. Tout y est impeccable ! !

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Le tachygraphe

Le journal « L'Union Belge » — nom que l'on proposa de donner plus tard à l'Ordre de Léopold — fut le premier journal officiel belge, édité aux frais du gouvernement. Chose singulière, écrivait Philippe Bourson dans un article cité par Louis Hymans, le Congrès National de 1830 n'avait pris aucun souci d'une publicité étendue et durable de ses travaux. Le Gouvernement provisoire ayant décidé la création de l'« Union Belge », on fit venir de Paris un sténographe — un tachygraphe — qui parvint à donner un compte rendu assez satisfaisant comme analyse, des séances du Congrès. Mais il réservait son activité pour les débats sur la question extérieure. Ceux-ci étaient plus mouvementés, plus dramatiques, plus passionnés que les autres. C'était à leur propos qu'éclataient les orages et le rédacteur avait une prédilection pour les incidents qu'il pouvait émailler des formules habituelles des discussions de son pays.

Un orateur se lève (mouvement).

Il se mouche (sensation).

Il boit (mouvement en sens divers).

Il éternue (stupeur).

Du reste, si tachygraphe qu'il fût, le pauvre homme aurait eu beaucoup de peine à être complet. Les séances du Congrès s'ouvraient à dix heures du matin et duraient jusqu'à cinq heures de l'après-midi. Combien de sténographes n'y a-t-il pas aujourd'hui pour recueillir des séances qui commencent à deux heures et qui finissent à six heures au plus tard !

A ce soir, au YAR 12, rue des Augustins
Téléphone : 12.69.42

Un coup de reportage en 1851

Dans ses *Notes et Souvenirs*, Louis Hymans raconte :

En 1851, l'« Indépendance » était devenue une feuille cosmopolite, et cette position imposait de grands devoirs. Aussi, quand survint cette fameuse affaire Bocarmé, qui excita l'émotion et la curiosité de toute l'Europe, Perrot résolut de frapper un grand coup. Il organisa, pour rendre compte de ce procès, un service exceptionnel.

Les débats s'ouvrirent à Mons au mois de mai, pendant les vacances parlementaires, et l'on put ainsi s'assurer le concours des sténographes de la Chambre et du Sénat. Perrot en engagea cinq, qui allèrent s'installer à Mons pendant toute la durée du procès. Je fus chargé en outre de faire une correspondance quotidienne donnant la physionomie de l'audience.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES. 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

La navette

Tous les matins, je partais pour Mons vers huit heures. J'arrivais à temps pour le procès. Je repartais l'après-midi vers quatre heures, et je rapportais à Bruxelles, à 5 h. 30 ou 6 heures, le compte rendu des sténographes et ma correspondance, que j'écrivais au crayon, sur mes genoux, en chemin de fer. Aussitôt que j'arrivais la copie était mise en mains. Trente compositeurs l'enlevaient en une couple d'heures et le soir on vendait dans les rues un supplément du journal contenant le récit complet de la journée.

La dépense était énorme, mais elle fut largement couverte par le produit de la vente et l'on raconta à cette époque qu'un seul vendeur, dans une des gares de Bruxelles, réalisa en quelques semaines un bénéfice de 1.200 francs.

Cette corvée dura un mois, et pendant toute cette campagne il n'y eut qu'un seul accroc.

ECRIS-MOI à la Poste privée Buco

33, boul. Ad. Max, tél. 17.64.90. C'est si pratique.

L'accroc

Ce fut le dernier jour, lors du prononcé du verdict. Celui-ci fut rendu la nuit. Il n'y avait pas alors de télégraphe entre Mons et Bruxelles — je crois qu'il n'y en avait un qu'entre Bruxelles et Anvers — et Perrot voulait avoir le résultat sur-le-champ, afin de le publier dans son édition du matin.

A cet effet il envoya à Mons un rédacteur, qui avait mission de revenir la nuit par un train spécial.

M. Bérardi, qui était chargé de cette expédition, arriva à Mons dans la soirée et partit vers deux heures du matin, sans que personne se doutât de son départ.

Les abonnés, en recevant leur journal à six heures du matin, y trouvèrent une dépêche avec ce titre : Service spécial de l'« Indépendance Belge », annonçant la condamnation de Bocarmé et l'acquiescement de Lydie Fougny, sa femme.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Mais

Mais, à la grande stupéfaction de Perrot, la nouvelle se trouva à la même heure dans l'« Echo de Bruxelles »,



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
SABE. 164, Rue de l'Estre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

alors la propriété de M. Briavoinne, et le petit journal le plus répandu de la capitale.

Perrot fut encore plus furieux que surpris.

Après enquête, il se trouva qu'un vieux coureur de nouvelles très-connu, ayant appris par l'indiscrétion d'un employé du chemin de fer que l'« Indépendance » avait commandé un train spécial, était allé à la station de Mons, avait donné cinq francs au machiniste, avec prière de porter une lettre à l'« Echo » à son arrivée à Bruxelles, et que celui-ci avait délivré consciencieusement le message, dont il ignorait le contenu.

C'était, en somme, assez bien joué.

TANGANIKA. Ses apéritifs servis à la française ! Ses Pale Ales Worthington avec friandises... 52, Marché aux Poulets, Brux. — Pick-up, plaques dern. nouveautés et radio.

Entre confrères

Les journalistes de la tribune parlementaire ont parfois des loisirs, que leur valent des « orateurs » inconsistants. Ils en profitent pour se distraire en se faisant des niches. Ainsi, un jour — il y a pas mal d'années — Charles Flor O'Squarr était assis, au bourrelet, faisant le compte rendu pour la « Chronique », à côté de Leclercq, qui faisait le « poignet » pour l'« Etoile belge ». Leclercq fut interrompu par une visite, tandis qu'il achevait de résumer le discours d'un orateur de la gauche. Flor O'Squarr ajouta à sa copie cette phrase : « L'orateur réclame, en terminant, la croix de l'ordre de Léopold. »

Leclercq, réinstallé à son pupitre, ne s'aperçut pas de l'addition, et la copie passa telle quelle dans l'« Etoile ».

Le plus drôle, c'est que, peu de temps après, le député fut décoré.

Autre mystification

Elle est de Flor O'Squarr encore : le président de la Chambre annonce, à l'assemblée, debout, la mort d'un quelconque député, prononce son éloge funèbre et finit son laïus par ces mots : « Je propose à la Chambre de désigner une délégation qui assistera officiellement aux obsèques de notre regretté collègue. »

Et on entend la grosse voix de Flor, qui, de la tribune de la presse, prononce : « Parfaitement : ça encouragera les autres. »

Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON.

« AUX PROVENÇAUX » (ancien « Chapon Fin »).
22-24, rue Grétry. — Ses diners à 25 et 35 fr. sont un véritable succès.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.

Concerts au Déjeuner et Dîner.

Arrangements avantageux pour Réceptions

et Banquets.

Un helléniste écumant

Cet helléniste, flambeau de la philologie, et ornement de la collection Budé, ne passe pas précisément pour avoir le caractère amène. Voici quelque temps, notre érudit — appelons-le Jeanjean pour préciser une physionomie, sans faire de personnalités — notre Jeanjean se présente au guichet d'une petite gare de province desservant un lieu de villégiature, afin de regagner la capitale avec ses nombreux colis et ses rejets multiples. Il jouit en effet d'une postérité grouillante, bénédiction du Tout-Puissant qu'il révere dans le secret de son cœur. Il jette sèchement :

— Coupons pour famille nombreuse, s'il vous plaît!

— Votre carte d'abord, réplique l'employé, soucieux du règlement.

— Carte! Carte de quoi?

— Carte de famille nombreuse, insiste le scribe.

— Pas besoin: je suis Jeanjean!

— Jeanjean, le directeur des usines X...?

— Jeanjean, l'helléniste...

— Connais pas. Que vous soyez léniste, cycliste, tout ce que vous voudrez, il faut montrer votre carte... Je regrette!

Jeanjean, rageur, s'exécute, prend livraison des tickets et, flanqué de ses mioches et de ses colis, se rue vers le tourniquet où opère le garde d'accès au quai.

— Halte-là! vos billets...

— Vous voyez bien que je ne saurais pas vous les montrer, malappris que vous êtes. J'ai des valises jusque sous les aisselles!

— Déposez-les: il faut montrer vos tickets!

— Jamais de la vie!

Un colloque où pétillent les mots acerbes s'engage au milieu du hourvari des voyageurs impatients...

Enfin, l'helléniste l'emporte. Il passe sur le quai du départ, sous réserve d'y déposer ses ballots, et de revenir faire timbrer ses tickets.

De loin, l'employé le voyant immobile, lui fait signe de rappliquer. L'helléniste ne bronche pas. L'employé insiste. Il ne peut quitter son poste. « Venez vous-même, crie le savant... je ne bougerai pas. ». Rebagarre, invectives homériques... Passe un télégraphiste. Le savant, toujours planté sur le quai le hèle, le somme de lui prendre ses tickets et de les porter... à l'employé du contrôle.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les choesels au madère :

en dégustation tous les jeudis soir au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

Le télégraphiste est enfant de Béotie

Mais le télégraphiste ne fait pas les commissions comme cela. Il ne portera pas au contrôleur les tickets de l'helléniste. D'ailleurs, il a son service !

A ces mots, Jeanjean explose : « Malotru, paysan, galopin ! »

Et le télégraphiste, dans une intention que rien ne permet de préciser, réplique d'une voix flûtée :

— Merci, monsieur !

Mais ce « merci, monsieur », fait déborder la coupe. L'helléniste, professeur à ses moments perdus, sait ce que signifie le « merci, monsieur » d'un potache qu'on engueule. Il y sent, il y croit sentir l'ironie... Il lâche tout son fourbi,

vole au chef de gare, invoque les puissants de la terre, exige une enquête...

L'enquête a eu lieu, en effet. Et tout s'est bien arrangé, le personnel n'ayant, en cette affaire, l'ombre du moindre tort. Mais les enquêteurs, en lisant le dossier, furent intrigués par ce « merci, monsieur » du télégraphiste... Ils firent comparaître celui-ci.

— Pourquoi, lui dirent-ils sévèrement, avez-vous dit : « Merci, monsieur » ?

Alors, le télégraphiste s'expliqua :

— J'avais vu, dit-il, à quelques jours de là, dans notre petite gare, ce M. Jeanjean dont vous me dites qu'il est un grand savant. Il parlait seul en grommelant, et armé d'un crayon, il corrigeait à la muraille, le texte d'une circulaire des P. T. T., et répétait de temps en temps : « Quel français ! »... Alors, je l'ai pris pour un inspecteur des Postes; j'ai répondu : « Merci, monsieur » quand y m'a injurié — parce que, vous comprenez, quand on est télégraphiste, faut être prudent !

Le comble de la galanterie et du tact : conduire Madame au Select Bar « Wagram », 5, rue des Vanniers, Bruxelles. Cadre de bon ton. Consommations fines et Cocktails.

Lauréats d'autrefois

Avec la fin des vacances, l'exode a commencé. Comme chaque automne à présent, la campagne a renvoyé ou va déléguer dans les villes ses bataillons d'enfants, d'adolescents ou de jeunes hommes promis aux collèges, athénées et facultés diverses et qui sont en principe destinés à honorer la province. Hélas ! sont-ils trop aujourd'hui ? Mais la dite province reste assez indifférente à leurs succès comme d'ailleurs à leurs échecs. Elle est blasée.

Il n'en allait pas ainsi autrefois et voilà deux cents ans, les triomphes scolaires de ses produits passionnaient le badaud provincial, prodigieusement intéressé par la peau d'âne des universités à condition que celle-ci fût décrochée par l'un de ses fils.

Dans « L'Elite des Nouvelles », petit canard liégeois, on peut lire, à la date du jeudi 17 décembre 1722 : « L'on apprend que Charles Verlaine, premier de l'Université de Louvain, étant parti de cette ville passa le 22 du mois dernier par Namur où il fut reçu au bruit du canon et au son des cloches de la ville, tant par Son Excellence le comte de Lannoy, gouverneur de la province, que par Monseigneur l'Evêque, qui le comblèrent d'honneurs et de caresses... »

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Le retour triomphal

« Ensuite, il fut conduit à Dave, chez M. le comte de Laroche, son seigneur, qui le reçut à la porte, de son château, où tous ses sujets rangés sous les armes, firent plusieurs décharges de mousqueterie pendant le dîner qui fut magnifiquement servi à cinq grandes tables, après lequel Charles Verlaine poursuivit sa route vers Marche, où il fut très bien reçu du clergé, du magistrat et de la bourgeoisie, malgré qu'ils eussent été surpris. Le lendemain, il se rendit à Laroche en Ardenne, lieu de sa naissance, et il y fut reçu au bruit du canon et complimenté par le magistrat hors la porte de la ville, la bourgeoisie et la jeunesse qui étaient venues à sa rencontre jusqu'à Marche étant sous les armes. Il fut ensuite conduit à l'église où le curé du lieu avec plusieurs ecclésiastiques vint le recevoir en chape à la porte et lui présenta l'eau bénite. Et aussitôt que l'on entonna le « Te Deum », l'on fit trois salves de six pièces de canon du château, suivies des décharges de quantité de « boîtes » que l'on avait fait venir de Liège. Après quoi il fut régalé par le magistrat avec son régent, son président, son professeur et plusieurs autres qui l'avaient accompagné, d'un magnifique souper pendant lequel les décharges de l'artillerie, des boîtes et de la mousqueterie ne

discontinueront pas. L'on a terminé cette fête par des réjouissances, des festins et des illuminations qui ont continué à Laroche pendant trois jours. »

On faisait bien les choses au dix-huitième siècle, et c'était plaisir d'être premier...

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Nudisme et Renaissance

Les premières bourrasques d'automne ont rendu inopérantes les ordonnances du garde champêtre. On va remiser les shorts jusqu'à l'été prochain. Et l'on va remiser du même coup les discussions sur la pudeur, sur la longueur des caleçons de bain et le décolleté des paréos de plage.

Mais les érudits n'ont point, comme le Ministre de l'Intérieur, de ces préoccupations saisonnières qui les obligent à ne s'intéresser au nudisme qu'à l'époque de la canicule. Un historien de la géographie, Atkinson, a étudié les horizons nouveaux de la Renaissance, et il en rapporte de singulières conclusions sur les surprises de la nudité et sur la crise de la pudeur.

La plus fréquente des observations — le plus vif sujet d'étonnement — des voyageurs du XVI^e siècle, soit qu'ils débarquent en Amérique, soit qu'ils découvrent l'Afrique ou les Indes Orientales, concerne la nudité. Certes, on avait connu, en Europe, pendant le moyen âge, des hommes nus. Mais ces nudistes religieux, — schismatiques, au demeurant, — étaient bannis de la bonne société. Or, voici que se révélait l'existence de millions et de millions d'êtres humains qui n'avaient pas le moindre vêtement, qui mouraient comme ils étaient nés : nus comme vers !

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur **F. VANDERSLEYEN**, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20

Suite au précédent

Il y avait de quoi alerter la curiosité de l'Européen. D'autant plus que de longs siècles de christianisme avaient accrédité cette idée : que la faute originelle gravait dans le cœur de chaque fils d'Adam une impression de honte. Devant le témoignage unanime des explorateurs, il fallut bien se rendre à l'évidence : la pudeur « naturelle » n'était qu'une convention de race ou de climat.

Il est amusant de relever, sous la plume des voyageurs, les détails par lesquels ils signalent et la nudité des indigènes et leur propre étonnement. Les premiers récits sont aussi les plus francs. Par la suite, des exégètes malins prétendirent expliquer un phénomène à première vue aussi déconcertant que celui-là. Nous arriverons bientôt aux inventeurs de feuilles de vigne. Un Belforest écrira : « tout nus, sauf les parties honteuses ».

Il en résulte un sentiment fort voisin de la confusion. Sans doute, la plupart des explorateurs se contentent de rapporter — honnêtement — ce qu'ils ont vu. Quand ils expliquent la nudité, ils l'expliquent par le climat ; ce qui est encore la raison la moins saugrenue. Mais on ne s'arrêtera pas en aussi bon chemin. Certains auteurs hasarderont que l'habitude de voir les femmes nues rend les hommes moins sensibles au péché. Il en est ainsi de Jean Léon l'Africain, qui fera une véritable apologie de la nudité en Ethiopie. L'ouvrage a paru en 1558. Hélas ! en 1935, il ne s'agit plus de la bagatelle. Le Négus porte redingote. C'est ce qui afflige — et qui scandalise — Henry de Monfreid. Pour siéger à la S. D. N., il a fallu renoncer au costume du père Adam. Tous les malheurs de l'homme, dirait à peu près le philosophe, viennent de ce qu'il ne sait pas rester sous un bananier à contempler son nombril découvert.

Institut de Beauté de Bruxelles
Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

Les aliénés en Belgique

Le Ministère de la Justice vient de faire une très grave révélation : nous avons, cette année en Belgique, 600 aliénés de plus qu'en 1934. Qu'est-ce qui nous vaut cette recrudescence de loufoquerie ? L'Exposition ? Les efforts que doivent faire les contribuables pour comprendre le questionnaire de l'administration des contributions ? Qui le dira ? En tout cas, l'Orec, alerté d'urgence, va s'occuper de l'achat de terrains aux environs de Gheel où les 600 nouveaux aliénés de notre pays pourront couler des jours heureux loin du tapage des villes et de la politique.

Les moules ne se mangent pas entre elles. Prouvez-le en venant les déguster à la **FRITURE ANTOINE**, 4, rue du Berger, Porte de Namur. Ensuite, votre intelligence pétillera en buvant un Spa.

Le feu à l'église

Le feu, on le sait, a complètement ravagé samedi dernier, la vieille église de Marcinelle et n'en a guère laissé que les murs. Heureusement, ceux-ci sont encore assez résistants et tout permet d'espérer que l'on pourra restaurer ce vénérable monument qui faisait, à bon droit, l'orgueil des Marchellois et de beaucoup d'autres Belges. La vieille église de Marcinelle, classée depuis longtemps comme monument historique, est un petit bijou de style roman, un des rares qui aient subsisté aussi complets dans le pays, et ses vieilles murailles remontaient au XII^e siècle. Puissent-elles avoir résisté aux flammes comme elles avaient résisté au temps.

Un petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne : **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne 1, r. Londres et 39, rue Alsace-Lorraine. XL. T. 12.48.85. Chambres 20 fr. Hôt. ouv. la nuit.

Toponymie

Ce n'est pas seulement chez nous qu'on s'attache, faute de plus pressant sujet de préoccupation à rendre incompréhensibles les indications routières et que les visiteurs étrangers ne s'y retrouvent plus. Ah ! ce « Na de kust » qui remplace l'ancienne inscription française, que de méprises et de colères il a soulevées cet été ! ...

Ce n'est pas seulement chez nous... Connaissez-vous Slavkov ? Non ? Mais si ! Cherchez bien... C'est, tout simplement (?), Austerlitz ! Seulement, si vous adressez une lettre à Austerlitz, vous risquez que l'administration des postes

tchécoslovaques vous la renvoie avec la mention : « Localité inconnue ». De même, si vous écrivez Karlsbad et non Karlevy Vary, Marienbad et non Mariánské Lázně, Iglau et non Jihlava, etc., etc. Pour tous ceux à qui la terminologie slave n'est pas familière, c'est aussi déroutant que Thienen, Ronse, Den Haan ou — pis que cela, en Wallonie, — St-Graven-Brakel, Bergen et autres Zennick, en attendant la traduction indispensable de Charleroi, La Louvière et Verviers.

HOTEL DU PHARE, 263, bld Gén. Jacques. Tél. 48.83.48
Son Restaur. et ses vins réputés. Salles pr fêtes et banquets
Prop. M. JASON. Même maison: SPA: Restaurant du Lac.

On demande un peu de bon sens

En Yougoslavie, c'est encore plus effarant. Tout le monde a déjà lu quelque part Ljubljana pour Laibach et Dubrovnik pour Raguse. Mais essayez donc de prononcer cela convenablement ! Ou bien Krk pour Veglia, Trzié pour Neumarkt et tant d'autres dénominations nouvelles et effrayantes.

Les Italiens, eux, sont plus abordables pour les latins que nous sommes, encore qu'il nous soit plus difficile de dire Bressanone que Brixen. Il n'y a guère de mal à avoir fait Bolzano de Bozen et Merano de Méran, mais il est moins aisé de se souvenir de Klausen quand on vous parle de Chiusa, ou de Franzenfeste quand il est question de Fortezza.

Si l'on va en Pologne ou dans les pays baltes, on est de nouveau perdu, non seulement avec Lwov pour Lemberg, mais avec Bydgoszcz pour Bromberg, Helsinki pour Helsingfors, Viipuri pour Viborg, Liepaja pour Libau, Tallinn pour Reval, Kauna pour Kowno et ainsi de suite.

On pourrait indéfiniment allonger la liste, mais à quoi bon ? Il est compréhensible que des pays neufs tiennent à ce que leurs villes aient une appellation à consonance nationale. C'est d'ailleurs leur droit strict, mais c'est aussi celui des étrangers de ne pas les suivre dans leurs excès. Et quand ces pays refusent de garder un nom internationalement admis, afin d'imposer leurs dénominations nouvelles, quand ils prétendent même ne pas comprendre, eh bien, on est en droit de leur dire: zut ! tout comme nous leur concédons volontiers le même droit vis-à-vis de nos maboulards de flamingants.

Le Trio de Salon

a repris comme par le passé ses auditions au « FLAN BRETON », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

Informations ferroviaires

Dans ces temps où l'on parle tant de vitesse, il ne faut pas négliger de signaler les derniers records établis par les C. F. B.

Voyez plutôt l'horaire des trains électriques Anvers-Bruxelles (N° 25) :

Le train E 112 quitte Anvers à 20 h. 30 et arrive à Bruxelles à 22 h.

Mais le train E 114 fait mieux: il quitte Anvers à 21 h. 30 et arrive à Bruxelles à 21 h. !

Il est vrai qu'on en verra d'autres dans la nuit du 5 au 6 octobre !

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS.

114, rue Duprè, Jette

Téléph.: 26.71.97

Histoire campagnarde

Deux Bruxellois excursionnent dans les Ardennes. Après un demi-jour de pérégrinations dans la forêt, ils ont l'estomac dans les talons. Ils sont obligés de profiter de la cuisine de l'auberge isolée qui leur tombe sous la main.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Ils commandent donc à la vieille patronne de la dite auberge une omelette au lard :

« Djinne a bie des œufs, dit-elle, mais dna pon d'laurd.

— Bien, faites ce que vous avez », dirent les voyageurs.

Là-dessus, la vieille, ayant préparé l'omelette de ces messieurs, s'en va vaquer à ses divers travaux dans les dépendances de l'auberge.

Quelque temps après, ils appellent la vieille et lui demandent l'addition :

« C'esse autant, dit-elle.

— Et le lard, dirent les Bruxellois.

— Le laurd ? D'na pon donné d'laurd ! » dit-elle.

Les rusés compères avaient fait cuire, en l'absence de l'aubergiste le lard pendu sous le manteau de la cheminée.

« Mais nous avons pris celui pendu dans la cheminée, répliquèrent-ils.

— Pou coula, mi fi, dit la vieille, cesse né min : cé ell' sie qué mi n'homme si chert quand il a ell' froïon »

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Brave cœur

Un' pau' gamin' pleurait;
Son nez, sa bouche, tout coulait.
Un cocher, que sa douleur touche,
Lui essuie le nez et la bouche

Moralité :

Le coche et la mouche.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

La profession d'avocat et la crise

La première vertu de l'avocat n'est pas l'éloquence, c'est la patience. Cette profession peut, en effet, se placer sous le signe de la triple attente: le matin, l'avocat attend son tour de parole; l'après-midi, le client, et, toujours... les honoraires.

Miettes de la Foire

A l'Art ancien

De Rembrandt, nous n'avons pas seulement, ici, deux panneaux, une toile et un papier (n° 758-761), mais aussi 90 eaux-fortes et 140 états (n° 787-861) du plus haut intérêt.

Et nous nous remémorons, devant ces œuvres étonnantes de force et d'accent, ce mot du maître montrant à des amis les personnages de ses tableaux historiques et bibliques si bizarrement affublés de cafetans, de vêtements loqueteux et de parties de vieilles armures: « Voilà mes antiques ».

« C'est le portrait d'un singe »

Rembrandt avait un singe qu'il aimait beaucoup et dont on vint lui annoncer la mort subite alors qu'il peignait une famille noble sur une grande toile.

Larmes aux yeux, il trace aussitôt, sur cette toile, à grands traits la figure de l'animal, au milieu des personnages déjà esquissés. Le chef de la famille s'indigne, demande au peintre, qui, tout à son sujet, continue de peindre l'animal, si c'est le portrait des siens qu'il est venu faire ou celui d'un singe.

— C'est le portrait d'un singe, répond sèchement Rembrandt.

— Eh bien, donc, vous garderez le tableau.

— J'y compte bien.

Le Restaurant Léopold II

est le plus beau

DE L'EXPOSITION

Sur demande : Plats coloniaux.

Ressemblance

Un jour, le peintre de « La Ronde de Nuit », voulant montrer son savoir-faire de portraitiste, exposa à la fenêtre l'effigie fraîchement brossée de sa domestique.

Ce portrait était d'une ressemblance telle que les gens du voisinage, passant par là, le saluaient croyant que c'était la servante elle-même. Ce n'est qu'en s'approchant que certains s'expliquèrent l'immobilité, inaccoutumée de la servante. Et de rire de la supercherie.

L'American Bar du Vieux-Bruxelles

« L'ETRIER »

SON ORCHESTRE.....!!!

SES ATTRACTIONS.....!!!

Collaboration imprévue

Devant les n. 194 et 195, Rubens venait de terminer la fameuse « Descente de Croix » aujourd'hui à la cathédrale d'Anvers. Comme de coutume, lorsque le maître s'absentait, ses élèves, le voyant partir, se précipitèrent dans son atelier. Ils le firent avec une telle hâte, que l'un d'eux, quelque peu bousculé, tomba près de la toile et, en cherchant instinctivement à se retenir, effaça avec sa manche le bras de la Madeleine, le menton et une joue de la Vierge.

Stupeur générale. Comment avouer la chose à Rubens; ou mieux, comment la lui cacher?

On tira au sort à qui se chargerait de réparer le dommage. Cet honneur redoutable échut à Antoine Van Dyck. Choix heureux car le maître revenu ne s'aperçut de rien tout d'abord. Bien mieux, il se félicita de la réussite de cette partie de sa toile. Mais il ne tarda point d'apprendre ce qui s'était passé. Loin de s'en fâcher, il félicita Van Dyck dont il fit son ami.

Il y a cinquante ans

que Materne fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

Sous la terreur

Une grande toile à fond rouge (n. 937) sur quoi se détache la silhouette assise et vêtue de noir de Mme Chaligny, épouse de l'architecte à qui l'on doit, notamment, le dôme des Invalides.

Elle était sœur de Carle Vernet fameux peintre de chevaux. Condamnée à mourir sur l'échafaud, son frère eut la douleur de voir échouer toutes ses tentatives faites pour la sauver. Même David, qui avait brossé ce beau portrait et qui avait une très grande influence politique, refusa d'intervenir; il se contenta de répondre: « J'ai peint Brutus, je ne solliciterai pas Robespierre ».

C'est absolument impossible

Notre errante visite nous fait arriver soudain devant le grand portrait du Duc d'Orléans en tenue de lieutenant général (n. 947) par Ingres. Le peintre avait insisté pour que son uniforme de général fût sans broderie aucune et il fit bien rire le prince lorsqu'il lui demanda si même on ne pouvait par remplacer les boutons de métal par des boutons en étoffe. « Pour cela, monsieur Ingres, c'est absolument impossible », répondit le duc d'Orléans, qui, plus tard, fit des gorges chaudes de l'ignorance du maître en matière d'uniforme.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 81, 52 et L.—T. 26.85,10

Surnoms

Nous avons relaté celui de Van Goyen (P.P. n. 1099). En voici d'autres. Le Bruxellois Johann Breughel, auteur de la « Parabole des aveugles », mondialement connue (n. 186), dut son sobriquet de « Velours » à sa coquetterie. Breughel le vieux fut surnommé Pieter « le Drôle » à cause des scènes burlesques (« Dulle Griet, n. 134) qu'il se plaisait à peindre.

Quant au peintre français Mignard (n. 959), le nom qu'il a rendu illustre dans l'art pictural n'était pas le sien. Sa famille était originaire d'Angleterre. Etablie en France depuis deux générations, elle portait le nom de More. A l'époque de la Ligue (1576), le père et ses six enfants firent partie des troupes du parti de Henri IV. Celui-ci remarquant un jour la régularité de leurs traits, demanda leur nom. C'est la famille More », lui dit-on.

— Ça des More (Maures), dit le roi, ce sont des Mignards. (On sait que ce mot peu employé de nos jours, signifie gentil, mignon).

Depuis cette époque, la famille ne porta plus d'autre nom que celui de Mignard.



Vous qui avez visité l'Exposition, revoyez-la sous un autre angle, et d'un autre point-de-vue... empruntez pour cela le confortable Petit-Train et vous serez émerveillé ! Le Tour du Monde en 25 minutes.

Dessins et textes

Alors qu'il était en Espagne, Constantin Meunier (n. 337 à 340) joignait de nombreux dessins aux lettres qu'il écrivait à sa femme ou les semait de croquis, habitude chère aux artistes.

Or, notre confrère R. D. ayant récemment prié la fille du maître, qui est l'amabilité même, de lui communiquer ces lettres, y trouva des descriptions tellement justes à la fois et intéressantes qu'il se propose d'en publier des extraits en conjuguant dessins et textes.

PLANETARIUM : Un spectacle inoubliable du ciel. Le matin, à 10 h. 30, 11 h. 15 et 12 heures; l'après-midi, toutes les quarante-cinq minutes à partir de 14 heures.

Une innovation : En dehors de ces séances normales, à partir de 20 heures, séances spéciales avec projection des comètes et des étoiles filantes.

ALBERTEUM — PALAIS DE LA SCIENCE : séances permanentes de 11 à 20 heures.

CINEMA DE L'ALBERTEUM : Spectacle permanent de 14 h. 30 à 19 h. 45. Films : 1) *Les Derniers Pélicans* (documentaire); 2) *Spiders Web* (documentaire); 3) *Au Pays des Basques* (documentaire). A 20 h. 30, Festival international de cinéma.

THEATRE DE L'ALBERTUM : Samedi 5 octobre, à 18 h. 30, et dimanche 6 octobre, à 15 h. 30, 17 h. et 18 h. 30, « Les Peperbol à l'Exposition ».

Interviews au Zoo

LE FLAMANT

Muni d'un dictionnaire, d'un lexique,
Et d'un « Petit traité pratique »,
D'un « Cours », d'un « Parfait manuel »,
D'un « Vocabulaire usuel »,
Et d'une Grammaire, à laquelle
J'avais joint du Guido Guezelle,
Quelques romans d'Henry Conscience,
Les écrits de Camill' Heussmence,
Je me présentai au flamant.
Et avec un petit accent
Du plus délicieux moedertal,
Je dis à l'oiseau : — Al-
-ts u belieft? Wat denkt gij van den Tootonstelling? »
(Quel bel alexandrin!! A moi! une rime en ing).

I' n' répondit rien, rien, rien;
Mais sembla d'une humeur de chien!
Et, comme il perchait sur la patte
Droite,
Il se r'mit sur la gauche avec impatience.
Je poursuivis, plein d'espérance.

Et j'essayai du Marollien,
Du flamand qu'on parle à Louvain,
Celui d'Anvers et de Termonde,
Celui d'Ostende et Ruppelmonde,
Celui d'Alost et le Gantois.
— Il demeurerait toujours pantois —
Je lui lus, croyant bien faire,
Le beau télégramme à Hitler,
Qu'envoya Borms, lors de l'affaire
De la Sarre. — A mon grand r'gret,
— Il demeurerait toujours pantois —

I' n' répondit rien, rien, rien,
Mais sembla d'une humeur de chien.
Il se r'mit sur la patte
Droite
Et r'monta la gauche avec impatience.
Je poursuivis, plein de constance.

J'avais réservé pour la fin
Le plus rar' de mes documents.
J'ouvris avec un sourir' fin
Le r'cueil complet en pur flamand,
Des discours de monsieur Sap!
— Bons mots rigolards, attrap-
-Pades, pleines de cet « humour »
Que l'on déguste avec amour.
Et puis, toujours en moedertal,
J'ajoutai que mon journal,
Serait bougrement honoré
De traduir' ce qu'il me dirait.

I' n' dit tout d'abord rien, rien, rien,
Renforça son humeur de chien;
Puis remonta sa patte
Droite
Et se r'mit sur la gauche avec impatience.
J'allais poursuivre' plein d' déférence.

Quand il cria : — « Rvétie c'ti là!!
» Non mais avééz d'jà vu çoula
» Hé! vie 'x couillon! J'peux mau d' d' viser!
» Avez vos fauff's vos m'faités tch — suer! »

Ravi je m'écriai : « C'est le rêve!!
» Les conflits linguistiqu's enfin vont faire trêve!
» Union sacrée! sacrée union!
» Ce flamant parle wallon! »

CASSANDRE.



Un quart bock avec Max Moreau Courtisan des Muses diverses et auteur de l'Apothicaire lyrique

I

Lorsque, à la vue du col pelé qu'exhibait le dogue aussi puissant que leau, se fut enfui pour l'éternité le loup du bon La Fontaine, le fabuliste ne nous a pas dit quels furent les sentiments du chien.

N'en doutez point, pourtant: le chien fut mordu par l'en-
vie, il soupira, il détesta sa niche et sa pâtée monotone.

Ainsi, dans mon cœur, j'ai envié M. Max Moreau, qui peint dans un grenier au décor oriental d'exquises silhouettes islamiques, sans d'autre souci que de savoir si le ciel de ce jour sera bleu sur les toits, sans se préoccuper même de l'acheteur éventuel: car il en trouve, les dieux l'ayant destiné à faire non seulement de la bonne peinture, mais de la peinture intelligible.

Et ainsi Max Moreau, peintre et fils de peintre, dans son grenier tout tapissé de Kalrouans et de Smyrnes, parmi les faïences arabes et les yatagans, les laques amaranthes et les Kakémonos, mène la libre vie montparnassienne et cueille la douceur des heures en espérant la fine occase qui lui permettra de « les mettre » une fois encore pour la Tunisie, dont il sait si bien peindre les azurs tendres, la lumière égale et un peu sèche.

II

— L'« Apothicaire lyrique » que je viens de lancer, me dit Max Moreau, est un album de luxe dont le tirage ne dépasse pas 531 exemplaires. L'exemplaire courant coûte deux cents francs; l'original, qui est unique, a été vendu cinq mille francs. L'idée est simple, elle est ingénieuse, elle ne peut être réalisée que par un peintre-poète ou inversement: ciseler une vingtaine de piécettes aux rimes somptueuses et qui emprunteront les formes fixes du florilège parnassien, les illustrer de compositions fantaisistes que reproduira la plus somptueuse des chromolithographies, tirer sur papier précieux et se fier à sa bonne étoile ainsi qu'aux souscripteurs bibliophiles...

— Les vôtres, de souscripteurs, ne sont pas volés. Vos aquarelles sont délicieuses. J'aime ce vieillard en robe

terre de Sienne que térébre le monstre de la migraine aux voiles bleu électrique, et je me réjouis que ce soit là l'allégorie du « Pyramidon ».

Et j'aime aussi votre ballade-commentaire :

*Quelles sont ces folles clameurs,
Ce fracas, ces cris sous mon crâne !
Démons, arrêtez, je me meurs.
Il va falloir qu'on me trépane.
Et toi, toubib dont l'œil ricane,
Grand guérisseur... va, guéris donc !
Nous la connaissons, ton arcane,
Le cachet de pyramidon...*

Je feuillette, je m'arrête à la villanelle, qui chante la « Salsepareille » sous les traits d'un égotant en justaucorps zinzolin. « Le papier de farine de lin » me vaut le spectacle d'un macrobite contorsionné dont le postère est fleuri d'un clou énorme, et j'épinge cette fin de sonnet :

Le furoncle mûrit, s'enfle, s'étend vainqueur !...

*Mais sa victoire est brève : il déborde, il éclate,
Perdu par son orgueil, il va mourir, il meurt,
Bavant un peu de pus sur la fesse écarlate...*

L'acide phénique, spectre viride, la cantharide — en un décor d'automne et pour lequel j'eusse aimé des vers un peu plus « ohé ohé » — l'iohimbine virilisante, sous les traits d'un bretteur dont la lame n'est plus qu'une queue de rat — que de visions piquantes, quelle fantaisie de couleurs et de traits ! Mais ce qui m'a séduit surtout, c'est ce tableautin un tantinet canaille qui s'intitule le « Clytère », et qui montre le minois chiffonné d'une vierge déconfitte, étendue sur le ventre et surplombée par un médecin de Molière à gueule verdasse, bonnet pointu et fraise blanche, tandis qu'au-dessus du paravent qui dissimule les appas de la belle, l'instrument de torture surgit dans toute son horreur acérée !

III

Max Moreau s'enquiert :

— Vous semblez regretter qu'il n'y ait pas plus d'illustrations de ce genre dans mon album ?

— Je vous avoue que j'aime assez le ton XVIIIe siècle...

— Mois pas rétorque Max Moreau. J'aime, au contraire, la gaité saine. A témoin, cette tragédie parodique que j'ai fait jouer en Tunisie, et que j'espère placer au Parc un de ces jours...

— Diable ! Vous taquinez Clio après Polymnie ?

— Sans y mettre de fiel, et tout en restant jovial, j'évite à la fois l'indécence et le bouffe...

Max Moreau me sort une photo. Là voilà dans sa tragédie, jouant le rôle de l'empereur Tutus. « Tutus et époux de Garcia, est cocu à la fois et empereur romain. Il n'est d'ailleurs que médiocrement fidèle à Garcia, puisqu'il aime d'un amour secret sa fille adoptive Bécassine. Et ainsi souffrira-t-il d'être supplanté dans le lit nuptial par son confident Tuberculus, et dans son flirt avec Bécassine par un pêcheur répondant au nom d'Electrolux...

Comment Tutus, cocu instruit de son malheur, peut-il prendre pour confident de son projet de vengeance Tuberculus lui-même, par qui il est trompé ? La pièce nous l'apprendra. Mais en attendant, lisons ces vers :

*Mon cher Tuberculus, pas un mot à ma femme,
Car je la veux confondre, et prouver à l'infâme
Que si Rome en un jour compte un cocu de plus,
Les morts suivront de près !... Adieu, Tuberculus !*

Comme on le voit, c'est corsé. C'est une des situations dont on ne peut sortir que par le trépas. Et en effet, Tutus,

désespéré et furieux, fera périr tout le monde, lui-même inclus :

Trahi par Garcia, je meurs par Bécassine...

Il est, en effet, d'autant plus enragé qu'il vient de découvrir que Bécassine n'est pas sa fille adoptive, mais sa fille pour de bon. Quelque chose comme Œdipe-Roi, « mutatis mutandis »... Et nous ne nous étonnerons pas de la triste fin de ce sombre drame, ni du suicide du messager Gatilius, ni même de la mort d'Electrolux, le pêcheur, entraîné dans le Tibre par un goujon...

IV

Max Moreau maintenant m'exhibe ses toiles. Nombre d'entre elles furent exposées, voici deux ans, avenue de la Toison d'Or. Types de truands tunisiens, mendiant aveugle, vieux nègres, bouffis et truculents, il y a là de la fougue, de la vie, un dessin surtout qui m'a charmé, parce qu'il est sûr et vigoureux.

— La peinture expressionniste, me déclare Max Moreau, c'est de la fantaisie. Je viens du Salon moderne de l'Exposition. C'est un musée des horreurs, y compris les Permeke. Jamais je n'admettrai cette peinture que l'on dirait trempée dans de la matière fécale...

Et après un temps :

— Ni même les derniers Ensors, des fumisteries, Monsieur, et avec ça, c'est pourri de littérature... Ce dont un peintre devrait se méfier surtout, c'est de la littérature...

— Là-dessus, nous sommes d'accord !

Mais oserai-je, emboitant le pas à cette juvénile audace, abolir Permeke, et déclarer qu'Ensor, vieillissant, s'est fourvoyé ? Cela n'est pas mon rôle...

Je préfère admirer cette série de cartons, des crayons rehaussés d'aquarelle, dans lesquels Max Moreau a croqué, en les stylisant jusqu'à la caricature, des types de la rue africaine. Cela m'a rappelé Daumier, Tony Jahonnot, les illustrateurs français de la seconde Restauration et de l'Empire, comme certaines des toiles algériennes du jeune peintre m'avaient rappelé les toiles brillantes d'Eugène Fromentin...

Tout cela me composait une bien agréable promenade esthétique ; je m'y attardais lorsque l'artiste, saisissant une partition qui trainait sur un piano, m'annonça qu'elle était son œuvre, et que l'I.N.R. l'avait tout récemment jouée !...

Musicien, peintre, acteur, dramaturge, poète lyrique et, à tout le moins verbalement, critique pictural !... Quelle gamme ! J'avais devant moi l'homme-orchestre, et le modeste chroniqueur attaché à son bureau de rédaction n'enviait plus seulement Max Moreau d'être libre comme le loup de La Fontaine... Il l'enviait d'être polyvalent, ambidextre, multiple, quelque chose comme l'homme-orchestre des Beaux-Arts.

La Caudale.

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse

Faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.96



Les propos d'Eve

Prix de beauté

Le ciel est sombre, et des nuages menaçants l'obscurcissent encore; des conférences s'élaborent d'où ne naissent qu'incertitudes et tourments; le monde retentit du bruit des armes qui se fourbissent et des soldats qui s'équipent; ce n'est partout que rumeurs de tensions diplomatiques, de conflits, de guerre... Cependant, que voyons-nous, en première page des journaux, de presque tous les journaux? La relation détaillée du concours pour le prix de beauté international, et le portrait de l'heureuse triomphatrice, gracieusement dénommée « Miss Univers »... Voilà, n'est-ce pas, qui est bien propre à apaiser nos alarmes, à rasséréner nos fronts, à calmer nos angoisses!

On a tout dit sur les prix de beauté, sur leur vanité, sur leur profonde immoralité. On sait que, dans ces sortes de compétitions, il y a tout un côté commercial qui choque et répuge. Le sort des malheureuses qui furent tirées de leur obscurité un jour, un mois, une année, pour y être replongées après avoir été nourries de mirages et abreuvées de déceptions, à quelque chose de tragique. Et c'est pourtant, chaque année, le même battage, la même publicité, avec photographes, cinéma, micro, exhibitions au music-hall et réclames de couturières.

Au fond, il n'y a rien de moins international que la Beauté. La beauté andalouse n'a rien à voir avec la beauté norvégienne, la Vénus japonaise avec la Vénus hottentote, et il peut se trouver des gens insensibles au sex-appeal de la girl américaine, type standard. L'idéal féminin varie non seulement à travers les peuples, mais à travers les âges. Nous sommes déçus le plus souvent en voyant dans les musées les images de celles qui furent chantées par les poètes de leur époque; en contemplant, dans les magazines, les photos des concurrentes d'aujourd'hui, il nous arrive de murmurer: « Ce n'est que ça? » Dans cinquante ans, dans cent ans, nos arrière-neveux diront peut-être, si la curiosité leur vient d'en feuilleter les pages jaunies: « Dire que c'étaient, alors, les plus belles femmes de l'Univers! »

Et puis, vraiment, cette religion de la beauté devient envahissante; il n'est pas de feuille quotidienne ou hebdomadaire qui n'y sacrifie, il n'est pas d'humble et populaire journal de modes qui ne tienne rubrique de son culte, et ne prodigue les conseils esthétiques. On dit à la bourgeoise modeste, à l'ouvrière besogneuse que c'est un « devoir » pour elle, et des plus pressants, que de cultiver son corps et de l'amener à son point de perfection, et les augures préconisent les longues stations devant la glace, l'étude minutieuse, les traitements patients, fût-ce à prix d'argent, de temps et de santé. Que pèseront les autres devoirs, les devoirs de la vie quotidienne, plus humbles, moins glorieux et plus rebutants, il faut le dire, auprès de celui-là?

On a dit: « La Beauté est une promesse de bonheur ». Et J.-P. Toulet ajoutait: « On n'a pas dit qu'elle fût tenue. »

Lauréates des concours internationaux de ces quelque dix dernières années, qui connûtes tant de larmes et de rancoeurs après de si éphémères triomphes, qu'en pensez-vous?

Et n'oublions pas que La Bruyère écrivait: « Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument... »

EVE.

Gibier de tout poil...

Il faut bien parler de la fourrure puisque c'est l'accessoire obligé des vêtements d'hiver.

Ne croyez jamais ceux qui vous diront qu'une belle fourrure, c'est un capital.

Il y a peut-être du vrai dans cette assertion, mais il est certain que ce capital s'use, se démode et se transforme.

Or, en règle générale la fourrure sort considérablement amoindrie de toute transformation. Si vous possédez un beau manteau de fourrure un peu usé aux bords et que vous vous dites: « On en fera une cape ou un trois-quarts très confortables », ne vous étonnez pas si le fourreur vous renvoie un manchon ou un petit col. La fourrure réduit chez le fourreur à peu près autant que l'oseille dans une casserole.

Il faut bien dire aussi que l'achat d'une fourrure comme placement, c'est un argument à servir au mari. Au fond, personne n'y croit.

Mais sauf les manteaux entiers qui restent toujours à la mode, il sera bien difficile de faire croire au plus naïf et au plus inexpérimenté des maris que la fourrure telle qu'on l'emploie cette année est un placement sûr.

Jamais elle n'a été plus coupillée et plus dispersée!

Toute femme élégante et de bon goût verra la superbe collection d'hiver des couturiers

RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Du Tzigane à l'opérette viennoise...

On voit énormément de petites bandes de fourrure bordant les vêtements. Cela « fait » Tzigane ou héros d'opérette viennoise, à peu près autant que les brandebourgs. Mais c'est tout de même très gentil, sans plus. Entre parenthèses, gardez-vous de porter à la fois brandebourgs et bandes de fourrure. Vous auriez l'air d'avoir loué votre toilette chez un costumier de théâtre!

Quand le costume est en velours, l'effet est véritablement désastreux, parce que les brandebourgs comme les bandes de fourrure empêchent de broser convenablement le velours, qui ajoute à sa prétention naturelle un air mi-teux tout à fait risible.

Voilà des modes bien dangereuses.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

Les tendances de la mode actuelle

rendent le choix des toilettes vraiment compliqué, à moins de se laisser guider par le couturier Serge, lequel sera heureux de recevoir votre visite, sans aucune obligation pour vous.

Le couturier Serge, dont les magnifiques collections sont réputées, vous conseillera: la robe, le manteau, le tailleur, s'adaptant le mieux à votre personne et... à votre budget.

Le Couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles.

Pour les filles d'Eve...

Heureusement que ce n'est pas là le seul emploi de la fourrure.

Si le grand col châle se fait rare, en revanche on voit énormément d'écharpes, de revers, de bandes et de cols-officier : Nous sommes donc guerrières cette année!

Le comble du chic et aussi de l'absurdité, c'est le manteau à petit col de tissu ou sans col du tout, mais à manches de fourrure. Quelques-uns ont cependant un petit col de fourrure, ce qui est plus logique, mais guère plus joli. Enfin, il y a des gens qui ont les bras plus frileux que les épaules.

Quand la fourrure est du renard on l'emploie en enroulements biscornus. Le renard se mue en serpent qui se lève autour du cou de sa victime — pardon! de sa propriétaire! — contourne les épaules et s'enroule autour du bras pour finir au poignet — Sans queue ni tête...

Mais tout le monde sait qu'Eve a toujours eu du goût pour le serpent.

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

« Mon père m'a donné des rubans... »

La mode d'hiver qui est « bien féminine », a ressuscité le ruban.

Si l'on réunissait tous les poèmes que le ruban a inspirés, on ferait une anthologie d'un poids respectable.

Le ruban est synonyme de frivolité. Du moins quand il s'agit des femmes, car pour les hommes il est surtout synonyme d'ambition, pour la majorité des cas.

Le ruban se portera donc cet hiver. On ne revoit pas encore les « Suivez-moi, jeune homme », mais les ruches foisonnent. Et ces gros nœuds de satin nichés dans la fourrure que nos mères aimèrent tant...

Quant aux ceintures de ruban, aux cravates de ruban, aux garnitures de ruban sur les chapeaux elles sont légion. On fait même des sacs en ruban et des manchettes de gants en ruban.

Il n'y a que le petit ruban autour du cou qui reste enfoui parmi les antiquités.

Chapeaux nouveaux

Natan, modiste, présente en ce moment sa collection de modèles de Paris.

Ceux-ci ne sont pas exposés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Le comble du culot

Téléphoner à quelqu'un qu'il est un lâche et répondre à la riposte toute naturelle que pour tenir de pareils propos on ne s'abrite pas sous l'anonymat du téléphone: « Je n'ai de leçon de courage à recevoir de personne! »

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M^{me} MARIE LEHERTE, 43, rue Hydraulique, (place Saint-Josse). Téléphone 11.37.48.

L'ère du cinéma amateur!...

Rêve que vous pouvez réaliser, en vous adressant à

VAN DOOREN

LE PREMIER SPÉCIALISTE

Conseils sérieux basés sur une longue expérience

Tél. : 11.21.99 — 27, rue Lebeau

Histoire de chasse

— J'ai loué une chasse près des Saintes-Marie-de-la-Mer, déclare Marius. Et je vous promets qu'il y a quelque chose là-dedans...

— Quelques culs-blancs, interrompt quelqu'un avec une moue de dédain.

— Quelques culs-blancs! s'indigne Marius. Tenez, la semaine dernière, dans cette chasse, alors que je me reposais à l'ombre, un sanglier énorme me part après. Comme j'avais laissé mon fusil appuyé contre un arbre, il ne me restait plus qu'à détalier. Je couvre un cent mètres à une allure de record du monde, puis je me retourne: le solitaire était là. Je pique un nouveau sprint et je me retourne encore: la bête était toujours là.

— Tu repiques un troisième sprint, lance Titin.
— Non, reprend Marius. Cette fois je me suis fâché et j'ai dit au sanglier: « Faudrait tout de même pas se mélanger! C'est toi ou moi le chasseur? » Alors, vexé, il a fait demi-tour...

Probité commerciale

La saison d'hiver débute. Aussi, le « tam tam » de certains fabricants de confections mécaniques ayant, depuis quelque temps, ouvert des maisons de marchand-tailleur et s'intitulant, même, grand-tailleur, cherchent à nouveau à attirer la clientèle confiante, en leur promettant des soins particuliers, alors que ces fabricants de confections mécaniques savent très bien qu'ils sont incapables de les réaliser. L'exécution de leurs vêtements est fait mécaniquement (par une main-d'œuvre en majorité féminine) et, par conséquent, ils ne peuvent donner qu'une ligne standard. Le vêtement personnel ne peut être obtenu que par le travail à la main, c'est-à-dire exécuté par des artisans chez le vrai marchand-tailleur. Depuis un an, la MAISON BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, dénonce cette tromperie. Pour permettre à tout le monde de porter des vêtements sur mesures, ne se déformant pas, elle continue à faire des costumes et pardessus en pure laine peignée, à partir de 500 et 550 francs, cousus à la main.

L'esprit des chasseurs à pied

Il y a quelques années, dans une station thermale de la Haute Savoie, un bataillon de chasseurs alpins cantonna du samedi au lundi. Le dimanche soir, la colonie « estivante » reçut MM. les officiers: toasts, discours, souhaits de bienvenue rivalisèrent d'éloquence réelle ou approximative. Le commandant, en sa réponse, fut bref:

— Je vous félicite, dit-il, d'avoir choisi l'ombre du Mont Blanc pour y venir trouver le calme, la quiétude et la tranquillité.

Le lendemain, dès 5 heures du matin, sous les fenêtres de l'Hôtel où il couchait, il fit sonner par toute la clique le réveil en fantaisie.

En fait de repos, c'était trouvé.

MESDAMES,

SPÉCIALITÉS : SACS - CLASSIQUES, FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR

BRUXELLES, RUE DU MIDI, 117

VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

Le plus beau choix d'étoffes nouvelles se trouve à la Maison de Marchands-Tailleurs

«Au Dôme des Halles»

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

Le tact

Ce ketje, on s'en souvient, avait été promu groom d'hôtel et avait reçu une leçon de tact qu'un autre ketje, plus dégourdi, lui avait donnée par l'exemple : « Si tu entres dans une salle de bain où une dame est en train de faire trempette, tu refermes la porte en disant : « Pardon, monsieur. » Ça, c'est du tact. »

Or, le lendemain, le premier ketje descend l'escalier en pleurnichant et en se tenant la joue.

— Eh bien! demande son copain, tu as reçu une « lappe »? Qu'est-ce qui est arrivé?

— Ben, je suis entré dans une chambre où il y avait un homme et une femme dans le lit. Alors, moi j'ai dit comme tu m'avais dit, hein?

— Qu'est-ce que tu as dit?

— Ben, j'ai dit : « Pardon, messieurs... » Alors, l'homme il s'est levé et il m'a foutu des tartes!...

Acheter à crédit, c'est bien!... Mais!...

devoir payer de forts intérêts est désastreux. Aussi les « Bons d'Achats » ont réalisé le tour de force de permettre aux particuliers d'acheter, dans plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tous les articles, indistinctement, aux prix coûtants affichés, avec la faculté de rembourser en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Marius raconte

— Figurez-vous que, cette fois, traversant seul une forêt vierge je me suis tout à coup trouvé nez à nez avec une tribu de cannibales. Je ne suis pas froussard, mais j'ai tout de même eu la chair de poule.

» Avant que j'aie eu le temps de me défendre, ces bougres me sont tombés sur le dos et j'ai été entraîné dans leur village où le grand sorcier — qui est aussi le cuisinier chef de la tribu — m'a condamné à être mangé.

— Comment se fait-il que tu sois encore en vie?

— Par un coup de chance.

— Vraiment!

— Figurez-vous qu'au moment de me faire passer le goût du pain, le sorcier m'a demandé d'où j'étais. Quand il a su que je venais de Marseille et que j'étais représentant en vins, il m'a fait relâcher aussitôt.

— Et pourquoi donc?

— J'ai appris plus tard que la semaine auparavant, il avait déjà mangé un représentant en vins.

— Alors?

— Il paraît que le confrère sentait le bouchon.

Mesdames, ne manquez pas d'aller voir les toutes dernières nouveautés d'automne, en robes et manteaux chez « VALROSE », vous en serez émerveillées, tant par la variété, la beauté des modèles, tissus et nuances, que par les prix, RÉELLEMENT SURPRENANTS DE BON MARCHÉ

VALROSE, 41, chaus. de Louvain

PLACE
MADOU

A la caserne

Un caporal est vertement réprimandé par son général.

Le caporal sourit mélancoliquement et soupire :

— C'est triste, mon général.

— Qu'est-ce qui est triste? fait l'autre.

— Parce que si les gradés commencent à s'engueuler entre eux, on ne fera plus rien des hommes.

UN VIEUX BIBI... **AXELLE**

transformé par la modiste

présente le chic et le fini d'un chapeau haute mode

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi

Ancien Testament

Boufflers a résumé dans ce quatrain célèbre la regrettable histoire de Loth et de ses filles :

*Il but,
Il devint tendre,
Et puis, il fut
Son gendré.*

Vous serez jugé sur votre mise. **LASS**
Un bon conseil, ...voulez-vous?
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Liaisons heureuses

On raconte celle-ci à Tournai.

Dans un bal de « société », un jeune homme reconduit auprès de ses parents la jeune personne qui vient de lui accorder une valse.

Le jeune homme. — Mademoiselle, le plaisir que j'ai z'eu...

La demoiselle (riant). — Oh! oh! j'ai z'eu...

Le jeune homme. — ... le plaisir que Jésus a eu en ressuscitant n'est rien à côté de celui que j'ai éprouvé en dansant avec vous!

La demoiselle. — Ah! ah!...

Et ça finit par un mariage.

Pour la chasse

Il faut, pour bien chasser, être équipé parfaitement. Tout ce qu'il faut pour la chasse s'achète chez

HARKER'S SPORT, 51, rue de Namur.

Irrévérence jardinière

M. le curé longeant la haie d'une belle propriété abondamment fleurie, s'adresse au jardinier en train d'arroser et lui dit:

— Mon brave, Dieu et vous faites de belles choses!

— Oui, Monsieur le curé, mais vous auriez dû voir le jardin quand le Bon Dieu s'en occupait tout seul!

En attendant l'automne...

JOSE présente sa nouvelle collection de modèles ravissants et de créations uniques pour la prochaine saison.

38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Perplexité

L'amazone passait sur le bord de la route.

Un Centaure y passa... ému... visiblement.

Et la jeune amazone, avec un air de doute,

— Est-ce à moi qu'il en veut, ou bien à ma jument?

Eloquence judiciaire

Laissez-moi gratter le vernis de l'âme de cet homme pour voir ce qui la meut.

Le mariage qui boita dès le début, ne bat que d'une aile.

Mon confrère transforme en écume de rage les flots d'éloquence qui se brisent contre ce roc inébranlable.

Entre les deux thèses, l'abîme est insurmontable.

Si le fisc continue à saisir les cochons à la frontière, il arrivera à dépeupler le pays.

Le crime s'est passé au bal du Palais d'Eté que le tribunal connaît mieux que moi.

Ma cliente ne sait pas rester plus longtemps attachée à la fortune d'un homme qui n'en a pas.

Et le marchand de fromage tomba en déconfiture.

NOVANA

5, r. Léon Lepage - 33, r. des Eperonniers
présente ses robes sur mesure à partir
de fr. 125 et manteaux à partir de fr. 245

Autres perles d'éloquence

Quand il aura sur la langue quelques billets de mille à payer, il est certain qu'il se taira.

Le législateur a bon dos dans la bouche de mon adversaire.

Ce n'est pas comme dans la fable où le soliveau se trouve là pour dire : amen.

Il faut respecter sa tombe, parce qu'il est mort.

Non ! Nous n'avons jamais eu l'intention d'aller prendre de l'argent dans les poches de la Commune.

C'est alors que ce magistrat enquêteur a tendu à ce témoin une perche à laquelle je ne me suis d'ailleurs pas opposé.

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**

— 34, RUE SAINT-JEAN —

Consonances

Maurice possède un superbe kodak, qu'il manie à tous propos.

Léon lui fait visite, et, voyant son ami braquant son appareil sur la cage du perroquet :

Eh bé, Maurice, qu'è fèss là, ho ? T'as co t' kodak ?

— Oï. D'ji ratinds qui coco rie co ! »

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Livres d'occasion

Extrait du catalogue d'un bouquiniste parisien :
Vigie-Lecocq (E.). — La Poésie contemporaine.
Piqûres de vers.
Lavedan (Henri). — Le Vieux marcheur.
Epuisé.

Une nouvelle extraordinaire

pour les 50,000 ménagères se fournissant aux

GRANDES BOUCHERIES

PIERRE DE WYNGAERT

A BRUXELLES :

6, rue Sainte-Catherine, téléphone 11.51.22

9, rue Sainte-Catherine, téléphone 11.60.79

A MALINES :

11, Sous-la-Tour, téléphone 11.82

A CHARLEROI :

55, rue de Marcinelle, téléph. 105.71-105.45

Ayant enfin obtenu satisfaction du Gouvernement, pour importer des porcs danois, elles se font un devoir d'annoncer qu'ils seront vendus à des prix extraordinairement bas pour soutenir les ménagères éprouvées par le renchérissement du coût de la vie.

ON Y DEBITERA A PARTIR DE

VENDREDI - SAMEDI COURANT

Le 1/2 kg.

Rôti de porc sans osfr. 6.—

Côte de porc, à partir de 5.—

Jambon frais, en rôti, à 5.—

Dix-mille kilos de roastbeef seront vendus à 5.—

1,000 jambons cuits seront découpés à :
les 100 grammes 1.50

Envoi à domicile et en province.

SOUTENEZ NOTRE EFFORT, EN VENANT LE

PLUS NOMBREUX POSSIBLE.

CAR NOTRE EFFORT EST GRAND

Marchandises de première qualité

A l'école

L'instituteur :

— Ecoute bien, Jean. Ta mère a acheté une tarte pour le goûter de quatre heures. Il y a à la maison, ton père, ta mère, ta sœur et toi. En combien de morceau ta maman va-t-elle couper la tarte ?

— En quatre, Monsieur le Maître.

— Mais au moment de se mettre à table, ta petite cousine arrive. Comment ta maman partagera-t-elle la tarte ?

— Elle ne la découpera pas. Monsieur le Maître, Maman la remettra dans l'armoire.

Detol - Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—

Têtes de Moineaux demi-gras 285.—

96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51.

Chacun son métier

Le piéton au chauffeur. — Dites donc, vous pourriez bien faire attention où vous roulez !

Le chauffeur. — Je connais mon métier ; voilà 20 ans que je conduis.

Le piéton. — Et moi, je connais le mien, voilà 50 ans que je marche.





Wesminster, Montres Pendulettes, etc

En vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », toujours des prix spéciaux à « HORO-SUISSE », fabrique d'horlogerie. — Vente en gros et en détail, 28, rue du Pont-Neuf, 28, Bruxelles.

Les bardes de la prochaine guerre continuent

Jadis, au paradis, le démon reptilien
S'accrochant au pommier, tenta notre mère Eve :

— Allons, tâtez !

Le pays du Négus attire l'Italien
Par un mirage d'or, décevant comme un rêve.
Conseil : « Ne...gus-ta-te !... »

Redoutez, Italiens, cette terre étrangère.
Le climat n'y sera ni très doux, ni très sain;
Le bon macaroni, las ! bien mal s'y digère.
Le Négus prend en vain la figure d'un saint !
N'allez donc pas chez lui, on vous y prend en traître.
Comme Abailard, du mâle au pire on a passé,
Dans le temps d'un éclair et sans s'y reconnaître;
Même, on y trouve le dernier « Requiescat
...in Pace »,

Car l'Abyssin ne veut, chez lui, que l'Abyssin.
Morale : Abyssus Abyssum invocat !

G. d'Héonit.

MACHINE A RAMER A. VAN NECK, Constr.

37, Gd Sablon, Brux.

Le marin continue, lui aussi

De César, les légions
Firent de nous des moutons.
Benito s'en souvient
Et pense à l'Abyssin.

Moralité :

C'est Rome antique.

???

L'Empereur ne voit pas
Que s'efface Adoua.
Ménélik n'est plus,
Las est le Négus.

Moralité :

Sa Majesté s'est lassée.

???

Ce pays de noirs tziganes
Sent fort la benzine.
A Londres est la combine
Qui évitera le drame.

Moralité :

Rome manie shell.

C. B.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Encore une

— Sais-tu que le Duce est bien embêté avec ses auto-chenilles en Erythrée ?

— ?.....

— Le Négus vient d'acheter une grosse de merles pour manger les chenilles...

— Mais le Négus est bien ennuyé, lui aussi, avec ses grands vassaux...

— Pourquoi ?

— Par ce qu'il ras y a...

VOTRE VOITURE A BESOIN D'ETRE REPAREE?...
SEUL, LE TECHNICIEN-REPARATEUR Guill. THOUA
VOUS LA REMETTRA BIEN VITE EN PARFAIT ETAT
STRICTEMENT COMPTE AU PRIX DE REVIENT

GUILL. THOUA, 32-34, r. Jan Blockx, Schaerbeek
T.: 15.05.03 (près bd Lambert) T.: 15.05.03

Toujours...

Voulez-vous de cette ineptie, demande le ramoneur du coin ? Et sans attendre la réponse, il continue :

Mussolini voulant convertir le Pape à sa politique coloniale, le convoque au Forum et lui montre silencieusement la statue de la louve allaitant Romulus et Remus. Ne sachant où il veut en venir, le Pape lui dit d'un ton interrogateur :

— A petits au pis ?

Et Mussolini répond théâtralement :

— Appétit ! ô Pie !

Le Pape comprend l'allusion et répond avec un geste résigné :

— Happe Ethiopie...

Ils s'en vont satisfaits chacun de leur côté, mais un indiscret entendit l'un d'eux (on ne sait lequel) qui murmura : « à sot m'allie » et rit très fort...

CONNAISSEZ-VOUS L'AUTOTHERME?

Gaîté des enseignes

Lu à l'étalage d'un épiciers, près d'une gare du Centre, et affiché sur un bocal renfermant des harengs :

6 fr. 50 le bocal avec vers

5 fr. 50 le bocal sans vers

Evidemment, les premiers doivent valoir plus, étant faisandés.

L'AUTOTHERME, le meilleur brûleur au petit charbon.

Hommage

Une dame est introduite dans le cabinet d'un grand docteur.

Le docteur, en train d'écrire, lui dit, sans lever les yeux :

— Asseyez-vous, Madame, prenez une chaise.

Après un instant, la dame s'impatiente :

— Docteur, je suis la baronne de V...

Le docteur se soulève à demi, s'incline :

— Prenez deux chaises, Madame !

L'AUTOTHERME, fabriqué et vendu par S. I. A. M.

Eblouissement

Le président d'une société de province, un peu troublé — l'émotion inséparable d'un début — commence ainsi son speech :

« Monsieur le gouverneur,

» Monsieur le colonel,

» Je vous remercie d'être venus en aussi grand nombre !... »

S. I. A. M., 23, pl. du Châtelain, Bruxelles. — Tél. 44.47.94.

Jusqu'au dernier soupir

Le vieux grammairien français-Dumarsais, étant sur le point d'expirer, disait :

— Hélas ! je m'en vais... ou je m'en vas... car je crois toujours que l'un ou l'autre se dit ou se disent.

Un cas exceptionnel

Il souffrait du cœur et de la cheville droite,
Son pied gauche était bot, sa rate trop étroite.

MORALITE :
Maux croisés.

**RECLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Education professionnelle

Le patron :

— Batisse, tu peux chercher une autre place

Batisse :

— Et pourquoi donc ?

Le patron :

— Tu es vraiment trop bête. Voilà trois mois que tu es ici, et tu n'as encore rien appris.

Batisse :

— J'ai tout de même appris que, chez vous, il faut 450 grammes pour faire une livre.

Le patron :

— Ah ! tu as appris ça ! Alors tu peux rester.

Les recettes de l'oncle Louis

FARCE POUR OIES ET DINDES

Hachez très fin trois échalotes, faire fondre au beurre de couleur blonde. Mouillez d'un grand verre de vin blanc et laissez réduire de moitié. Pilez au mortier 300 gr. de filets mignons de porc et 300 gr. de lard très gras frais. Sel, poivre, une pincée de piment et 100 gr. de foie gras. Ajoutez les échalotes et passez au tamis.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Procès-verbal

Devant le tribunal de Ploërmel comparaissent quelques paysans bretons qui ont roué de coups un jeune huissier.

Celui-ci, qui avait eu la vaine prétention de saisir un brave fermier, a dressé, de la bataille qui s'ensuivit un procès-verbal contenant ces constatations lues à l'audience par le ministère public :

« Les assassins en nous outrageant et injuriant, prenaient Dieu à témoin de la tête au pied, proféraient tous les blasphèmes imaginables contre ledit Dieu, soutenant que nous étions des coquins, fripons, scélérats et voleurs, ce que nous affirmons véritable. »

Le Quatuor de Manhattan

Lundi 21 octobre 1935, à 20 h. 30, dans la Salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, concert donné par le quatuor de Manhattan (New-York) : MM. Rachmael Weinstock, premier violon; Harris Danziger, second violon; Julius Shaler, alto; Oliver Edel, violoncelle.

Cet ensemble qui vient pour la première fois en Belgique interprétera les quatuors de Haydn, Beethoven et Hindemith. Détail particulièrement intéressant : Le quatuor de Manhattan exécute de mémoire les œuvres inscrites au programme.

Location à la Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

Anticors Lefebvre

BANDE ROUGE : Fr. 5.50

Ce n'est un secret pour personne, que le fameux
« ANTICORS LEFEBVRE »

enlève radicalement cors et durillons, si anciens soient-ils. Exigez bien « Anticors Lefebvre » (bande rouge). Toutes pharmacies Belgique et Grand-Duché.

Le châtimement des fraudeurs

Fraudeurs et falsificateurs sont punis, naturellement, quand on peut et quand on veut les pincer. On leur colle une amende, après quoi rien ne les empêche de recommencer. On y allait plus rondement, voici quelques siècles. Témoignage cette ordonnance de 1481, découverte dans les archives du Puy-du-Dôme :

« A tout homme ou femme qui aura vendu lait mouillé, soit mis un entonnoir dedans sa gorge, et le dit lait mouillé entonné jusqu'à temps qu'un médecin ou barbier dise qu'il qu'il n'en peut, sans danger de mort, avaler davantage

» Tout homme ou femme qui aura vendu beurre contenant navet, pierre ou autre chose, sera saisi et bien curieusement attaché à notre pilori du Pontel. Puis sera le dit beurre rudement posé sur sa tête et laissé tant que le soleil ne l'aura pas entièrement fait fondre. Pourront les chiens venir le lécher et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires qu'il lui plaira (sous offense de Dieu, du Roi, ni d'autres), et si le temps s'y prête et n'est le soleil assez chaud, sera le dit délinquant en telle manière exposé, dans la grande salle de la geôle, devant un beau, gros et grand feu, où tout un chacun le pourra venir voir.

» Tout homme ou femme qui aura vendu œufs pourris et gâtés sera pris au corps et exposé sur notre pilori du Pontel. Seront les dits œufs abandonnés aux petits enfants qui, par manière de passe-temps joyeux, s'abattront à les lui lancer sur le visage, faire rire le monde. Mais ne leur sera jamais permis de jeter autres ordures. »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Bruxelles flamand

— Wo es François ?

— François... hij es beneën in den atelier bezig met den feu-continuu te repareeren; hij moet hem geelegans demonstereen; de volant van de sleutel es kapot; do manqueert en allette aan, mo hij en hept geen pièce de rechange doa vui. »

Et ceci, sur le tram 14 :

— Goa de gij nor de begraafnis van Henri ?

— Aan wat uur es de service ?

— Aan 10 uren.

— Dan kan ik nie gaan; dan es t'enterrement aan 11 uren; hawel présenteerd mijn condoleancen aan de familie en zegd dat k' er spijt van hem mo da k' g' empêcheerd ben.



**PATINS
ET ÉQUIPEMENTS COMPLETS
POUR LE PATINAGE
AU C.C.C.
64-66, RUE NEUVE
BRUXELLES TEL. 1700.40**

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA-ETTERBEEK

Gavroche et Miss Lillian

Accompagnée de trois gouvernantes, d'une secrétaire et de quatre-vingt-dix malles, Miss Lillian vint, le mois dernier, faire un petit tour en Europe. Elle avait retenu par câble le premier étage d'un vaste hôtel des Champs-Élysées et dès qu'elle eut troqué son manteau de voyage contre un paletot de fourrure, elle sortit avec une de ses gouvernantes pour respirer un peu l'air de « Paëriiss ».

Elle n'avait pas fait dix mètres vingt-trois centimètres qu'elle fut légèrement bousculée par un gosse d'une dizaine d'années qui oublia de s'excuser.

Miss Lillian n'était pas habituée à une pareille impolitesse. Aussi, frappant le macadam de son soulier mignon, s'exclama-t-elle de son accent d'outre-Atlantique :

— Zioute ! Zioute ! Et zioute !

Interdit, le gamin s'arrêta. Puis, rigolard, se tapant sur les cuisses et prenant les passants à témoin, il hurla :

— Elle ne sait même pas dire : « M... » en français... !...

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.83.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le portrait

Un brave homme va trouver un peintre et lui demande de faire le portrait de son père.

— Quand pourra-t-il venir poser ? dit l'artiste.

— Il est mort il y a six mois, Monsieur.

— Comment voulez-vous alors que je fasse son portrait ?

— Ben, voilà ! Il était grand gros, il avait de petits yeux gris de gros sourcils, une moustache blanche qui tombait sur la bouche. Et puis il était chauve... Et j'ai apporté sa casquette pour la grosseur de sa tête.

— C'est bien, dit l'artiste, en gardant son sérieux. Revenez dans quelques jours.

Huit jours après, le bonhomme revient.

— Qu'en dites vous ? dit l'artiste en lui montrant son œuvre.

L'autre contemple le portrait sans mot dire, puis se met à sangloter :

— Pauvre papa ! Je n'aurais jamais cru qu'on pouvait changer ainsi en six mois.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Detol - Cuisine

Tout-venant 80 p. c. fr. 245.—
 Braisettes 20/30 genre restaurant 240.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51.

L'illustre peintre

On rappelait, entre demis bien tirés, de vieilles histoires ; celle-ci, notamment :

Le bon peintre B... est tout entier à la besogne, devant son chevalet, quand la sonnerie du téléphone fait retentir les échos de son atelier. Il décroche :

— Allo !... J'écoute...

— Est-ce bien à l'illustre peintre B... que z'ai l'honneur de parler ?

Illustre ?...

Le peintre B... répond d'une voix amusée :

— Le peintre B... n'a rien d'illustre...

— Si, si, cer grand artiste. Z'ai dit illustre et ze ne m'en dédit pas... Est-ce bien l'illustre peintre en personne qui est à l'appareil ?

— C'est lui...

— Alors, mon cher B..., je suis Gustave Libeau...

Eclat de rire aux deux bouts du fil.

— Je n'avais pas reconnu votre voix, dit B...

— C'est toujours amusant d'ahurir ses amis, observe Libeau...

Il fait à B... la communication qu'il avait à lui faire et B... retourne à son chevalet.

Dix minutes après, nouvelle sonnerie du téléphone :

— Monsieur B... ?

B... a reconnu la voix de Libeau.

— Oui parfaitement. Vous parlez bien à l'illustre, aux très illustre peintre B

— Comment dites-vous ?

— Je dis que vous êtes bien en communication avec l'illustre, le très illustre peintre B..., qui sera encore plus illustre demain, car tel qu'il est, il avancera encore de plusieurs kilomètres sur le chemin de la gloire... Et, maintenant, parlez, mon cher Libeau...

— Mais je ne suis pas Libeau : je suis Brachot !...

B..., tournemaboulé, a raccroché le cornet...

BUVEZ UN..... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Et cette autre

On racontait encore :

Camille Huysmans, alors ministre des Sciences et des Arts, se trouvait un jour chez des amis communs, à dîner avec le peintre Jacob Smits. A quelque moment, après que les deux susmentionnés eurent abondamment parlé d'eux-mêmes, Huysmans avec un sourire, dit au peintre ces mots bénévoles et concluants :

— Au fond, cher ami, savez-vous ce que nous sommes tous les deux ? Nous sommes deux prétentieux...

On rit de la bonne grâce de cette déclaration en partie double.

Le peintre, seul, ne rit pas.

Une heure s'écoule. On passe dans la pièce voisine ; on prend le café et les liqueurs : on fume un cigare...

Le peintre est pensif : le mot du ministre l'a visiblement amené à des réflexions philosophiques qui, petit à petit, se cristallisent en formule.

Et, lèvres pincées, il dit soudain à Huysmans :

— C'est vrai, tout de même, ce que vous avez dit tout à l'heure ; oui, nous sommes deux prétentieux. Mais, moi j'ai le droit d'être prétentieux.

Rideau.

Tout le confort, Messieurs, au **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne ultra-moderne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres 20 fr. Hôtel ouvert la nuit.

T. S. F.

Le budget de la radio anglaise

On parle beaucoup du budget de l'I.N.R. et c'est pourquoi il est intéressant de pouvoir, de temps en temps, faire une comparaison avec les budgets radiophoniques étrangers. A ceux qui proposent en exemple le fonctionnement idéal de la B.B.C. livrons ces quelques chiffres particulièrement éloquentes : Les recettes de la radio anglaise s'élèvent, pour l'exercice 1935-1936 à 2,058,983 livres. Cette somme fabuleuse sera répartie comme suit : Programmes : 15,025 livres ; fonctionnement des émetteurs : 334,958 livres ; divers : 589,000 livres. Le reliquat de 220,000 livres sera employé à la construction de nouveaux émetteurs à ondes courtes et de petites stations-relais en Ecosse.

Heures nationales

C'est devenu une mode : certains postes européens offrent — ou plutôt imposent — à leurs auditeurs des heures dites nationales.

En Allemagne, il s'agit d'émissions régulières comportant les communications officielles du gouvernement, des causeries de propagande, des pièces de théâtre patriotiques. En Roumanie, cette « Heure » sert à établir une liaison constante entre les différentes administrations et les ministères.

Et voici qu'en France certains proposent l'organisation d'émissions de ce genre. Il s'agirait de commenter toutes les mesures importantes prises par le gouvernement. Cela nous fait penser qu'en Belgique notre radio a, elle aussi, ses « heures nationales » et que, jusqu'à présent, les ministres se sont chargés d'en alimenter le programme.



PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **Erpé RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

A l'I. N. R.

Parmi les programmes annoncés, signalons : le 6 octobre, à 17 heures, diffusion d'un concert donné par la fanfare « Les Pelissiers », de Binche; le même jour, à 20 heures, « The Radio Variety », sous la direction du chef d'orchestre M. Paul Gason; le 8, causerie de M. Théo Fleischman, directeur des émissions parlées françaises sur les nouveaux programmes de la saison 1935-1936; le 10, séance commentée par M. Julien Flament et consacrée aux écrivains de Wallonie; le même jour, grand concert à l'occasion du centenaire de la naissance de Camille Saint-Saëns; le 12, création d'un jeu radiophonique historique, « Jacques Van Artevelde » de M. Lucien Laudy.

Une anecdote sur Béranger

Béranger avait eu une légère ophtalmie que l'illustre Trousseau avait soignée et guérie. A quelque temps de là, l'ophtalmie revint et Béranger, cette fois, eut recours aux bons offices d'un prêtre polonais, qui passait pour traiter les maladies des yeux avec un remède secret. Béranger fut encore une fois guéri.

Comme le prêtre polonais avait été inquiété par la police pour avoir, auparavant, rendu aveugles quelques clients, il jugea bon de profiter de ses relations avec Béranger qu'il avait lié d'étroite amitié avec Trousseau, pour se faire



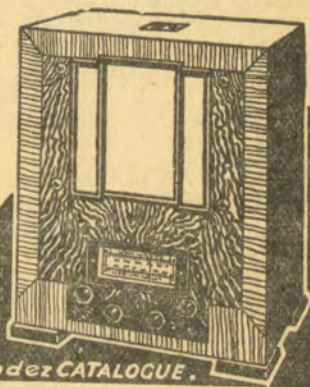
SONORITÉ et RENDEMENT incomparables

depuis **2.100 Fr.**

14. Galerie du Roi
BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.



recevoir officier de santé et légitimer, du même coup, son activité de guérisseur.

Trousseau reçut un jour la visite du prêtre polonais que Béranger lui avait chaudement recommandé. Il était très décidé à faire tout le possible pour donner satisfaction au chansonnier et à son protégé. Il interrogea celui-ci. Mais le malheureux ne connaissait rien à l'anatomie de l'œil.

— J'allai trouver Béranger, raconte Trousseau, et le mis au courant de mes constatations. Béranger s'écria : « Mais alors, ce pauvre homme ! » Je lui dis : « Mon cher Béranger, je suis votre médecin depuis huit ans; je vais vous demander des honoraires aujourd'hui. — Et quels honoraires ? — Vous allez me faire une chanson que vous me dédierez, mais c'est moi qui donne le refrain. — Oui, da ! Et ce refrain ? — « Ah ! que les gens d'esprit sont bêtes ! » — Ce fut une affaire entendue désormais entre nous, et il ne me parla plus de son prêtre polonais.

Scène de la rue parisienne

Petit tableau parisien que nous conte M. Charles Regismanset :

Huit heures du matin, l'hiver;

Dans la rue Servandoni, rue étroite, une voiture de laitier accroche un camion de boueux, barrant, par surcroît, la route à une luxueuse automobile. Discussion violente, cris, injures. La propriétaire de l'automobile, une jeune femme élégante, passe la tête à la portière, inquiète, interroge :

— Que se passe-t-il donc ?...

Alors, le chef des boueux juché sur un trône d'immondes et qui a entendu la question, répond très digne et condescendant à la fois :

— Ce n'est rien, comtesse, ce sont nos gens qui s'engueulent !...

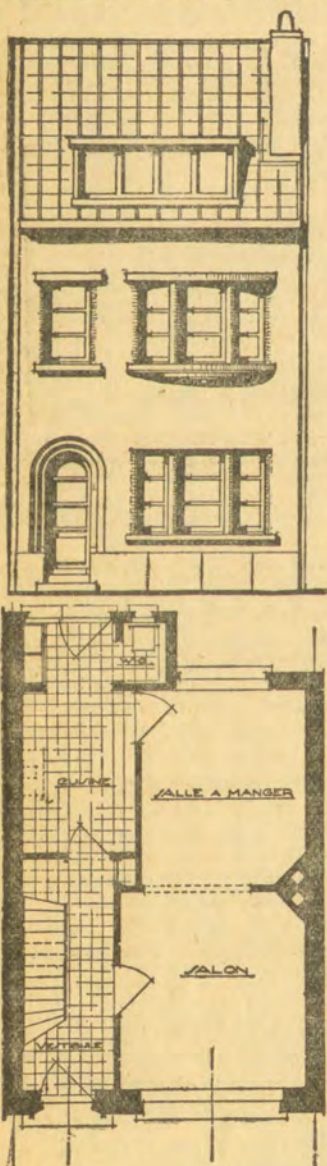
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE



REZ DE CHAUSSEE

63,000
FRANCS

(CLE SUR PORTE)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, grenier.
Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits

PAIEMENT :

Large crédit s/demande

Cette construction reviendrait à 95,000 frs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30. Très belle situation

Cette même maison coûterait 98,000 francs sur un terrain situé à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 95,000 et de 98,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de

transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANT-PROJETS GRATUITS
CHARLES E. FRÈRE



La chaire de Sainte-Gudule

ou la véridique légende de Henri Verbruggen, sculpteur anversois, et de ses deux femmes.

Vieille et naïve légende que se racontèrent jadis les douze convives du chanoine de Tours et que Collin de Plancy recueillit, voici cent ans, dans ses « Légendes de l'Histoire de Belgique » :

Notre siècle se plaît à s'exalter lui-même comme siècle des arts et des productions. Mais il n'y a pas longtemps qu'il justifie un peu cette prétention; et pour que son avenir laisse de toutes parts des masses de monuments variés, originaux, hardis, comme ces siècles féconds qui sont venus entre les croisades et la réforme, époque où tous les arts s'unissaient pour élever un édifice, où tous les meubles étaient sculptés, où toutes les murailles étaient peintes, il a encore beaucoup à faire.

Un sculpteur créait alors ce que rabote aujourd'hui un menuisier, ou ce que moule un pétrisseur de pâtes; un peintre animait ce que badigeonne un maçon; un ciseleur égayait ce qu'un forgeron polit au marteau et à la lime.

C'était le siècle des artistes, que celui où l'on festonnait une cathédrale comme un tabernacle; où les chaires et les autels, les stalles et les buffets d'orgues étaient des œuvres d'art; où les meubles et les portes, les sièges et les tables étaient sculptés; où l'on ciselait le manche du poignard, la coupe de famille, la poignée du sabre; où la miniature ennobissait le missel de ses vives couleurs; où la gravure sur bois faisait de la chronique une galerie de tableaux; où la peinture décorait les murailles, les plafonds, les poutres, qui étincelaient d'arabesques, les vitraux des croisées gothiques; où, comme nous venons de le dire, tous les arts étaient tenus d'apporter leur tribut à tout monument.

Ces jours de poésie, étouffés par le polype de la réforme, commençaient à passer déjà au dix-septième siècle, devant le goût des arts dits classiques; et déjà on pouvait entrevoir que nous arriverions à la grande menuiserie de pierre qui nous a dotés des larges aplats du Panthéon. Les planches qui ont composé les meubles de l'Empire en sont la géométrique conséquence. Cependant, comme il y avait encore au dix-septième siècle des amateurs, il restait aussi quelques-uns de ces artistes originaux, qui ne disparaissent tout à fait que quand tout le monde les abandonne.

C'était ainsi un véritable artiste que Henri Verbruggen, le plus habile sculpteur d'Anvers; — joyeux, insouciant, bon viveur, il ne prenait cœur qu'à deux choses, à son art d'abord, et ensuite à ce qu'il appelait ses distractions.

Il s'était marié, comme tant d'artistes se marient, par un besoin de situation nouvelle, par l'horreur de la solitude,

HOMMAGE DE LA NATION A LA REINE ASTRID

Souscription Patriotique L'Album du Souvenir

Préfacé par Son Excellence M. François Bovesse, Ministre de l'Instruction Publique. Ouvrage d'une présentation luxueuse, comportant vingt-quatre grandes planches, portraits inédits et historiques, évoquant Sa Majesté la Reine aux moments heureux, graves ou édifiants de Son existence éphémère.

Format d'album 28 cm. x 37 cm. — Impression héliogravure d'art.

PRIX: 25 FRANCS

Jusqu'à concurrence de 100.000 exempl.

En souscrivant vous répondez à « L'APPEL DE LA REINE »
l'ouvrage étant vendu au profit du Comité de Secours, créé par notre Regrettée Souveraine.

AUX EDITIONS DE « L'ART BELGE »

62, Avenue Louise, 62 — BRUXELLES — C. Chèq. Post. 928.80

par la joie qu'on éprouve à se sentir l'objet de soins attentifs, par l'espoir de trouver un ange dans une femme, au regard candide et modeste, au cœur doux et soumis.

Il avait épousé Marthe Van Meeren. Elle était si timide et si bonne, qu'il avait cru trouver en elle une muse; car il ne voyait que cela. — Mais, positive et simple, la bonne Marthe se montra bientôt, pauvre jeune dame, ce qu'on appelle si dédaigneusement une femme de ménage. Elle compta la dépense; elle recula devant les dettes, elle chercha l'ordre dans la maison; — et Verbruggen s'écria que ce n'était pas là une femme d'artiste.

Il y avait quelques années qu'il s'était marié. Sa femme, — qui eût été l'excellente compagne d'un homme raisonnable, le trésor d'un négociant, — devenue avec lui habituellement triste, lui semblait acariâtre. Elle se plaignait, pour elle qui n'avait pas d'argent, pour sa fille qui manquait de robes, pour son ménage qui était en désarroi. Elle criait un peu — contre son mari qui se dissipait trop sous prétexte de se distraire, — contre ses amis qui l'entraînaient au cabaret, et, — par une bizarrerie plus d'une fois observée, — contre les voisins qui blâmaient son mari. Elle n'était pas heureuse, la pauvre Marthe !

Lui aussi, Verbruggen, se plaignait : il était désenchanté. Un artiste sait-il toujours ce qu'il veut ? Il eut demandé une femme insouciant comme lui ; et une telle femme, vous qui connaissez les exigences du cœur humain, l'eût-elle pu rendre heureux ?

L'état des choses était ainsi quand les pères jésuites de Louvain, en 1699, connaissant le beau talent de Verbruggen, lui commandèrent une chaire pour leur église. Ces Pères comprenaient les arts et savaient les encourager.

L'artiste fut ravi. Il lança librement sa pensée dans l'espace; puis, il imagina, sur le thème qui lui était prescrit, une composition, vaste, immense, admirable, qui devait contenir comme un livre toute l'histoire de la religion chrétienne :

Je mettrai, dit-il, au-dessous d'un globe qui sera le globe terrestre, Adam et Eve, un moment après la désobéissance funeste qui nous a perdus tous. De ce globe qui est la terre,

je ferai la chaire de vérité. La parole évangélique doit remplir le monde. Je la fortifierai, à tous les angles, de quatre évangélistes. Le ciel la couvrira, supporté à droite par un ange, à gauche par la vérité même; le dattier nous donnera son ombre. Les longs anneaux du serpent fatal iront de l'homme, plus bas que la terre, jusqu'à la Vierge tréssainte, plus haut que le ciel; et Marie sur le croissant qui lui sert de marche-pied, brisera avec la croix la tête immonde du tentateur. A côté de l'homme, je placerai le chérubin qui étend à regret l'épée flamboyante; près de la femme, jeune et belle, mais moins belle qu'elle eût été avant sa chute, la hideuse mort; ce sera un contraste.

Je veux, dit-il, que le divin enfant Jésus, debout devant sa mère qu'il tiendra par la main, presse du pied la gueule du monstre. Je veux que sa mère, auguste brille de sa radieuse couronne d'étoiles. Je placerai là des Anges immortels, de bruyants Chérubins, des Séraphins ardents; et le bois seul s'animera sous mes doigts.

L'artiste se mit à l'ouvrage. Il travailla avec feu, mais pourtant sans renoncer à ses plaisirs; et sa femme en gémit d'autant plus, qu'elle entendait davantage les témoignages de l'admiration prodigués à son génie.

Irrité des plaintes de sa femme, Verbruggen, plus malicieux que méchant, résolut de se venger dans son chef-d'œuvre et de perpétuer ainsi sa vengeance. Il avait terminé le corps de sa chaire, dans tout son plan magnifique, n'en supprimant que les évangélistes. Il faisait les escaliers. Il décida, dans sa petite taquinerie, qu'il maltraiterait les femmes. Un artiste de mauvaise humeur en est capable.

Henri Verbruggen crut donc qu'il punirait Marthe, s'il caractérisait la femme par des emblèmes satiriques. — Sur l'escalier qui se trouve à côté d'Eve, qui a péché et qui tient encore la pomme, il mit pour figure un paon, symbole d'orgueil, un écureuil, symbole de légèreté, un coq, symbole de bruit, une guenon, symbole de malice, quatre défauts qui, en vérité, ne connaissent pas le chemin du cœur de Marthe.

Il fit l'homme avec complaisance; ce fut un chef-d'œuvre; il fit la femme avec dépit; elle est plus roide

MADAME LOUISE

CELEBRE VOYANTE — CARTOMANCIENNE
Sciences occultes. — Lignes de la main. — Horoscope
et TAROTS. — MADAME LOUISE vous donne le
moyen de réussir en tout ce qui intéresse dans la vie
AMOUR — AMITIE — AFFAIRES, etc.
Rien contre la morale, la religion et la médecine

Consultation gratuite

Reçois t. les j. de 9 à 19 h. même le dimanche.

M^{me} LOUISE, rue Van Helmont, 43, 3^{me} ét.

Coin rue Philippe de Champagne

CONSULTATIONS POUR DAMES SEULEMENT

et moins vivante. Puis, voulant compléter sa leçon, dans les emblèmes dont il ornait l'escalier qui s'élève du côté de l'homme, il plaça d'abord l'aigle, à son avis, symbole du génie... Il en était là de son œuvre, quand la mort vint lui enlever Marthe.

On a dit que les hommes ne connaissent le prix d'une digne femme que lorsqu'ils l'ont perdue ; c'est ce qu'éprouva le sculpteur : il pleura Marthe ; il se souvint seulement de ses excellentes qualités ; il se reprocha les peines qu'il lui avait faites. Il ne se sentit plus le courage de travailler.

Bientôt il reconnut davantage encore tout ce que vaut une bonne femme. Il s'était accoutumé à des soins, à des prévenances. Il trouvait du vivant de Marthe, une main toujours prête dans tous ses besoins. Il lui fut triste de rentrer dans sa maison déserte, de n'avoir plus personne qui songeât à ses repas, qui apprêtât ses vêtements. Ce que dit plus tard Franklin, il le sentit : C'est qu'un homme seul n'est que la moitié d'une paire de ciseaux.

Au bout de six mois, ses amis, le voyant tout démoralisé, le décidèrent, comme unique remède à reprendre une femme.

— Tu regrettes Marthe, lui dirent-ils ; mais tu peux

Pour rendre votre chauffage
central très économique et
automatique, faites adapter à
votre chaudière le

Brûleur au petit charbon

AUTOTHERME

construit et vendu par S.I.A.M.

REFERENCES, NOTICES, DEVIS
SANS ENGAGEMENT

S. I. A. M.

23, Pl. du Châtelain, Bruxelles

TELEPHONE : 44.47.94 - 44.91.32

encore trouver mieux. Tu n'as que trente-six ans ; épouse Cécile Byns. C'est une jeune veuve aimable ; et c'est une femme artiste ; car elle est peintre. Elle est, comme toi, d'humeur joyeuse ; tu donneras à ta fille une seconde mère, et à toi une compagne agréable.

Verbruggen accueillit ce bon conseil ; et il fit la connaissance de Cécile. Elle ne tarda pas à lui plaire. Mais ce n'était plus le caractère de Marthe. Cécile était de ces femmes qui paraissent rire, mais qui savent vouloir ; de ces femmes qui captivent un homme, qui le soumettent, qui le mènent, qui lui imposent des chaînes assez pesantes, et qui exigent qu'il bénisse ces chaînes.

Et vous le voyez souvent ; qu'une femme dévouée soit toute à ses devoirs, qu'elle se livre avec simplicité aux honnêtes occupations de sa vie, sera-t-elle aussi ferme sur elle-même que la femme qui a du tact, du calcul, et qui dirige avec talent ceux qui s'imaginent qu'ils sont ses maîtres ?

Je parle ici de ces ménages mondains, trop nombreux encore, où la religion n'est pas le point d'appui dominant de la famille. Dans les unions chrétiennes, il en doit être autrement.

Cécile avait de l'esprit. Dès qu'elle vit l'artiste conquis, elle prit sur lui de l'empire. — Je vous épouserai, dit-elle ; mais votre nom souffre. On se plaint de l'apathie où vous vivez. Le chef-d'œuvre qui doit sortir de votre ciseau et rendre une femme fière de porter le nom de Verbruggen, n'est pas achevé.

— Dites un mot, répondit-il, et bientôt je l'aurai fini.

Elle se fit conduire dans son atelier. Voyant les emblèmes qu'il avait mis du côté de la femme, elle lui en demanda l'explication. Le sculpteur rougit :

— Quand je fis ce qui vous étonne, dit-il, je ne connaissais pas Cécile Byns.

— C'est fort bien cependant, répliqua la jeune femme. Le coq, vigilance ; l'écureuil, timidité ; la guenon, dépendance ; le paon, noble éclat, mais aussi orgueil humilié. C'est juste. Mais après ces symboles de qualité et de défauts, que peut-être nous n'avons pas seules, comment pensez-vous désigner votre sexe ?...

— J'avais commencé, reprit-il en rougissant de nouveau. Déjà vous voyez l'aigle. C'est peut-être de la superbe

— Pas le moins du monde ; l'aigle, un oiseau de proie ! c'est la tyrannie brutale. Que prétendez-vous ajouter ?

On ne sait ce que balbutia Verbruggen ; mais Cécile lui dit : — Pour être juste avec les hommes, comme vous avez cru l'être avec nous, vous mettez auprès de l'aigle un renard, symbole de la tromperie ; un perroquet, symbole du babil vain ; un singe mangeant du raisin, symbole de la hideuse ivresse ; un geai, symbole de la sottise présomption. Avouez, mon cher Verbruggen, que ces qualités vont aux hommes, comme à nous les défauts de l'autre escalier ; et quand ce grand ouvrage sera terminé, je me croirai heureuse d'aller à l'autel avec vous.

Le sculpteur était donc soumis. — Il ne répliqua rien. — Il exécuta docilement les prescriptions qui venaient de lui être faites. La chaire, placée dans l'église des Jésuites de Louvain, fut l'objet d'un concours universel de louanges. L'artiste épousa Cécile ; et depuis, ses travaux ne se distinguèrent par aucune insulte aux femmes.

Après l'incompréhensible expulsion des Jésuites, Marie-Thérèse donna le chef-d'œuvre de Henri Verbruggen à l'église de Sainte-Gudule de Bruxelles. Cette magnifique chaire est là ; de grandes et saintes leçons y ont été enseignées. Mais le bois sculpté lui-même est un petit chapitre muet qui semble dire aux hommes : — Si votre femme est trop excessivement douce, n'oubliez pas qu'il y a des cœurs petits, qui ne se sentent forts que devant la faiblesse. Ne soyez pas de ces cœurs petits ; et songez que votre compagne, quoiqu'elle soit trop bonne, n'en est pas moins l'autre moitié de la paire de ciseaux.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

M. Alcibiade Dutorrent au Parc des Attractions

Pourquoi donc M. Alcibiade Dutorrent, premier commis au Ministère des Affaires dévaluées, homme sérieux, pondéré, comme il se doit, se trouvait-il, ce jour-là, à l'Exposition de Bruxelles, près du Palais de la Télévision, en train d'admirer le panorama du Parc des Attractions ?

Vous l'aurez deviné. Si cet honorable fonctionnaire contemplait la vie d'un oeil de concupiscence, c'est qu'il venait, dans son ménage, après vingt ans de la plus stricte obéissance, de lever l'étendard de la révolte.

Et l'on voyait, tout le monde voyait ou allait voir, comment un mari martyr pouvait comme un autre, et quoique fonctionnaire, se gorger de plaisirs et rouler dans l'orgie.

Toutefois, dès qu'il fut à pied d'œuvre, M. Alcibiade Dutorrent se sentit quelque peu depaysé. On n'a pas vécu impunément pendant vingt ans avec, dans l'oreille, un perpétuel : « Viens par ici, imbécile !... »

Aussi, malgré lui, tressaillait-il chaque fois qu'une voix féminine l'interpellait pour l'inciter à participer à l'une des innombrables tombolas qui fourmillent dans le parc.

Une tombola !... Non vraiment, il se sentait destiné à accomplir d'autres exploits. Mais par où commencer ? La vengeance offrait tant de visages à celui qui s'était délibérément rangé sous sa bannière !

Et nous n'étonnerons personne en annonçant que, cinq minutes plus tard, avec un air qui en disait long sur son inébranlable volonté de vivre sa vie, M. Alcibiade Dutorrent planait dans les airs à bord d'un avion auquel il ne manquait que la liberté d'action pour battre tous les records du monde.

Sans doute, non loin de là, cette attraction qui consiste à vous secouer et à vous faire prendre des virages à une vitesse vertigineuse ne lui disait-elle rien.

Mais voyez comme on se trompe !

Une pancarte, en effet, placée bien en évidence, annonçait que cet établissement était patronné par... S. A. R. le prince de Galles et les membres de la Famille Royale anglaise.

Pas plus... et pas moins.

M. Alcibiade Dutorrent, dans ces conditions crut devoir participer, avec un peu de retard sans doute, mais avec les moyens mis à sa disposition, au jubilé du roi d'Angleterre.

Mais parlez-moi de cette sphère gigantesque qu'une grue immense promène dans les cieux ! C'est nouveau, c'est instructif ; c'est comme qui dirait un hymne à la mécanique. C'était là, tout moins l'avis de notre fonctionnaire. Et sans doute n'était-il pas loin de la vérité, car un petit bout de femme vint s'asseoir à ses côtés.

Charmante, d'ailleurs, cette inconnue. Et pas begueule pour un sou. A dix mètres au-dessus du sol, elle le tutoyait. A vingt mètres, sans qu'il y fût particulièrement prédisposé, M. Alcibiade entrevoyait le ciel. Et que dire de la descente !...

La belle enfant, prise d'une émotion compréhensible, s'accrochait littéralement à son voisin, tout en poussant des cris de frayeur. M. Alcibiade Dutorrent se sentait ému, on le serait à moins ; à cet instant les âmes d'Hercule et d'Apollon habitaient en lui. Et nous n'étonnerons personne dès lors en constatant qu'à l'arrivée au sol, notre ami serrait contre sa frêle poitrine toute cette séduction apeurée.

Nous, nous trouvons ça très bien, évidemment.

Mais tel ne devait pas être l'avis de ce Monsieur distingué, figé dans une attitude de réprobation et qui avait enlevé son lorgnon pour mieux contempler la scène.

Le chef de bureau de M. Alcibiade Dutorrent en un mot...

Ce dernier eût voulu rentrer sous terre. La jeune femme,

DE VOTRE
MAISON
FAITES UN
PALAIS...



grâce aux Meubles **ÈMCÉ**

Qu'il s'agisse de meubler une cuisine, une salle à manger, une chambre à coucher, ou d'aménager une bibliothèque, les MEUBLES COMBINÉS « ÈMCÉ » réaliseront chez vous le confort et la beauté. Leurs éléments superposables se prêtent à des centaines de combinaisons, suivant vos goûts personnels et la place disponible. Ils résistent au chauffage central. Leurs prix sont intéressants !

REFERENCES:

Visitez à l'Exposition de Bruxelles l'appartement modèle du Pavillon de l'Electricité Ménagère et le studio du Pen-Club, meublés par ÈMCÉ

ÈMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

33, RUE DE THY, St-GILLES-BRUXELLES

Téléph. : 37.35.64

Notice et devis gratuits sur demande.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

LES DANSEURS ÉTONNANTS DE
« LA DIVORCÉE JOYEUSE »

FRED ASTAIRE

ET

GUIGER ROGERS

DANS

ROBERTA

AVEC

IRENE DUNNE

♦ ♦ ♦

ENFANTS ADMIS



Hotel
PIERRE I^{er}

Si vous allez
A PARIS
VISITEZ UNE
merveille de luxe

HOTEL PIERRE I^{er}
Toutes chambres avec bains - Tél. direct
W C. privé - Ventilation par ozone -
Appels silencieux - Ascenseur - Descenseur
PRIX : 30 à 60 FRANCS
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE
18 et 25 FRANCS vin compris
Stations : Taxis, métro, autobus
Tramways toutes directions
Demandes notice K
25, avenue Pierre I^{er} de Serbie
(Champs-Élysées)

elle, rendue à la stabilité terrestre, était rentrée dans la foule.

— Vous vous déshonorez, Monsieur. Et vous déshonorez toute l'Administration !...

Sur ces mots, laissant notre ami pantois, le haut fonctionnaire tourna les talons, fuyant une répugnante promiscuité.

— Déshonoré !... Je suis déshonoré, gémit M Alcibiade...

Et vous pouvez vous rendre compte, dès cet instant, du triste spectacle qu'offre un homme qui a touché le fond de la douleur et le fond de la honte. Du moins, vous le supposez.

Hélas ! Suivez notre ami quelque temps encore. Voyez-le au moment où, machinalement, il porte la main à la poche intérieure de son veston et constate la disparition de son portefeuille.

— Ruiné à présent !... Volé dans le ciel par un ange !!! Ruiné ! Dieu juste, que me réservez-vous encore ?...

Rien ou presque.

C'est-à-dire, à la terrasse d'une friture, le tableau suggestif de Madame Alcibiade Dutorrent dans les bras, ou presque, d'un jeune homme, et les yeux plongés amoureusement dans les siens.

Du coup, notre ami sentit que nulle attraction au monde ne pourrait plus le séduire, que nulle vengeance n'effacerait la douleur, le déshonneur et la honte.

A quoi bon lutter encore ?

Et c'est pourquoi, courbé, ratatiné, l'œil terne, la démarche hésitante, M. Alcibiade Dutorrent, premier commis au ministère des affaires dévaluées, longe le lac, en suit pensivement les détours.

Il se rend à l'Exposition de l'Art moderne.

Baud.

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID - VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER

SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85

On peut toujours trouver plus malheureux que soi

Fable inédite de La Fontaine.

Nous avons reçu la lettre suivante qui ne manquera pas d'être longuement commentée par les sociétés littéraires, savantes et scientifiques de Bruxelles, de Paris, d'ailleurs et de Molenbeek-Saint-Jean :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Appelé par mon métier d'archiviste-paléographe, à venir faire à Bruxelles des recherches généalogiques sur une famille ayant des attaches en Brabant, j'ai fait une trouvaille singulière. J'ai découvert dans les papiers de la marquise de X..., qui fréquenta la Cour de Louis XIV — le secret professionnel m'interdit de préciser davantage — un curieux document. C'est une fable inédite de La Fontaine. Madame de la Sablière en avait confié le manuscrit original à son amie, la marquise de X... susvisée. Une brouille interrompit leurs relations et la pièce ne figura jamais dans les œuvres du fabuliste qui en avait égaré le brouillon.

J'ai pensé que votre docte revue, spécialisée dans les recherches historiques, la publication et la glose des textes anciens, serait heureuse d'en offrir la primeur à ses lecteurs.

En voici la transcription soigneusement collationnée. Aucun titre n'est indiqué. Il serait sacrilège de modifier ou compléter l'œuvre de La Fontaine. Je pense donc que cette lacune ne doit pas être comblée, je vous signale toutefois que la mention « d'après Esopé » est inscrite en exergue.

On peut toujours trouver plus malheureux que soi
Dit la sagesse populaire
Et mon histoire en fera foi.

Un soir me promenant au bord d'une rivière,
A pied,
Tout seul pour bien goûter l'heure crépusculaire,
J'eus un pressant besoin d'un morceau de papier.
C'était pour un profane usage,
Je ne puis par pudeur insister davantage.
Glissez mortels, n'appuyez pas.
Je me fouillais de haut en bas,
Je palpais avec soin mes poches, ma doublure,
Afin que si par aventure
Un lambeau s'y fût égaré
Il pût être récupéré.

Le sort à nos désirs étrangement riposte :
Un timbre-poste
Fut, hélas ! le seul résultat
Qui sous mes doigts se présenta.
Je ne sais plus s'il était vierge
Ou s'il était oblitéré,
Mais moi, j'en étais tout désespéré.
En vain je fis frémir les échos de la berge
Sous mes appels de désespoir...

A quelque temps de là, je racontais un soir
Cet épisode lamentable
A divers bons amis réunis à ma table,
Lorsque l'un d'eux me répondit :
Vous n'avez pas atteint le fond de la souffrance.
Songez-y ! Moi je n'eux en pareille occurrence
Qu'un confetti.

Aucun doute ne peut être élevé sur l'authenticité de ce morceau car l'écriture colligée avec celle de La Fontaine présente une identité absolue.

Je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas ? », d'agréer l'expression de ma considération la plus distinguée.

de C.



Le Phyllorhodomancien

Louis de Gonzague Frick

vu par GUILLAUME APOLLINAIRE

La phyllorhodomancie — ou « l'art de vaticiner par la perustration des feuilles de roses » — fut créée par Louis de Gonzague Frick, curieux homme que Guillaume Apollinaire présenta aux lecteurs du « Mercure de France », un jour de septembre 1912, en ces termes pittoresques:

Nous nous sommes connus, M. Louis de Gonzague Frick et moi, il y a de cela une vingtaine d'années. Nous étions alors au collège. Mais comme nous n'étions pas dans la même classe, sa physionomie s'était effacée de ma mémoire lorsque, le 27 janvier 1907, à 5 heures du matin, un violent coup de sonnette m'ayant réveillé j'allai ouvrir en chemise. Il y avait là un jeune homme de haute taille, en redingote, chapeau haut-de-forme, une rose insigne à la boutonnière, et, à l'œil droit, un monocle insolent. Je ne tardai point à reconnaître, en ce jeune homme élégant, l'ancien collégien Louis Frick qui était encore parmi les petits alors que j'étais déjà parmi les moyens. Après s'être fait reconnaître, ce visiteur matinal me suivit dans mon bureau, et, tandis que le grelottais, car il faisait froid, il me récita « l'Après-midi d'un faune » et quelques proses de Mallarmé; après quoi il déclama les passages principaux d'un roman de M. Sadi-Lévy, écrivain rare et nombreux; la déclamation d'un long morceau tiré de « l'Enchanteur pourrissant » me flatta au delà de toute expression, je goûtai encore telle tirade extraite d'un ouvrage de M. Suarès et un mélodieux poème de Jean Royère. Ces déclamations, pendant lesquelles je cessai de grelotter, étaient coupées de remarques formulées en une langue ferme et nette que la rareté de la plupart des mots rendait néanmoins difficile à comprendre. Au point que, grelottant, je n'hésitai pas à comparer mentalement mon visiteur à « l'Ecolier limousin », et aussitôt il m'intéressa.

Les mots s'usent, et il est bon que, de temps en temps, quelque écolier limousin, bravant le ridicule, tente de substituer à un vocabulaire trop usé, des mots neufs, longs et rudes, ayant tous les défauts des choses nouvelles. Mais, si le peuple les adopte, ces mots-là embelliront et finiront par s'usurper aussi bien que les autres.

Depuis ce matin de janvier 1907, j'ai reçu maintes fois M. Louis de Gonzague Frick et jamais plus son langage surprenant, tout farci de termes rares, tirés du grec et du latin, ne m'a paru ridicule.

Pour ce qui concerne la phyllorhodomancie, M. Louis de Gonzague Frick s'y adonnait déjà, et quelques prédictions qu'il fit en ce temps-là, devant de nombreux témoins ne manquèrent point de se réaliser. Aussi, conjuré-je ce moderne Nostradamus de publier, tous les ans, un almanach dans un langage parent de celui de l'amant de Polie. Et celui de Fidenzio Glottocrysis Ludimagistro, de celui des euphuistes anglais, il prédise, par centurios lyriques, les événements de l'année.

Lorsque M. Louis de Gonzague Frick vint me rendre visite pour la première fois, il s'appelait encore Louis Frick. Ce nom bien court pour un poète-phyllorhodomancien, eût bientôt trouvé ce beau nom auquel le calendrier lui donnait un droit incontestable.

M. Louis de Gonzague Frick est sans contredit le jeune homme qui connaît par cœur le plus de vers de ses contem-

FRONTON DE BRUXELLES

PORTE DE NAMUR

17, chaussée de Wavre, 25

LE SPORT LE
PLUS RAPIDE
DU MONDE

JAI-ALAI

LE JEU
DE MILLE
ÉMOTIONS

Programme Extraordinaire

11 - PARTIES SIMPLES - 11

5 - PARTIES DOUBLES - 5

TOUS LES SOIRS, à 20 h. 15.

porains. Ces poèmes, il les récite de deux manières : la sienne et celle de l'auteur. La première manière est généralement la meilleure.

M. Louis de Gonzague Frick est encore un ami délicat et plein de dévouement. Un poète pour lequel il avait de l'amitié était pris au lever, chaque matin, d'une toux nerveuse. Le médecin avait ordonné de manger une pomme à jeun. Et, craignant que son ami n'oublât de suivre cette prescription, M. Louis de Gonzague vint tous les matins, pendant plus de six mois, lui apporter une pomme. Le trait est touchant. Mais cet effort dut le dégoûter des reinettes, car, depuis lors, notre phyllorhodomancien lyrique préfère les longs ululements de Lilith, première femme d'Adam, à l'Eve mangeuse de pommes et s'il parle légèrement du Druidisme, c'est parce qu'il s'est souvenu que longtemps avant que les Basques n'eussent introduit la culture de la pomme et l'usage du cidre en Bretagne, les pommiers faisaient déjà le principal ornement des vergers d'Escalon.

On s'est souvent étonné devant moi que M. Louis de Gonzague fût moins connu du grand public que certains auteurs sans fantaisie, sans gentillesse, qui parviennent le plus injustement du monde à s'imposer à leurs lecteurs qu'ils ennuiant. Mais voici M. Louis de Gonzague Frick hors de l'obscurité. Il n'y resta si longtemps que parce qu'en un moment de colère, il avait brisé une glace au « Cardinal ». C'était une faute, puisque les meilleures glaces sont celles du « Napolitain ». Quoi qu'il en soit, le soir du banquet que « la Phalange » donna en 1907 ou en 1908 en l'honneur de M. Paul Adam, on écoutait avec attention un assez long discours, quand un bruit épouvantable troubla la fête. On apprit bientôt que, pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier ici mais entièrement honorables, M. Louis de Gonzague Frick avait brisé à coups de pied une grande glace; il paraissait être destiné alors à une gloire immédiate et dut l'attendre quatre ou cinq ans. C'est que le bris d'une glace porte malheur. Il s'oppose, sinon à la véritable gloire, du moins à la popularité, qui en tient lieu...



Plus de boutons arrachés,
Plus de linges mis à la torture
Grâce à la nouvelleessoreuse transpor-
table

RIBY

Grand Prix et Diplôme d'Honneur
à l'Exposition de Bruxelles 1935.
Demandez démonstration aujourd'hui aux
Appareils Electro-Ménagers RIBY
131, Rue Sans-Souci, Ixelles-Bruxelles.
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94.
VISITEZ NOTRE PAVILLON
A L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1935
(face à la Gare des tramways).

Le Coin des Math.

Ronds et carrés

M. Vandenbussche répond comme suit à sa question :

Si on partage un carré en quatre carrés égaux et si on inscrit un cercle dans chacun d'eux, la surface de chacun de ces quatre cercles sera égale à π , si on prend son rayon pour unité. La surface réunie des quatre cercles sera donc 4π . Si, maintenant, on inscrit un seul cercle dans le grand carré, son rayon sera 2 et sa surface 4π , c'est-à-dire qu'elle sera égale à celle des quatre petits cercles réunis.

En doublant toujours, on aura chaque fois le même résultat et finalement l'ensemble de tous les petits cercles sera égal à la surface d'un seul cercle inscrit dans le plus grand carré, pourvu que le côté de ce carré soit une puissance de 2, ce qui est le cas pour le nombre 8192 qui représente 2^6 à la treizième puissance.

Prenons maintenant pour unité le rayon du cercle inscrit dans le grand carré et équivalent à la somme de tous les petits. Sa surface sera π et celle du grand carré sera 4.

La portion du carré occupée par le cercle sera $\frac{3,1416}{4} = 0,7854$ et la partie restante sera $1 - 0,7854 = 0,2146$, qui est la solution du problème.

Sont du même avis :

E. Themelin, Géroville; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Paul Warnant, Bruxelles; André Dumont, Borgerhout-Anvers; Emile Lacroix, Amay; A. Badot, Huy; Leumas, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Bertrand Guillaume, Ottignies; Emile Pluvinage, Leuze; M. Genette, Arlon; Alice Kadjar, Saint-Josse; Pr. Vanbeveren, Ostende; X. Z., Ecaussinnes; Charles Leclercq, Bruxelles.

COLISEUM - PARAMOUNT

JEAN MURAT

dans un film follement gai

LA SONNETTE D'ALARME

avec

IOSETTE DAY

DISTRIBUÉ PAR PARAMOUNT

Que de points

En manière de pendant au récent problème de M. A. Antoine : « Que de droites ! », cet autre problème posé par M. Cyrille François, de Dinant :

Ayant partagé en $2n + 1$ parties égales les trois côtés d'un triangle équilatéral et ayant joint les sommets aux points de division du côté opposé, je compte à l'intérieur du triangle 1,452 points d'intersection. Opérant de même sur un triangle identique dont les côtés ont été divisés en $2n$ parties égales, je compte 1,201 points d'intersection. Trouvez n ?

Pour vous reposer l'esprit après cet exercice... voici le petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne que vous cherchiez : « CHANTILLY », Hôtel-Taverne, à Ixelles, 1, rue de Londres et 39, rue d'Alsace-Lorraine, tel. 12.48.85. Chambres : 20 francs. Hôtel ouvert la nuit.

Distraction

Voici le « truc » au moyen duquel Sakaiza, docteur hors mathématiques, démontre que $45 - 45 = 45$.

$9 + 8 + 7 + 6 + 5 + 4 + 3 + 2 + 1$ (ou 45)
moins :

$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9$ (ou 45)

égale : $8 + 6 + 4 + 1 + 9 + 7 + 5 + 3 + 2$ (ou 45)

Nous avons demandé un « truc » ; celui-ci est original n'est-il pas vrai ?...

???

Ernest M. — Votre réponse nous sera parvenue sans doute trop tard, c'est-à-dire après le mardi — ou bien nous est pas parvenue du tout ? Peut-être l'aviez-vous jointe à une réponse aux mots croisés, ce qui aura provoqué sa remise tardive aux Math. ?

Petite Correspondance

Cap. F. K. — Il faut se méfier des photos instantanées. Que n'ont-elles pas fait dire d'injuste et de cruel sur Poincaré « rigolant dans les cimetières » ?...

W. H. P. A. — Non, pas cette année.

J. V. H. — C'est aux environs de notre Marché-aux-Puces qu'on peut lire cette philosophique enseigne de bistrot : « A l'Amour. Lapin à toute heure. »

Titit. — C'est une « pensée » d'Aurélien Scholl : « Le bon Dieu lui-même ne peut se passer de publicité : il a les cloches. »

Aug. P. — Oui. Il y a aussi des bonshommes qui s'ennuient à mort au milieu de leurs richesses plus ou moins bien acquises. Ils meurent de leurs rentes...

M. P. — Il a bien le droit de se balader et de se distraire, lui aussi, quoique ministre. Ce sont les vacances de Spaak...

Camoufflets. — Totalelement incompetents. Et nous nous refusons véhémentement à jamais mettre les pieds dans ce cloaque.

L. B. — Votre dissertation sur les choesels de bœuf — ou de taureaux — est impressionnante. Nous avons nommé une commission qui va l'étudier toute affaire cessante.

R. D. — On nous dit que le « Moniteur » a publié un « erratum » permettant d'embêter les automobilistes français comme en flamand.

Julien M. — Transmettons votre observation à M. A.

F. V. — Adressez-vous au président du Club National d'Aviation, M. l'avocat Lemmens, 74, boulevard de Waterloo, à Bruxelles.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Alfred Vallette

La mort d'Alfred Vallette, directeur et fondateur du « Mercure de France » a causé une vive émotion dans les milieux littéraires belges. Beaucoup des nôtres, en effet, ont collaboré au « Mercure ». Il naquit, ou plutôt, il ressuscita en 1890; le groupe de jeunes écrivains dont Alfred Vallette était l'animateur, avait racheté ce vieux titre oublié. C'était l'aube du symbolisme. Tous les fondateurs du « Mercure » étaient plus ou moins symbolistes. Or, le symbolisme était un mouvement littéraire franco-belge et la « Wallonie » d'Albert Mockel en était l'organe en quelque sorte officiel. Aussi tous les symbolistes belges, ainsi que les prosateurs sympathisants, furent-ils tout de suite de la maison : Maeterlinck, Verhaeren, Grégoire Leroy, Mockel, Van Lerberghe, Georges Eekhoud, Louis Delattre et Remy de Gourmont, le grand critique de la revue, les exalta dans ses « Masques » avec plus de lyrisme et de camaraderie que d'esprit critique. Le « Mercure » fut d'abord une « petite revue » avec toute la hardiesse et la gentillesse des petites revues de l'époque, avec aussi tous leurs défauts et notamment l'esprit de chapelle, mais grâce à Alfred Vallette qui joignait un parfait bon sens à une grande liberté d'esprit, elle devint assez rapidement une grande revue internationale qui se distinguait de toutes les autres par son éclectisme et l'absolue liberté laissée à ses collaborateurs. On comptait parmi ceux-ci les réactionnaires les plus indurés et les anarchistes les plus forcenés. On pouvait y défendre aussi bien la théorie de la « prise au tas » que le droit divin. Vallette ne vous demandait que d'avoir du talent ou de raconter des choses imprévues. Aussi, si tout n'était pas toujours excellent dans le « Mercure », y trouvait-on, dans chaque numéro, quelque chose qui méritait de retenir l'attention et la chronique de quinzaine était vraiment le répertoire le plus complet de la vie intellectuelle internationale qu'on pût trouver.

On sait que Vallette avait épousé Rachilde, la plus femme des lettres de toutes les femmes de lettres du siècle. Le bon sens narquois de Vallette, son accueillante bonhomie unie à la fantaisie de Rachilde, avaient fait des Mardis du « Mercure » une des parolotes littéraires les plus brillantes de Paris. Tout le monde y venait, des gentilshommes académiques comme Henri de Regnier et des poètes crottés. Comme il était entendu que Rachilde, ayant tout dit, pouvait tout entendre, la conversation y était d'une extrême liberté mais elle s'élevait parfois fort haut et l'on y éprouvait le plaisir d'y entendre penser à tort et à travers des gens qui savaient savourer par dessus tout les plaisirs de l'intelligence.

Louis Dumur, qui fut l'incomparable secrétaire du « Mercure », est mort il y a deux ou trois ans. Vallette disparaît à son tour. Que deviendra le « Mercure » ? On voudrait être sûr que Vallette laisse un directeur à son image toujours est-il que cette mort est un nouveau chapitre de cette liquidation générale à laquelle il semble que le monde spirituel procède depuis quelques années déjà dans la douleur...

L. D. W.

livres nouveaux

LES SOIRÉES DE L'ARCHIPEL, par Jacques Boulenger (Gallimard, édit., N. R. F., Paris).

Chacun des quatre épisodes qui composent ce livre forme un tout et pourrait être séparé des autres; mais en même temps, ils se rattachent tous par des liens assez étroits et le troisième est le pendant exact du premier, en sorte que les trois premiers morceaux constituent un ensemble exactement symétrique.

On y verra un drame de vengeance répété de génération en génération entre mère et fille, sous une forme et dans des circonstances différentes, mais avec la même cou-

LE VERT EST A LA MODE

Achetez, Madame, pour assortir à votre toilette, et pour 50 francs seulement, un billet VERT de la

Loterie Coloniale

Vous aurez peut-être le gros lot de

2 1/2 MILLIONS

ou un des 5 lots d'un million ou un lot plus modeste

100.000 fr. - 75.000 fr. - 50.000 fr. - 25.000 fr.

etc., etc...

TIRAGE : Avant le 1^{er} décembre prochain.

leur morale. Cela illustre les fameuses « lois de l'hérédité » (d'autant plus fameuses qu'elles sont inconnues). Cela montre aussi que le crime est toujours puni en ce monde, comme chacun sait, et probablement une foule de vérités du même genre. Mais l'auteur a surtout cherché, en écrivant son livre, à se débarrasser de quelques personnages qu'un voyage dans les Cyclades avait fait naître dans sa tête.

...ET DE MERE INCONNUE, par Huguette Garnier (Flammarion, édit., Paris).

Danièle et Guillaume Arminguet, mariés depuis quinze ans, n'ont pas de descendance.

Presque quinquagénaire, le mari apprend que, de ses brèves relations avec la servante, Blandine Bellemain, un enfant va naître. Il ne songe, d'abord, qu'à préserver la paix de son ménage, à éviter tout scandale — encore que cette tardive paternité ne le laisse point tout à fait indifférent.

Cœur simple et fruste, Blandine accepterait tout pour ne pas quitter le bébé. Un jour viendra où, vaincu par cette douceur obstinée, cette totale inconscience qui l'anime, Arminguet amènera sa femme à adopter, dans une œuvre, l'enfantelet dont elle ignorera la filiation. Tous quatre vivront donc, désormais, sous le même toit. C'est dans une atmosphère de doute, de mensonge, de tendre abnégation aussi, que la petite fille grandira, tandis que, confinée en d'humbles besognes, la servante, expropriée de sa maternité, gardera son secret.

Il fallait beaucoup de délicatesse de plume pour ne pas faire de ce sujet quelque chose d'insupportable. Mais Huguette Garnier a beaucoup de délicatesse.

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS BRUXELLES

RÉOUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER
Spectacle sensationnel

LES FEMMES DEVANT L'AMOUR

ou

LE CHANT DE L'AMOUR
DE GASTON ROUDÈS

ON PARLERA DE CE FILM

CURIEUX - ÉMOUVANT - COMIQUE

SPECTACLE POUR ADULTES



Une femme de tête

Simple histoire d'Amérique

Les histoires de gangsters sont toujours à la mode. Elles sont d'ailleurs toutes inventées du commencement à la fin. En voici une, peu sensationnelle peut-être, mais qui a le mérite d'être authentique.

Le 5 août 19..., vers sept heures du soir, à la gare de Charleston, une dame très belle, d'une trentaine d'années, monte dans un wagon de première classe d'un train qui doit aller vers le Nord. La mise de cette dame est des plus riches. Sans nous occuper d'estimer son châle de dentelles, nous dirons tout simplement qu'à sa main gauche, sans gant, on voit plusieurs bagues en diamant qui doivent bien valoir plusieurs centaines de dollars; un superbe bracelet en or, avec une grande turquoise ovale entourée de rubis, s'étale à son bras droit; enfin une petite chaîne en or finement travaillée, deux splendides saphirs aux oreilles et une énorme broche complètent la collection de bijoux que cette dame a sur elle pour le moment.

Entrée dans le compartiment, la riche et belle voyageuse s'assied dans un coin, déplie un journal et se plonge dans la lecture. Elle est tellement absorbée, qu'elle ne fait pas attention à un monsieur, très bien mis, très jeune, imberbe, à l'air timide, qui entre dans le même wagon quelques secondes avant le départ du train.

Le train marchait depuis quelques minutes; on était déjà bien loin de la gare de Charleston. La dame continuait sa lecture, le monsieur l'examinait toujours. Ils étaient seuls dans le compartiment. Tout à coup le monsieur timide, s'adressant à la dame :



*Une musique
sans pareille*

TELEFUNKEN

— Madame, lui dit-il, j'ai quelque chose à vous communiquer.

— A moi, Monsieur ? répondit la dame sans se montrer étonnée de se trouver seule avec ce jeune homme, qu'elle prit pour un collégien en vacances. — En quoi puis-je vous être agréable ?

— Je vais vous le dire, et vous serez très gentille si vous ne faites aucune opposition à mon humble prière, riposta le jeune homme, et il prononça ces derniers mots avec un sourire ironique.

Ce langage frappa la dame, qui plia son journal et pensa en elle-même que ce jeune homme pouvait bien se trouver en vacances, mais qu'il ne sortait pas pour sûr d'un collège.

— Je ne veux vous faire aucun mal, continua le jeune imberbe en tirant de sa poche un long poignard, seulement vous aurez l'obligeance de me donner tout de suite tous les bijoux que vous avez sur vous, et votre portemonnaie qui contenait trois cents et quelques dollars lorsque vous avez payé votre place au guichet.

Tout en parlant, le jeune homme s'était placé en face de la dame.

Celle-ci avait compris tout de suite le danger qui la menaçait, un léger tremblement avait contracté sa bouche; mais ce fut l'affaire d'une seconde.

— Comment, Monsieur, dit-elle, vous oseriez... ?

— Madame, je vous ait dit que je ne veux vous faire aucun mal. Dépêchez-vous, et pas d'observations.

— Franchement, Monsieur, interrompit la dame avec un éclat de rire, je ne croyais pas me trouver avec un confrère...

— Plait-il, Madame ?

— Puisque vous m'avouez votre profession sans crier gare, je vous dévoilerai la mienne avec franchise. A quelle bande appartenez-vous ?

— Madame, je travaille pour mon compte, fit fièrement le jeune voleur.

— Tant mieux, c'est plus lucratif. Quant à moi, je suis de la bande des « Terribles Compagnons » ; en avez-vous entendu parler ?

— Certes, on en dit beaucoup de bien.

— Et on a raison. Seulement il faut partager, nous sommes trop, et nous travaillons toujours isolément. Telle que vous me voyez, je vais dans ce moment faire une affaire.

— Vraiment !

— Et une bonne. A la station prochaine je suis attendue par le banquier Walter Smith, de la maison Smith, Backs et neveux. Il s'est épris de mes charmes... Il va entrer dans ce compartiment. Je sais qu'il sera bourré de banknotes. Comprenez-vous, mon confrère ?

— Je vous comprends, ma chère. Mais...

— Pas de mais. Nous partagerons, voilà tout. Et si vous voulez, nous pourrions faire d'autres affaires. Vous êtes gentil, vous pouvez passer pour mon frère.

La voyageuse parlait avec tant de franchise que le voleur la crut. Il eut pourtant un dernier doute.

— Et si vous me trompiez ? lui dit-il.

— Vous tromper, et comment ? Je ne descendrai pas du wagon, vous resterez auprès de moi, et il sera toujours temps de prendre mes bijoux.

A ce moment, on arrivait à la station. Le train s'arrêta.

— Monsieur, dit la dame, ouvrez la portière et regardez vous-même. Voyez-vous un gentleman roux, un gros ventre, un panama immense ?

Le voleur sans se douter de rien, ouvre la portière et se met à regarder. En un clin d'œil la voyageuse le pousse en criant : « Au voleur ! » Tombé sur la chaussée, le jeune homme se relève, mais il se trouve entouré de policiers et d'employés de la station. Quand elle le vit en bonnes mains, la dame descendit à son tour, raconta ce qui s'était passé et déclina son nom et sa qualité : M^{lle} St Th. femme du juge criminel dans tel district de la Louisiane.

Et elle remonta en wagon.

VARIATIONS sur des motifs antiques

Le « dialogue des morts » de notre dernier numéro a excité les méninges d'un lecteur qui nous envoie ceci :

La fille du roi a été enlevée, la nuit. Le lendemain, en pleurs, le monarque, assis au bord d'un fossé, se lamente.

— CATULE, lui dit un jeune homme qui passait?

— HEBE, voilà! un LARE-on a enlevé SIDON-nie, et je suis TRISTES.

— Faut pas t'ENFER, fut la réponse, PARTHE-ons à la poursuite du RA-visseur.

Et il alla chercher du renfort chez un ami, Re-VENUS auprès du vieux :

— STENTOR de ne pas nous avoir APULEE plus tôt. ASIE tu avais dit ça SETH nuit! Alors, qui nous guidera?

— SELENE qui dirigera.

— PAN-dant que vous allez à pied, je prépare mon char, qui est bien GRECE-é. TYR donc un coup sur la roue, elle ne serre pas ALCEE. Bon, maintenant, SATURNE-ra bien. SYLVAIN par les champs, nous trouverons la THRACE du voleur. Mais PARTHENON de ZEUS, bande de MARS-upiaux! IULE, cheval!...

Arrivés devant l'autre du PAN-dit :

— Agissons en toute fr-ANCHISE et mettons TUT-EN-KOMMUN, ruse et force. Comme nous sommes TROIE, nous aurons la victoire.

Le vieux TYR-a si fort à la sonnette qu'elle tomba en HECLA à ses pieds.

Le vaurien apparut et dit :

— DIDON, eh, TYTIRE tellement fort que, sans te voir, on te prendrait pour un FORUM.

A ces mots, le roi dit à ses deux amis :

— Prenez les PEAN-mains, donnez-lui une HERACLEE et trans-PERSE-ons-le.

Mais l'autre BRAHMA de peur :

— SYRACUSE-moi, mais ne m'EUPHRATE pas!

— THEBES-tises, tout ça, espèce de MENTOR; ATROPE mon poing dans la figure; et vous, donnez-lui un coup de STYX sur le crâne, ce sera largement dé-SYSPHE. Ainsi, il parl'HERA.

— En somme, dit le voleur, SAPHO une punition, je sède. LAPHITE attend dans la maison. Mais avant, prends ton CREON et écris ma confession : ILLADE ça un an que, étant dans la MOISE, je pensais : J'ai MILON-temps à accumuler ma fortune, mais j'ai THOR-mi sur mes lauriers et, HORACE de mes pères! J'ENEE plus rien, SETH ainsi et c'est juste. Mais tout ça, c'est des PAROS-les; faisons une HECA-tombe et mettons AMOR les voyageurs pour les voler. Les dieux ayant voulu que je sois un type NYMPHE-ATTIQUE, au premier essai de meurtre, on me fit un PROTEE-verbal. Et ce n'était pas là un pe-TITAN-bêtement! Hier, j'ai vu ta fille. Elle était CIBELE que, comme un TIBRE affamé je l'ai prise. « SATYRE-a bien, la vie de château » lui dis-je; et elle m'accompagna, et j'ai THOR-mi avec elle.

Ici, le PERSE mit en colère et de nouveau frappa le pauvre, qui gémit :

— O, MELIBEE-re-moi. Si je THEMIS en fureur, pardonne-moi, car je re-CRETE ce qui j'ai fait; MENELAS pas ton bras à me battre.

Le roi se calma, puis il dit :

— A-PELKE SIDON-nie et, pas PLUTARQUE maintenant, vous vous marierez. T'ENEE, la voilà! ô, qu'HELLE belle! SCYTHE faut encore quelque chose de plus, tu es difficile!

Et le brigand, joyeux, s'exclame :

— HELLESPONT-anée pour l'amour, et je la garde. Je rends GRACES, ô roi, pour ta bonté.

Le vieux monarque s'en retourna, pensant « je m'étais dit OMPHALE avoir! », et c'est moi qui suis vu! »

(Boucher)



**Si vous comptez acheter
un pardessus, lisez ceci :**

En plus de notre production habituelle, nous avons créé, à titre d'essai, une collection de 800 pardessus « hors série » réalisant le summum de l'élégance et de la perfection.

Ces pardessus (toutes teintes - toutes tailles - tous modèles) sont vendus 450 fr., tour de force tel qu'il est indispensable que vous vous en rendiez compte avant de passer chez votre fournisseur habituel. Le personnel a reçu des ordres. Aucune insistance de vente ne vous sera faite.

LES GALERIES NATIONALES

1, Pl. St-Jean, BRUXELLES
40, Pl. Verte, ANVERS

Turnhout, Tournai, La Louvière, Esch





Le Salon français de l'Automobile vient d'ouvrir ses portes. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a du plomb dans l'aile : malgré le traditionnel « battage » dont il bénéficie, sa réussite ne peut être que fort relative.

Il ne s'agissait plus, comme il y a quelques années, d'organiser deux salons distincts, l'un pour les voitures d'usage courant et l'autre pour les poids lourds, tant la demande de stands était grande, alors. L'époque des vaches grasses est passée et, cette fois, l'on constate la présence simultanée des voitures de tourisme, des véhicules industriels, motocycles et des cycles dans la verrière du Grand Palais de Paris. Les organisateurs auront même dû faire preuve de beaucoup d'imagination et d'expérience pour que les vides ne soient pas trop apparents...

Est-ce à dire que la présentation du XXIXe Salon français ne conserve pas cet équilibre auquel nous sommes habitués ? Non, l'exposition de 1935 méritera d'être visitée. On y trouvera quelques beaux produits des plus récentes créations de l'industrie automobile, mais la série n'en est plus aussi complète — et de loin — qu'autrefois : devant les frais et la saturation du marché français, nombre de grandes usines étrangères ont renoncé à figurer à ce Salon.



Entre deux hommes, tous les deux séduisants sympathiques et amoureux. Comment ne pas regretter de devoir choisir.

Joan CRAWFORD
Clark GABLE Robert
MONTGOMERY

dans
**SOUVENT FEMME
VARIE**



Pour « boucher les trous », le commissaire général a fait un appel pressant aux représentants de l'industrie dite « des accessoires », fort importante et qui se signale à l'attention des compétences par de réels progrès techniques. Toutes les galeries du Grand Palais sont occupées par des stands qui intéressent les à-côtés de l'automobile.

Une observation superficielle des châssis complets ne révèle pas dans son intégralité la valeur du travail accompli dans l'industrie automobile en une nouvelle période de douze mois ; mais l'importance de ce labeur s'impose petit à petit à l'esprit quand, au cours de la visite des stands d'accès soires, on juxtapose toutes ces trouvailles de détail.

C'est la somme de ces révélations particulières, l'enchaînement de ces manifestations matérielles d'ingéniosité qui donneront finalement, croyons-nous, l'exacte physiologie de l'actuel Salon de Paris.

Mais, en tout état de cause, on est en droit de se demander si, dans ces conditions, le Salon de Paris s'imposait, cette année ? Nous avons eu l'occasion de rencontrer, ces dernières semaines, des personnes ayant, en l'occurrence, vu au chapitre : elles nous donnèrent très nettement l'impression de faire, contre mauvaise fortune, bon cœur. L'un d'elles nous dit : « On nous a eus par l'amour-propre ! On a parlé du prestige que devait garder, en Europe, le marché français... Le souvenir du gros succès remporté par le dernier Salon de Berlin n'est pas oublié... cicatrisé, allais-je dire ! Il fallait faire « quelque chose ». D'autre part, Londres n'interrompra pas la tradition. Dans ces conditions, u forfait de notre part eût ressemblé à une pénible abdication. Mais nous n'espérons tirer aucun bénéfice matériel, bien au contraire, de notre exposition. »

Ce point de vue nous fut développé de différentes façons par des industriels qui, jusqu'à présent, défendaient avec optimisme la nécessité d'un salon annuel : leurs idées, leur opinion à ce sujet, ont bien évolué.

Tout compte fait, nous croyons que le Comité du Salon de Bruxelles a agi bien sagement en décidant de mettre son activité en veilleuse. L'expérience de l'année dernière, situation présente des affaires, les perspectives telles qu'elles se présentent dans le domaine qui nous occupe, l'absence de toutes nouveautés transcendantes tant du point de vue des moteurs que des carrosseries, n'auraient donné aucun attrait particulier au Salon de 1935. Et les dépenses qu'il aurait entraînées pour l'exposant, auraient inopportunément grevé son budget de publicité et ses frais généraux.

Le Salon de l'Automobile a été très longtemps une nécessité tangible ; aujourd'hui, il est devenu un luxe fort coûteux dont temporairement nous pourrions nous passer facilement.

???

Et voici le dernier épisode d'une affaire qui fit quelque bruit dans le landerneau sportif, puisque notre champion de patinage, Yvonne De Ligne en fut la vedette inattendue. On se souvient des poursuites dont elle et son mari — brève de l'Institut Militaire d'Education Physique, s. v. p. ! furent l'objet de la part du tribunal de Bruges : attentions aux bonnes mœurs dans les dunes, par d'horribles exhibitions de culture physique — pouah ! —, port de costume de bain jugé indécent par le représentant de l'Autorité... défaut de carte d'identité à l'heure du bain ! Remember...

Tandis que Charles De Ligne bénéficiait, à Bruges, d'un non-lieu, sa femme s'entendait condamner sévèrement par la police correctionnelle.

L'affaire est revenue récemment devant la Cour d'Appel de Gand et le Ministère Public, « s'en remettant à la sagesse du tribunal », celui-ci prononça un acquittement définitif dont tous les amis de la sympathique championne se réjouiront.

Notre sportive amie Yvonne, combative et tenace comme elle l'est, ne regrettera pas tous les ennuis qu'elle a eus — comme cette fois nous l'espérons, la cause du « short » e grâce à elle, décisivement gagnée en Belgique. Ah ! mais

VICTOR BOIN.

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent, si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

ADOLPHE DELHAIZE & C^{IE}

La Porte de Namur en Fête!!!

EN NOTRE MAISON DE LA CHAUSSÉE D'IXELLES, 13

LE SAMEDI 5 OCTOBRE 1935

GRANDE DISTRIBUTION DE BALLONS

TOUTE L'ALIMENTATION EN GÉNÉRAL

EPICERIES — FROMAGES — CONFISERIES — VINS ET LIQUEURS
CHARCUTERIE — VOLAILLES — GIBIERS — FRUITS ET LEGUMES

SERVICE RAPIDE DE LIVRAISON A DOMICILE

TELEPHONE : 11.18.54



Cette fois, j'ai bien cru que ça y était. Je me suis vu descendant la chaussée de Louvain en De Soto hippomobile. Tout le monde me saluait. Une vingtaine de figures connues suivaient ma voiture. Il y avait parmi eux le très sympathique Louis, chef de notre atelier d'imprimerie. Il pleurait des larmes noires comme l'encre qu'il utilise dans ses machines. Il portait à la main un numéro de « Pourquoi pas ? »; à la place où devaient paraître ces lignes, il n'y avait qu'un large encadrement d'encre noire, l'encre qui coulait des yeux de l'ami Louis. Sa peine m'en fit tellement que je me réveillai la gorge sèche, les mains moites. Je pris une gorgée de tisane et retombai dans le néant. Ce n'était qu'un cauchemar provoqué par une légère fièvre, elle-même due à un stupide rhume de cerveau. Une chose bénigne, stupide, et excessivement ennuyeuse que ces affections. Pendant deux ou trois jours on a la tête en feu, puis complètement vidée. Trois, quatre, cinq jours de repos forcé pendant lesquels on s'ennuie dans l'inaction en voyant arriver le moment ultime et inéluctable où votre « papier » doit aller à la presse.

La maladie n'est rien, la souffrance très minime en somme; les ennuis causés, par contre, peuvent être énormes. N'y a-t-il pas moyen d'éviter cela?

???

De nombreux lecteurs demandent l'adresse de la maison vendant les pardessus en tissu mousse, teintes unies, à 50 francs, sur mesure, décrit dans ces colonnes la semaine dernière. Le texte laissait deviner qu'il s'agissait des grands Magasins du Bon Marché, rue Neuve et boulevard étanque.

???

Les médecins paraissent bien impuissants; la médecine se contente d'enrayer, de limiter et de guérir le mal. Comme le mal est rarement grave, c'est surtout de la médecine préventive qu'il nous faudrait. Le gargarisme journalier et le lavage des fosses nasales au moyen d'une solution légèrement antiseptique, seront efficaces en bien des cas.

Mais, ils n'empêcheront pas la propagation du mal si nous ne nous imposons une discipline rigoureuse pour empêcher sa transmission. Le malade doit considérer ses mouchoirs comme des cultures de microbes; il doit employer des mouchoirs en papier qu'il n'utilise qu'une fois et qu'il brûle après usage, sous peine de faire de l'auto-infection. Qu'il se garde d'éternuer à la face de ses voisins; les microbes mis en circulation, dans l'air, par éternuement, se propagent à plusieurs mètres de distance. Il faut donc éternuer dans son mouchoir. En outre, dès que nous sommes atteints, cessons de donner la main. L'initiative doit venir de l'infecté, non de ses amis qui hésiteraient à refuser la main tendue. Si vous êtes enrhumés, dites : « Excuse-moi, mon vieux, je ne te donne pas la main de peur de te donner mon rhume ». On vous en sera reconnaissant.

Les Anglais ont très bien compris les dangers du shake-hand; ils ne donnent pas la main à tout bout de champ et à toutes occasions; ils ne font le geste qu'exceptionnellement, quand ils désirent vous témoigner leurs sentiments d'une façon particulièrement chaleureuse, ce qui n'est pas souvent. Supprimons, nous aussi, ce geste inutile et dangereux, supprimons-le surtout et toujours quand nous sommes enrhumés. Portons des gants et, dans les périodes d'épidémie, ne nous dégageons pas pour donner la main. Si on nous fait remarquer notre incorrection, donnons-en la raison très froidement.

???

Dionys, avenue des Arts. 4. téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

La veille de cette nuit mémorable, j'avais passé la soirée dans un établissement de la place de Brouckère. A mes côtés, le sympathique Tony que j'appelle toujours Teddy. Il était là, lui comme presque tous les soirs, pour entendre Madame Ego. Cette blonde personne dirige avec maîtrise un orchestre enchanteur dont elle tient le piano. Dommage qu'il faille entendre musique aussi captivante devant un vulgaire demi. Pour apprécier du Schubert, il faut, à mon avis, le vague à l'âme que seuls donnent les alcools concen-

UN VETEMENT
SIGNÉ

GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79. RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

LA COMPAGNIE ANGLAISE

GRANDE MAISON DE TAILLEUR SUR MESURE
• PLACE DE BROUCKÈRE • BRUXELLES •



Pardessus d'hiver

Complet veston

Coupeurs et Tailleurs de tout premier Ordre

LES PLUS BEAUX TISSUS DE LAINE FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT
POUR NOTRE MAISON, EN BELGIQUE ET EN ANGLETERRE

A partir de **390** FR., **490** FR., **690** FR. etc.

trés. La bière n'empêchait pas Teddy, pardon, Tony, d'être romantique et sentimental. Entre nous, je crois qu'il rêvait à l'alter-ego que pourrait devenir Madame Ego.

Cela ne nous empêcha point de parler « galure », car mon ami vend du chapeau. Pour lors, l'orchestre jouait une chanson arabe et je pensais à la chéchia.

???

Je retins néanmoins que la laine, si précieuse soit-elle pour tout ce qui est vêtement, n'a pas l'heur de convenir à la protection de la tête. Cette noble partie des tristes individus que nous sommes, est naturellement couverte — à beaucoup d'exceptions près — de poils qu'on appelle cheveux. Le poil est exclusif et n'entend pas qu'on lui impose le voisinage de la laine. Poil je suis et poil je veux, dit-il, sinon je vous quitte.

Le chapeau de feutre de poils, dit encore feutre véritable, est par conséquent indispensable à tous ceux qui veulent garder leurs cheveux. Le feutre de laine est plus lourd et moins aéré que le feutre véritable. Ce dernier, plus souple, garde plus longtemps sa forme.

Oui mais, dis-je à Tony, et mon portefeuille, qu'est-ce que lui il devient là-dedans ? ...

C'est effrayant comme l'accent bruxellois est contagieux.

Il paraît que mon portefeuille n'a pas à « s'en faire », ou si peu, grâce à la dernière création de Tony : un feutre souple véritable qui ne coûte que 75 francs et qui pour ce prix est de forme mode. Un feutre-laine qui requiert le même intérieur, le même cuir serre-tête et le même ruban, se vend généralement 40 à 50 francs. La différence, à ce qu'on voit, est bien minime.

Tony, si vous l'ignorez, c'est « Cyrille », 190 rue Antoine Dansaert.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron : 675 francs. Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Un chapeau en feutre véritable est une bonne protection contre le rhume de cerveau; des souliers à fortes semelles qui vous garantissent contre l'humidité des pieds sont également indispensables à qui veut éviter les rhumes. La grosse semelle n'empêche pas que ces souliers soient élégants quand on les achète chez « Boy », 9, rue des Fripiers (côté « Coliseum »). Ni le chapeau de feutre, ni les souliers à fortes semelles ne m'ont empêché de prendre le rhume. Sans doute avais-je omis de me ganter.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Je suis allé voir le créateur du fameux pardessus dont je vous parlais la semaine dernière. La réalité n'est en aucun point inférieure à ce que l'écrit et le dessin nous laissent espérer. C'est tout ce que nous en dirons. La visite chez le tailleur m'a appris à faire des économies et c'est de quoi je veux vous entretenir aujourd'hui.

Il se peut qu'à l'approche de la saison mondaine, vous preniez la peine de jeter un coup d'œil sur vos vêtements du soir. Si vous ne l'avez fait, faites-le, c'est un bon usage. Il se peut encore que vous trouviez-là un vieux smoking. Ce vieux smoking a une histoire. Un jour, vous l'avez regardé de face et de profil et vous avez jugé : il se fait vieux. Peut-être que votre charmante épouse, au cours d'une soirée, s'est chargée de vous le faire remarquer. Bref, vous avez fait l'acquisition d'un nouveau smoking, vous promettant bien toutefois de traiter le nouveau venu avec égard, et de le réserver pour les vraies occasions. Très bonnes résolutions que vous vous êtes empressés de ne pas mettre en pratique. Aujourd'hui, le smoking est toujours là; depuis deux ans vous ne l'avez pas endossé; à l'examen, la sole des revers se révèle plus éraillée que jamais. Faire renouveler la

soie? C'est coûteux; le smoking en vaut-il la peine? La coupe, de toute façon, date; le tissu noir est légèrement verdâtre. Alors, le fripier? A notre avis, tout plutôt que de le laisser se morfondre inutile, pendant un an encore, dans cette garde-robe encombrée.

???

Pourquoi n'en feriez-vous pas un complet-veston noir avec pantalon de fantaisie? Voilà ce que m'a appris ma visite chez le tailleur; quelqu'un y avait pensé. Les vieux smokings délaissés, vous et moi, devons lui en savoir gré.

Pour faire de la bonne besogne, il faut sacrifier le pantalon dont le tissu sert à remplacer les revers de soie du veston. On fait alors confectionner un pantalon de fantaisie. Le résultat est excellent. Peu de tailleurs travaillent des tissus de qualité inférieure pour la confection des vêtements de cérémonie. Il en résulte que le vieux smoking transformé fait le plus souvent un costume inusable, un complet d'usage et d'usage fréquent.

Une objection : le teint verdâtre qu'ont généralement les vêtements noirs. A quoi on peut remédier par la teinture. S'il est vrai que le vêtement teint donne quelquefois l'impression de l'avoir été, ceci est rarement vrai quand la teinture se fait dans celle employée primitivement. C'est encore moins vrai quand cette teinture est effectuée par une maison consciencieuse et capable qui souvent travaille pour les tisserands eux-mêmes. C'est le cas d'une très vieille firme de la place dont la réputation n'est plus à faire et qui annonce souvent dans ces colonnes.

???

Dupont, Maître-tailleur, 60, rue de l'Aurore, tél. 48.17.52
Spécialité pour obèses.

???

Dernière objection, — du moins je l'espère — : mon tailleur n'accepte pas les arrangements. Il a tort; les arrangements sont un peu comme les accommodements et le ciel lui-même les accepte. Il est pourtant recommandable de ne pas imposer de telles besognes en pleine saison, alors que la main-d'œuvre est surchargée de travail plus rémunérateur. Maintenant, tout de suite, ou à fin décembre et jusqu'à mi-janvier sont des périodes idéales non seulement pour ce travail mais pour tous travaux d'entretien qui nécessitent l'intervention du tailleur.

A cette seule restriction près, votre tailleur devrait se rendre compte qu'on ne lui demande pas de travailler pour rien. Dans le cas de la transformation du costume, il aura non seulement juste rémunération pour son travail, mais encore le bénéfice de la fourniture d'un pantalon de fantaisie.

Néanmoins, si votre tailleur croit qu'il est sorti de la cuisse de Jupiter, j'en connais beaucoup et de bons qui admettent volontiers des origines plus modestes, soit celles d'un bon quelconque bourgeois de Bruxelles.

Petite correspondance

J. B. — Excusez le retard dont vous trouvez cause explicative ci-dessus. Transmis au Pion.

G. V. 25. — Donnez-moi votre adresse et je vous donnerai celle-là.

Henry IV. — Vous avez bien deviné. A 750 francs, ce n'est pas cher et je crois que vous serez satisfait.

S. J. 14. — J'en ai parlé dans mes trois articles précédents; vos demandes sont trop générales; tout à votre disposition pour un point précis.

23765. — Dites-moi votre prix maximum, je ferai de mon mieux.

DON JUAN 348.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE No 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.



Le mari d'Echalote est chasseur — du moins c'est ce qu'il affirme. Quoi qu'il en soit, les week-ends d'Echalote sont mélancoliques: ils consistent à demeurer toute seule à la maison tandis que monsieur, guêtré de cuir jaune, vêtu de velours marron, chapeauté à la tyrolienne, s'en va battre la campagne. Echalote le dit sans aucune malice. Il arrive qu'il rapporte un lièvre, il faut bien le préparer. La dernière fois, c'est à la cuisine anglaise qu'Echalote a recouru.

Lièvre à l'anglaise

On vide le lièvre et on fait une farce de son foie mêlé à de la mie de pain cuite au lait et desséchée, beurre, 4 jaunes d'œufs crus, sel, poivre, épices, 1 oignon haché, cuit de manière à rester blanc, 2 feuilles de sauge en poudre, cuillerée de Bovril. On bourre le ventre de cette farce, on le recoud et on garni l'animal de bardes de lard. Ensuite, on l'entoure d'un papier beurré que l'on retire un quart d'heure avant de finir la cuisson. Celle-ci se fait à la broche.

Les Anglais servent le lièvre ainsi préparé avec de la gelée de groseille. Echalote préfère de la compote de pommes.

Mandecados

Ceci est un petit-four — bien que espagnol — dont la recette se perd dans la nuit des temps. Il faut manier ensemble de la cannelle à volonté, 250 grammes de saindoux très frais et très véritable et non synthétique, 180 grammes de sucre, cuillerée de levure en poudre Borwick, assez de farine pour faire une pâte consistante. Il faut ensuite faire des boulettes aplaties qui doivent être rangées sur des petits carrés de papier. On enfourne, on retire d'un blond clair et on sert, chaud ou froid, chaque petit gâteau enveloppé de papier comme une papillote.

C'est un des grands succès des petits thés intimes d'Echalote.

ECHALOTE.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27



Sur les ex-officiers belges en Ethiopie

Défense

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez moi de prendre la défense des absents. Qu'est-ce qui autorise M. R. L. à affirmer que ces officiers n'ont pas obéi à un idéal mais à une question de gros sous? A-t-il comparé la solde accordée aux officiers de la Commission Officielle Belge en Ethiopie avec celle accordée à ces volontaires? Il serait très étonné. A-t-il ensuite comparé les risques des uns et des autres? Ignore-t-il que M. Mussolini a promis de fusiller les officiers européens qui tomberaient dans les mains italiennes? — ce qui, entre nous, est d'un chevaleresque discutable. Les achèvera-t-on, ces officiers, s'ils sont capturés blessés? où est le temps où Ménélik se contentait de renvoyer les prisonniers italiens dans leurs lignes?

Qu'est-ce qui autorise M. R. L. à déclarer que ces officiers finiraient par chercher à se battre chez nous contre n'importe quoi et n'importe qui?

Ne faut-il pas une belle dose de courage et d'idéal non seulement pour aller risquer sa vie mais pour se mettre au service du « vaincu d'avance »?

Pourquoi appeler ces hommes des têtes brûlées, des produits de la dureté des temps? Parce que le Négus les paiera grassement? Mais c'est l'habitude de payer grassement ceux qui peuvent sauver la situation. On paie le chirurgien. M. R. L. croit-il que telle banque en mauvaise posture ne paierait pas grassement l'homme qui lui apporterait un bon plan de sauvetage et qui tenterait de le mettre en exécution? Appellerait-il cet homme un aventurier, un mercenaire? même si cet homme était catholique et la banque chintoïste?

Agréez, etc ...

J. B., capitaine commandant de réserve.

D'autres lecteurs nous envoient des réflexions analogues — les uns par sympathie pour les officiers, les autres, plus nombreux, par antipathie à l'égard de Mussolini et du fascisme.

Au « Congo Belge »

Les places sont prises par des étrangers.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Puis-je vous signaler ceci, qui concerne deux sociétés de la province de l'Equateur?

Pour la première, dont le siège est près de Coquilhat-

BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

ville, le sous-directeur est un Polonais, l'inspecteur est Français, les deux mécaniciens, l'un Finlandais, l'autre Suédois, un gérant de magasin est Italien, trois autres sont Portugais, un comptable est Russe. En brousse, plusieurs gérants sont Français ou Portugais, l'un est Suisse.

Pour l'autre société, dont le siège est à quelque 20 km. de Coq, le directeur est Suisse, le chef de beach est Suisse, un autre Polonais, trois gérants de magasins Portugais, le mécanicien Suisse, trois gérants de brousse Suisses, un inspecteur Français, un gérant de magasins Hollandais.

Ces messieurs du conseil d'administration vous déclarent invariablement : « Nous engageons si possible des nationaux ».

Je ne parle pas pour moi, mais pour bon nombre de coloniaux qui sont sur le pavé en Belgique et qui n'ont même pas la chance d'émigrer au chômage, J'ai un frère, licencié en sciences commerciales, qui est venu en Afrique en 1927 pour un société qui a fait faillite en 1929 : il était comptable, ses chefs en étaient contents, la faillite vint et le voilà en Belgique. Il a obtenu de bons certificats, il est allé dans toutes les sociétés : « Les cadres sont au complet, nous vous écrirons ». Il attend toujours. Et c'est partout la même chose. Les Suisses, Portugais, Français, etc... sont protégés par leur consul et gare si on y touche, ils peuvent tout se permettre. Comme Belge, le substitut vous guette.

B. 31.

— Signalé à l'Excellence des Colonies.

Le deuil dans les ministères

Nous recevons la curieuse lettre ci-dessous et croyons pouvoir la publier sans commentaires.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Si, comme moi, les embêtements administratifs vous ont conduit ces derniers jours dans les Ministères, vous n'aurez pas manqué de remarquer, vous aussi, que dans certains départements le personnel a pris le deuil, unanimement, depuis les directeurs généraux jusqu'aux plus humbles scribes. Il y a lieu de féliciter très sincèrement nos ronds-de-cuir de cette attention touchante à la mémoire de notre douce reine. C'est ce que j'ai d'ailleurs fait en m'adressant à une très aimable employée subalterne, sévèrement vêtue de noir. « Nous avons pris le deuil, me répondit-elle, non seulement parce qu'il répond à notre sentiment de grande affection et de profonde affliction, mais aussi, un peu, parce que tel paraissait être le vœu de nos chefs. Et que l'on soit bien persuadé que de notre part, c'est là plus qu'une manifestation extérieure et mondaine. C'est une véritable mortification et un sacrifice très dur... »

— Un sacrifice, Mademoiselle ?

— Parfaitement, et bien que mes collègues et moi-même nous ne songions pas à nous en plaindre, notre prise de deuil n'en constitue pas moins un très dur sacrifice qui bouleverse profondément notre équilibre budgétaire...

Notre directeur général, dont les appointements, indemnités, jetons de présence, etc. doivent, au total, dépasser 75.000 francs, sinon 100.000 francs, âgé, sans enfants en bas-âge, riche, et qui au surplus possède tout naturellement des vêtements noirs, a eu facile. Mais nous, les petits, ceux de 800 à 1.200-1.300 francs par mois ayant des charges de famille de toute nature, le coût de notre deuil nous écrase ! Aussi nombre de mes collègues et moi-même, qui n'avons pas même pu, ou ne pourrions, nous habiller en noir au décès de nos parents et de nos proches, nous ressentirons longtemps les conséquences de notre « beau geste ». Remarquez que nous ne regrettons rien et que dans le fond nous n'avons fait que suivre une tradition très louable... Mais les derniers sur la liste des appointements devraient bien être placés les premiers sur le plan du mérite...

J'ai cru, mon cher « Pourquoi Pas ? » devoir vous signaler une situation et un état d'âme qui méritent d'être connus du grand public — vos lecteurs — si vous le voulez bien !

Veuillez, etc.

Votre fidèle lectrice, A. J. M.

Les jeunes et les vieux

Pour occuper les jeunes. — Regrets.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quand M. Van Zeeland constitua son ministère, dit « de jeunes », on s'attendait à des innovations hardies, rompant décidément avec les anciens errements.

Nous voyons, hélas ! toujours autant de jeunes désœuvrés, rongant leur frein.

C'est pourquoi je ne pardonnerai jamais au gouvernement de n'avoir pas réalisé la mise à la retraite obligatoire à soixante ans et facultative à cinquante-cinq, dans tous les services publics, pour commencer.

Et pour vous montrer que ne prêche pas pour ma chapelle, je vous dirai que je suis fonctionnaire, que j'ai quarante-cinq ans, vingt-sept ans de service, que j'ai mon bâton de maréchal et que mes enfants fréquentent encore l'école primaire.

Je ne crie pas : « Place aux jeunes ! », mais j'estime

VOILA LA SAISON

RENDEZ-VOUS

L'Esplanade

61 Rue St Pierre
(Coin du B^d du Jardin Botanique)

POUR Y DÉGUSTER LES NOUVELLES MOULES
DÉLICIEUSEMENT PRÉPARÉES

Friture Restaurant à Prix Fixe et à la Carte
Prix très modérés
Bonne cuisine bourgeoise - Vraiment comme chez soi
Quatre salles à manger, hall, cadre agréable et intime

Etude du notaire VANDER ELST
à UCCLE, avenue Brugmann, 591. — Téléphone 44.01.46

Mercredi 9 octobre, à 15 heures, à la Taverne « A la Renaissance », avenue Rogier, 149, à Schaerbeek, adjudication définitive.

Commune de Schaerbeek
MAGNIFIQUE MAISON
MODERNE DE RENTIER

avec JARDIN ET GARAGE, 99, avenue des Hortensias, 99 en face du Parc Josaphat, faç. 6 m. 54, contenant 208 m² 75.

PORTÉE A 110.000 FRANCS.

Occupée par propriétaire

VISITES : Lundi, mercredi et vendredi, de 14 à 17 heures

simplement moral et honnête de leur procurer de l'ouvrage dans la mesure du possible.

Veuillez agréer, etc.

G. P., Liège.

Problème parfois tragique que cette oisiveté de tant de jeunes gens. On nous a dit que le remplacement des « vieux » par les jeunes n'était pas toujours souhaitable : ne l'est-il donc jamais ?

???

Sur les jeunes intellectuels désœuvrés. Un cri d'angoisse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

On ne songe pas aux jeunes chômeurs intellectuels. Et cependant, ils sont légion ceux qui, ayant fait des études supérieures, se trouvent depuis 2, 3 ans et davantage sans occupation, même subalterne et obligés, par conséquent, de vivre — avec quelle amertume — aux crochets de leurs parents qui ont déjà fait tant de sacrifices ! Beaucoup ont atteint 26, 27 ans et plus..., et, lorsqu'ils considèrent les événements économiques et politiques dans lesquels le monde se perd, la hantise d'un avenir sans espérance les étirent et les crispe.

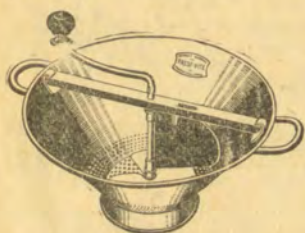
Le temps passe... et de plus, les connaissances acquises au prix de combien de veillées — eux seuls le savent — se perdent ; petit à petit, le cerveau troublé par les perspectives désolantes se vide et l'on sera peut-être un jour ils ne seront plus capables d'assumer des tâches bien inférieures à celles auxquelles ils s'étaient destinés.

Que d'hommes, dont la situation est faite, se désintéressent du sort de cette génération ! Les doléances de ces jeunes gens — c'est déjà des hommes — devraient — et il est plus que temps — attirer l'attention de notre gouvernement de rénovation et lui suggérer quelques heureuses initiatives.

J'espère, etc.

Cugnon, Izelles.

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

Les sous-offs et la nouvelle tenue, encore

L'un d'eux suggère...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La vareuse à revers des officiers est magnifique. Celle des soldats ne l'est pas moins « col fermé rabattu ». Elle est tout à fait pratique. Mais où c'est beaucoup moins bien c'est chez les sous-officiers, et surtout les adjudants à qui l'on sert « un col fermé rabattu » avec col kaki ou blanc et cravate. Pourquoi ce col et cette cravate avec le col fermé ?

Je crois que le sous-officier ne peut se différencier de la troupe. Mais on aurait pu faire quelque chose pour eux : que l'on adopte, pour leur vareuse, le modèle que les aviateurs viennent de quitter pour le modèle à revers.

Tout au moins ce modèle devrait être admis pour la tenue de sortie et si la question budget doit intervenir dans la décision à prendre, les sous-officiers sont prêts à acquiescer chemises et cols, tout comme les adjudants qui veulent porter les épaulettes en argent les acquiescent en attendant que ces objets leur soient délivrés.

G. B., sous-officier d'artillerie.

Voilà, en effet, semble-t-il, qui arrangerait tout. Y a-t-il opposition ? Qu'on veuille bien le dire — et pourquoi ?

Faut-il céder sa place ?...

Affaire de « cœur » répond une dame.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que pensent les dames au sujet du code du savoir-vivre dans les trams ? Mon humble avis, le voici :

J'ai 50 ans, je ne suis ni grosse, ni mince, je reste encore sans difficulté sur des espaces étroits et non stables. Quand un monsieur jeune me cède sa place, je lui en suis très reconnaissante ; quand un vieux monsieur fait la même chose je suis moins contente, car c'est parfois un réel sacrifice pour lui surtout si le trajet est long. Mais quand un de 20 à 40 ans laisse sur la plate-forme un gros dame qui n'est plus jeune, une maman avec un bébé, ou un vieux monsieur, je tiens cela pour un manque de charité. C'est affaire de cœur ; la politesse n'a rien à y voir. Ces messieurs ne sont obligés à rien, et la dame, qui reprochait au monsieur de ne pas lui céder sa place était plus impolie que lui.

A vous toujours, cher « *Pourquoi Pas ?* ».

L. W.

???

L'avis d'une autre femme.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis la guerre, cette question est devenue très élastique, la mentalité ayant généralement changé. En tout cas j'ai vu plus d'une fois des messieurs céder leur place à des dames qui ne les remerciaient même pas !

Oui, un monsieur fait bien de céder sa place aux personnes âgées (hommes et femmes) ou à une maman portant un enfant ; j'insiste sur le mot maman, car souvent on cède la place à une personne élégante et on évite de voir la maman bourgeoise. D'autre part, j'estime qu'un monsieur de plus de cinquante ans ne devrait plus céder sa place qu'exceptionnellement. Quant à la jeunesse, nul ne peut lui interdire les places assises, mais elle devrait recevoir une éducation, si pas des parents, au moins des instituteurs, comme cela se fait à l'étranger.

Personnellement, j'ai plusieurs fois accepté une place offerte avec insistance, pour ne pas désobliger le monsieur aimable, quand j'aurais préféré rester sur la plate-forme manquant d'air à l'intérieur. Mon opinion est donc bien impartiale.

Une sceptique.

Il y a parfois des... inconvénients.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En principe, un monsieur bien élevé n'hésite pas à céder une dame la place assise qu'il occupe. Mais écoutez plutôt : Certain jour, place Madou, je vois monter, et rester sur la plate-forme, une dame qui pouvait avoir trente ans. En la jugeant par ses regards vers l'intérieur de la voiture, le désir de s'asseoir paraissait la préoccuper. Je me lève, j'offre la place et je m'entends répondre : « Merci, monsieur, je suis aussi capable que vous de me tenir debout ! »

Une autre fois, en ma présence, mon beau-père, sexagénaire corpulent, abandonne sa place au profit d'une dame d'un certain âge. A l'arrêt suivant, celle-ci cède à son tour, avec empressement, son siège à un jeune vicair qui s'en empare sans sourciller...

Je pourrais multiplier ces exemples de... maladresse : ceux que je cite suffisent à expliquer l'apparent égoïsme de certains messieurs. Chat échaudé...

Ne regrettez-vous pas, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », le temps où les femmes savaient remercier d'un sourire ?

M. D. J.

???

Egalité...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'étais, l'autre jour, dans le tram quand je vois monter une dame de 25 à 30 ans, accompagnée d'un monsieur du même âge.

Je me lève, la dame me remercie et... dit au monsieur : « Va t'asseoir mon chéri ».

Une nuit, revenant de l'Exposition je prends le 16 au Centenaire et par un coup de chance je trouve une place libre. A l'arrêt suivant, monte une dame. Bien que fatiguée, elle cède ma place. On passe la gare du Nord, la porte de l'Amour, la place Sainte-Croix et je descends au boulevard Général Jacques ; eh bien, la dame n'a pas eu l'idée de me demander si j'étais fatigué.

Au fond, pourquoi doit-on céder la place à une dame ? L'origine de cette galanterie date du temps où le sexe faible reconnaissait être le sexe faible. En est-il encore ainsi ? Les femmes demandent à faire tout ce que font les hommes ; elles gagnent autant qu'eux, elles emploient leur temps comme eux ; elles sont aussi fortes qu'eux. (J'ai lu récemment dans une revue sportive qu'une femme en R. S. S. a lancé le poids à 13 m. 40.) Alors ?

Bien cordialement,

O. B.

???

Vingt ans après

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En temps ordinaire, cette question ne se pose pas et les messieurs cèdent leur place aux dames et demoiselles ; et évidemment les vieillards, mais j'estime qu'un Monsieur de 50 ans n'est pas un vieillard. Mais, il y a un cas. De retour au pays après une absence d'à peu près vingt ans, j'ai trouvé la politesse bien en décadence. Les messieurs ne cèdent plus leur place et il y a des raisons. Venez régulièrement le même tram et à peu près aux mêmes heures et vous pourrez bien vous rendre compte de la mentalité des gens et surtout des jeunes. Quand un couple (jeune ménage ou fiancés) se trouve sur la plate-forme, il n'aura que des réflexions amères envers les messieurs qui ne cèdent pas leur place. Mais quand un couple aura pu s'installer à l'intérieur et qu'en cours de route monte un vieillard, ou une jeune dame avec un enfant, voire même une personne aveugle, le jeune homme s'installe à côté de sa femme ou fiancée, fera semblant de lire son journal ; même, quand c'est sa femme qui est

parvenue à trouver une place assise, dès qu'une autre place devient vacante, elle fera tout son possible pour que son compagnon vienne l'occuper. Dans ces conditions j'admets tout naturellement que les messieurs ne cèdent plus leur place à toutes les dames. Cette malheureuse situation changera quand la jeunesse appliquera mieux elle-même les règles du savoir-vivre.

Veuillez agréer, etc.

F. W., Forest.

???

Le moyen radical

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour peu que l'administration des Tramways veuille y mettre du sien, le moyen de résoudre la question me paraît tout indiqué :

Qu'on affiche dans chaque voiture, en caractères bien apparents, un avis invitant les voyageurs masculins à céder aux dames « âgées » leur place assise.

Vous verrez que les sollicitations tant muettes que verbales cesseront comme par enchantement...

Bien cordialement.

H. V.

Sommes-nous obligés de savoir l'allemand pour voyager en Belgique ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si les Eupénois ne savent pas s'expliquer en français au bout de quinze ans, à qui la faute ? Aux Belges uniquement — qui auraient dû imposer la langue dans un minimum de temps. Je n'en veux pour preuve que l'occupation allemande ici. J'étais dans l'étape : chacun faisait son possible pour se faire comprendre des Boches qui

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

IRENE DE ZILAHY
ANDRE LEFAUR
ALERME

dans

TOVARITCH

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

BETTY STOCKFELD
ROGER TREVILLE

dans

LE VOYAGE IMPRÉVU

ENFANTS NON ADMIS

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes, assiettes, dancings ; le plus beau choix aux meilleurs prix. Raymond DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

n'avaient pas de patience et vous donnaient des amendes, et même de la prison, quand ils ne comprenaient pas !

Votre Belge cent pour cent n'aurait pas fait alors de la belgophilie, car il n'en aurait pas mené plus large que ses compatriotes.

Veuillez agréer, etc.

Une Belge.

La voix des campeurs

En réponse

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voudriez-vous avoir l'amabilité de publier la note que voici ?

Sans nier le bien-fondé de certaines remarques, les campeurs, membres du Camping Club de Belgique regrettent vivement que le communiqué, paru dans la presse et intitulé « Abus du Camping » ait confondu les campeurs, promeneurs, baigneurs, etc...

La seule réponse du Camping Club de Belgique tient dans les points suivants :

Le Camping Club de Belgique invite cordialement les membres de la Ligue pour la Défense de l'Ourthe, ainsi que les autorités communales, provinciales ou autres, à visiter ses camps de la région liégeoise. Ces camps sont situés à Méry (Crèvecoeur) et Méry (Boubou). Cette visite peut avoir lieu à n'importe quel moment et sans avertissement préalable.

Les visiteurs pourront se rendre compte de la façon dont ils sont tenus, de la propreté qui y règne, de la présence d'installations sanitaires, de la discipline librement consentie, qui fait que l'on ne peut leur reprocher, suivant les termes du dit communiqué « de dévaster haies et taillis..., d'allumer des feux près des bois..., de s'installer au milieu des cultures..., d'abandonner des papiers gras-seux, boîtes de conserves vides, etc...

Un exemplaire de nos règlements de camps est à la disposition de qui en fera la demande.

La section liégeoise du C. C. B.



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

Poliflor

encaustique pour
meubles, parquets et lins

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Croisements dangereux

Une idée à retenir.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous reprochez à l'idée de M. A. G., de Hannut, qu'elle implique bien des poteaux. Eh bien ! ne mettons pas de poteaux du tout ! Traçons les barres à même la route. Cela existe déjà sur certaines routes où une ligne est tracée, suivant la longueur, afin que les usagers n'empiètent pas sur la partie réservée à ceux qui viennent en sens inverse. Pourquoi ne pas tracer des lignes dans le sens transversal, sur la moitié allant vers le danger ?

En regardant normalement devant soi, le rayon visuel rencontre la route vers 30 à 40 mètres en avant et une bande contrastant avec la couleur uniforme du chemin est parfaitement visible.

En outre quel procédé moins coûteux pourrait-on trouver ? Un bon bain de goudron pour les pavés, une bande de ciment pour l'asphalte et c'est tout...

P. W., Jumet.

L'idée est aussi simple que possible. Est-ce pour cela qu'on n'y avait pas encore pensé ?

Yougoslavie, Allemagne, etc.

Quelques chiffres intéressants.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voulez-vous quelques chiffres authentiques à propos de la Yougoslavie et des charges que doivent supporter ses habitants ?

En convertissant les chiffres des derniers budgets — 1933 ou 1934-1935, selon les pays — en francs belges de 1934, les budgets ayant été établis en 1933 et 1934, et en divisant leur montant par le chiffre de la population au 1er janvier 1934, j'obtiens, par habitant, la charge moyenne ci-dessous (en francs belges de 1934) : Yougoslavie, 343 francs ; Allemagne, 837 francs ; Belgique, 1,251 francs ; Pays-Bas, 1,360 francs ; France, 1,683 francs ; Grande-Bretagne, 1,872 francs.

Naturellement, les recettes de la Yougoslavie ne peuvent être comparées à celles des pays de l'Europe occidentale mais la charge moyenne des habitants représente moins de un cinquième de celle d'un Anglais, un quart de celle d'un Néerlandais.

A remarquer que l'Allemagne a une charge moyenne représentant la moitié de celle de la France et que sa dette publique est dérisoire comparativement à celle des pays vainqueurs : France, Grande-Bretagne, etc. C'est affligeant, d'autant plus que l'Allemagne a renforcé ses armements, grâce à l'aide que lui ont apportée les alliés : Belgique et Congo, notamment, lui fournirent du cuivre qui lui manque pour ses armements.

D'autre part, il ne faut pas oublier que la Serbie fut notre alliée tandis que les Habsbourgs et Hohenzollern entrèrent en guerre !

On oublie trop aussi que les pays républicains possèdent huit dixièmes des réserves d'or connues (Etats-Unis en tête), sept dixièmes des réseaux ferrés, neuf dixièmes du pétrole, neuf dixièmes du café, deux tiers du coton, de l'acier, du cuivre, etc. Une entente entre républicains pourrait sinon empêcher un conflit armé, mais en diminuer la gravité et en abrégier la durée.

R. P., Izelles.

Requête des faubourgeois aux T.B.

En attendant les trams aériens.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les communications de Bruxelles avec ses faubourgs sont tout à fait insuffisantes, non en nombre mais en qualité.

Jugez-en : j'ai mis une heure pour revenir de Malines-Auderghem (Casernes), et cette heure se décompose ainsi : un quart d'heure de train (Malines-Bruxelles-Nord) ; trois



Un bon
Clicheé!
donc,
un **Clicheé**

PHOTOMIECANIQUE

82, A RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES - Tél. 12.60.90.

arts d'heure de tram (Bruxelles-Nord-Casernes par le 90).
comparaison ne fait-elle pas sourire? Les arrêts de
trams sont vraiment trop nombreux. Exemple: les
ams 72 et 74 ont l'obligeance de s'arrêter deux fois au
quare Jamblinne de Meux sur un espace de 75 mètres. Il
faut donc pas s'étonner si le moindre trajet prend un
mps d'Echternach. Ne pourrait-on d'abord réduire le
mbre des arrêts? Ne pourrait-on instaurer ensuite le
stème des trams s'arrêtant, par exemple, tous les cinq
rêts d'un itinéraire ordinaire (en plus, bien entendu, de
ams s'arrêtant à tous les arrêts)? Ou encore le système
trams à l'usage exclusif des « faubourgeois » et qui ne
rrêteraient qu'à partir du faubourg? Les trams à des-
nation de la « zone » partent surchargés de voyageurs
nt la moitié descendront en cours de route, alors que
banlieusards n'ont pu y trouver place.
Il paraît que le sol bruxellois ne se prête pas au creu-
nement de métros. Devrons-nous attendre l'établissement
tramways aériens ou de tramstrades?...

Le lecteur non assidu (pour changer).

Suggestions transmises à la direction des T. B. — qui
applique d'ailleurs, il faut le reconnaître, à contenter tout
monde

La mouche

Réponse aux réponses

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez-moi de répondre « à propos de mouches » à
deux correspondants. Ceci terminera un débat qui, je
pense, ne doit pas amuser outre mesure vos lecteurs.
Tout d'abord à M. G. H. — Celui-ci déclare que je pré-
tends qu'il n'y a pas de mouches capables de « pomper le
sang ». Où a-t-il vu cela? Qu'il veuille bien me relire.
Je n'ai parlé que de la mouche domestique (« Musca
domestica ») citée dans l'article auquel je faisais allu-
sion et d'aucune autre espèce.

La « Stomoxys » citée par votre second correspondant

n'est pas la mouche domestique. Elle s'en distingue aisé-
ment car elle est grise et porte des taches brunes sur
l'abdomen, tandis que la mouche domestique est noire. La
première est fréquente à la campagne, au voisinage des
écuries et des étables. Elle est fort désagréable pour les
animaux dont elle suce le sang. La mouche domestique
se rencontre partout. C'est un hôte habituel de nos mai-
sons et est absolument incapable de perforer la peau.

Excusez-moi, etc.

Dr Dekeyser.

D'accord?

On nous écrit encore

— L'accident de Bierwart n'aurait-il pas pu être évité?
Si un vol nocturne, pour simuler une attaque aérienne,
est admissible, il est pour le moins regrettable qu'on n'ait
pas tenu compte des conditions atmosphériques épou-
vantes qui nous auraient certainement épargné un raid
d'avions ennemis. En Belgique, on grâce de répugnants
assassins. Mais on n'hésite pas à faire courir sans raison
le risque d'une mort effroyable à nos vaillants pilotes mi-
litaires.

D. V., Bruges.

— Le sympathique chef de station d'Arion vient d'être
destitué de ses fonctions et remis en sous-ordre. Pour-
quoi? Pour avoir osé défendre les intérêts de sa station
et de son personnel en s'opposant à la mise en vigueur
des mesures prises par l'administration (suppression de
personnel), mesures qu'il juge incompatibles avec la bonne
marche du service. On se demande pourquoi l'autorité,
si leste à frapper en ce cas, se montre bienveillante, en
les favorisant, envers des agents connus pour leurs idées
avancées et antimilitaristes, tels que les deux secrétaires
particuliers de l'actuel ministre des transports. J. R.

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte
sûrement, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. —
Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles.

— C'est avec étonnement que je lis dans votre journal qu'il faut être tourneboulé pour avoir voté pour la liste Janssen. N'avez vous pas saisi que des milliers de gens ont voté non pas pour Janssen, mais contre la dictature du profitariat de la bande van de Vyvere, Anseele, Marquet, Hiernaux ? Ne comprenez-vous pas qu'on ne nous la fait plus, et que quand Vandervelde part à la chasse au Zabù il est clair que le seul petit Zabù qui sera occis sera celui du crève-de-faim d'instituteur qui fait le géomètre pour des particuliers.

R. G.

— Il me semblait extraordinaire que pas un de vos lecteurs n'eût encore rouspété contre l'élévation du coût de la vie. Je vois avec plaisir, dans le numéro de cette semaine, que c'est chose faite. Et je crois que cela ne fait que commencer. Après les belles paroles, nous avons maintenant de bons résultats. Je suis boucher à Jumet, commune où il y a le plus grand nombre de chômeurs. Il faudrait voir la mine de ces malheureux, quand ils voient le lard à 6 francs la livre et le ragoût de veau à 7 francs — alors qu'avant la dévaluation nous vendions le lard à 2 fr. et le ragoût à fr. 3.75. Et l'on nous considérait alors comme des commerçants sans scrupules...

Recevez, etc

F. D.

— Dans la rubrique « On nous écrit », de la semaine dernière, et sous le titre « Le Rail se défend mal » un correspondant parle des carnets kilométriques. Il oublie de dire qu'avec la création de ces « carnets » on a divisé les Belges en deux catégories: 1) catégorie privilégiée: Belges pouvant se payer des voyages en seconde classe, peuvent se procurer les carnets kilométriques; 2) catégorie non intéressante; Belges ne pouvant se payer qu'une troisième classe, pas de carnets pour eux, le tarif plein

L. H., Gambroux.

— La Sté Nle des Chemins de fer ne pourrait-elle faire respecter son règlement ? Prenez l'indicateur des horaires des trains, 31e partie, page 9, Défense de fumer. Sont

considérés comme compartiments de non fumeurs les plates-formes d'about fermées, contiguës aux compartiments non-fumeurs. Cette défense n'est nullement respectée et le personnel du train laisse faire.

Idem.

— Il est de votre devoir de nous communiquer d'urgence les adresses des sieurs « Ratibor » et « Un Jeune » correspondants occasionnels de votre estimé hebdomadaire des 13 et 27 courants. Notre service spécial de transport en camion blindé et à douche permanente s'empresse d'aller les quérir à domicile et après guérison nous les enverrons, le premier dans un camp de concentration de la douce Hitlerie, le deuxième dans le fin fond du désert de S. M. Hailé Sélassié, au service de ce petit fou de Benito.

Dr Illisible, Asile d'aliénés de Dave.

— A propos de « chaîne ». L'escroquerie vient de ceci que ceux qui établissent la première liste l'envoient à des milliers d'inconnus. Ils amorcent ainsi de nombreuses chaînes qui sont fort profitables pour eux. Comment une chaîne pourrait-elle naître autrement ? Votre correspondant F. S. peut craindre, non la Justice qui n'en veut pas aux naïfs, mais bien que ses amis s'imaginent qu'il est de la « combine ». Son nom trainera, en bonne compagnie d'ailleurs, sur des centaines de listes qui ne lui rapporteront pas grand-chose.

H. H., Liège.

— On engage les populations à consommer du lait. À mon avis, le lait est beaucoup trop cher pour les ménages modestes. Un litre de lait à chaque enfant. Quand on en a cinq ou six, cela nous mène à fr. 7.50 par jour; c'est beaucoup. Mais, comme un de nos ministres va nous donner un recueil de recettes pour employer beaucoup de lait, pourriez-vous me dire où et quand on doit s'inscrire pour obtenir le « petit livre en question », si la distribution s'en fera gratis, aux frais des contribuables, ou bien, si le livret sera payant, et fera ainsi rentrer de la bonne graine dans les caisses et alors que coûtera-t-il ? On pourrait peut-être aussi vendre des biberons.

Une fidèle lectrice.

? ? ?

— Le malheureux père de famille auquel plusieurs de nos lecteurs et lectrices ont bien voulu s'intéresser nous prie, dans une lettre simple et touchante, de les remercier en son nom. Il ajoute : « Nous avons reçu le paquet ainsi que l'argent que vous nous avez envoyé. Cela nous a fait un grand plaisir. Les enfants sont si contentes qu'elles sont si bien avec leurs paletots... »

? ? ?

Pour une fille-mère

Nous avons reçu la lettre suivante:

Mon cher Pourquoi Pas?

Notre servante est une fille-mère, qui élève son enfant avec beaucoup de courage. Malheureusement, la petite est malade; on refuse de la garder plus longtemps dans le pensionnat des environs de Bruxelles où elle se trouve pour le moment, et il faut l'envoyer à la mer.

Parce que la maman est française, elle ne peut bénéficier du secours des œuvres belges. A la Colonie française on nous affirme qu'il n'existe aucune organisation de bienfaisance, et on se borne, le cas échéant, au rapatriement des Français malheureux.

Est-ce possible? Devons-nous croire que la Colonie française, riche et puissante, n'a rien prévu dans ce domaine.

J'espère, mon cher Pourquoi Pas? que, posée par votre intermédiaire, cette question recevra la réponse que nous attendons. Car, si nous faisons de notre mieux pour un malheureux, nous ne pouvons pas tout faire.

Agréé, etc.

K.

Importante organisation et fabrique de tous objets publicitaires: glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à poudre, porte-mines, cendriers, etc. prix avantageux: DEVE 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Crédit Anverso



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Les conseils du vieux jardinier

Fraisier « Gaillon »

C'est un fraisier à petits fruits qu'on fait passer pour des des bois. Il ne donne pas de coulants. On le multiplie par divisions des touffes en juillet.

Diviser ces touffes en fragments d'un ou deux cœurs et racines. Repiquer en pépinière, ombrer et arroser pendant une semaine pour achever la reprise, mettre en place en octobre.

Les plantations ne devant durer que deux ans, il faut ne constituer une pépinière de plantes de replantation que les ans.

Contre la tavelure des fruits

L'ensachage donne des fruits de choix comme volume, épaisseur de peau, de chair et de saveur. Les poires Louise Bonne d'Avranches, Saint-Michel, Beurré d'Hardenpont, Venné d'Hiver sont très sujettes à la tavelure. On vend des sacs-cloches ouverts à la base ou des sacs fermés en papier sulfurisé. Pour la fermeture, on emploie un lien de fil de plomb.

Il faut ensacher le fruit avant que le champignon de la tavelure ait déjà atteint le fruit, soit au début de juin, toujours utiliser des sacs neufs.

Les lis rustiques

Les lis sont tous originaires des forêts de divers continents. Ils réclament donc une situation un peu abritée des rayons directs du soleil dans une partie aérée du jardin. La réussite complète et la conservation des oignons exigent un sol sain léger. Il faut faire un trou de 50 centimètres de diamètre sur autant de largeur. Déposer dans le fond des paille, puis une terre très légère ou du sable de rivière, puis le bulbe à 30 centimètres de profondeur en partant du niveau du sol, le recouvrir de 20 centimètres de terre légère ou de sable, puis 10 centimètres de la terre du jardin.

Construction des fourmis

Voici un procédé. Faire de petits trous de 20 à 30 cm. de diamètre de 15 à 20 cm. de la partie infestée. Verser dans ce trou une cuillerée de sulfure de carbone ordinaire. Refermer immédiatement l'ouverture avec de la terre et recouvrir la partie traitée, pendant quelques heures, avec une étoffe humide.

Construction de la courtillière

Conduire des déchets de riz de phosphore de zinc. Les répandre le soir sur le terrain contaminé, et dès le lendemain le sol est jonché des cadavres des courtillières. Le procédé est radical.



Du Soir, 28 septembre :

Courses à Stockel. — Prix Pollux, appréciations : ...Ham répond affirmativement à toutes les questions.

Ham d'Heidelberg ?

???

Du Courrier de l'Escaut, 30 septembre :

Königsberg, le 30. — Comme on le sait, le transfert solennel du corps du général feld-maréchal von Hindenburg, président du Reich, aura lieu le 2 octobre.

Le fœhrer-chancelier s'est déjà rendu en Prusse orientale pour assister à cette fête.

Fête fraîche et joyeuse... comme l'autre.

???

Du Journal de Pharmacie, 20 septembre :

N'étant toxique que pour les animaux à sang froid, l'homme peut ingérer le pyrèthre sans danger pour combattre les parasites.

Ainsi les animaux à sang chaud peuvent pratiquer le cannibalisme en toute tranquillité.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la revue Ostende-Thermal, juin-août :

Oh, si les Ostendais... « Cona sua norint », disait Virgile. Singulier.

???

De la même :

On a dit, on a répété que la Belgique était le pot de chambre de l'Europe. Ce n'est cependant qu'une opinion « en l'air ».

Gare là-dessous !

???

De l'Etoile Belge, 22 septembre :

Rome. — La « Gazette Officielle » vient de publier le décret-loi du 28 août concernant la cession obligatoire des

crédits à l'étranger et la conversation obligatoire des titres étrangers et des titres italiens émis à l'étranger...

De quoi seront-ils obligés de parler ?

???

De l'*Indépendance Belge*, 28 septembre, un cliché représentant une dizaine de guerrières tout à fait jolies et confortables, casquées et le fusil sur l'épaule droite, avec cette légende :

Pourquoi la S. D. N. ne ferait-elle pas appel à des régiments composés exclusivement d'amazones comme celles que l'on voit ici, à San Diego ? Comme autrefois les Sabines, gageons qu'elles auraient vite fait de rétablir l'ordre.

Il y a un cheveu : les Sabines se sont jetées sans armes entre les combattants... Du moins, c'est ce qu'on racontait jusqu'en ces dernières années.

???

De *Sainte-Marie-des-Fleurs*, de René Boylesve :

La vue de ces campaniles, de ces dômes et de cette large ville couleur bleu de lait que nous gagnions dans le silence du soir, me donnait une singulière émotion.

Le lait devient bleu, le soir, dans ce pays-là ? Ici, les laitiers nous le vendent bleu à toute heure du jour.

???

Du macabrement mieux renseigné, 25 septembre :

Boxe. — A Namur. Amateurs : Burton (88 gr., Namur) contre, etc.

Un pur scandale !

???

De *Neptune*, 25 septembre :

Auto dans un étang. — On a découvert, noyé dans un étang, à Bra-sur-Lienne, un habitant de la localité, M. X... On ignore dans quelles circonstances il a perdu la vie.

Auto ? Cela veut-il dire qu'il s'est lui-même jeté à l'eau ?

???

Du *Dimanche illustré*, 29 septembre :

Elle (la Révolution) éclata le 25 août, comme l'on jouait au Théâtre Royal « La Muette », de Portici.

C'est pourquoi tant de gens ratèrent le train dit — du nom de son inventeur — de 8 h. 47.

Correspondance du Pion

Fidèle K. — Variable et s'accordant toujours, il y a trois siècles, le participe présent ne s'accorde plus aujourd'hui que lorsqu'il marque un état, une manière d'être. (Ex. : Elle apparut tremblante de peur. Ils se retirèrent encore bouillants de courroux.) Il est invariable quand il marque une action passagère et déterminée. (Ex. : En raison des restrictions existant dans notre pays — c'est-à-dire qui existent en ce moment.)

R. A., Anvers. — Les dictionnaires... non officiels disent que *endéans* (dans le délai de) est vieux. L'Académie et Littré lui-même ne l'acceptent plus.

L. P. — Il est certain que lorsqu'on parle du « dernier des Mohicans », *dernier* n'est pas pris dans le même sens que si l'on traite son interlocuteur de « dernier des crétiens ». C'est, comme vous le dites, la suite, le contexte qui éclaire la phrase.

J. B. — Définition des Quarante : *Profession libérale*, profession telle que celle de médecin, d'avocat, de notaire, etc., qu'on exerce librement, par opposition aux fonctions publiques qui sont rémunérées par l'Etat et s'exercent sous son contrôle.

A. D. — « C'est toi qui lui as (z') écrit » n'est pas une faute, dans la déclamation, mais dans la conversation, cette liaison est un peu... pédante.

GRAMMAIRE, AFFAIRES, ETUDES

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant W. (dans votre dernier numéro) n'hélas ! que trop raison ! Bientôt licencié en philologie romane, je me permets de faire appel à vos colonnes tous les jours accueillantes aux victimes innocentes d'une « administration » facétieuse.

Il y a quatre ans, m'étant destiné au professorat, je suis naïvement inscrit en philologie romane, dans l'espoir d'enseigner un jour notre belle langue française aux jeunes générations.

Pendant des années, j'ai pâli sur des textes médiévaux j'ai approfondi la littérature, étudié les auteurs modernes. Maintenant que mes études touchent à leur fin, je me suis informé : les cours de français dans l'enseignement moyen sont faits presque partout par des licenciés en philologie classique : même dans les humanités (!) modernes !

Mais à quoi sert-il donc de se spécialiser ?

Votre correspondant parle de « la plume d'un ministre sympathique » ? Mais qu'il se hâte, ce brave ministre s'il veut un exemple, en voici : à l'Athénée de Liège, n'y a pas un seul licencié en philologie romane !

Et dire qu'après cela il y a des naïfs pour s'étonner de lourdeurs de style, des impropriétés de termes, etc. !

Moi, je trouve cela naturel. Ces licenciés en philologie classique, que connaissent-ils du français ? Ce que leur appris en dix mois (deux heures par semaine) le professeur chargé du cours d'histoire de la littérature française à l'Université ? Quant aux styles, aux tournures ? N'ont-ils pas traduit Cicéron ?

Et voilà la situation. A quand les remèdes ?

A. W., Liège.

???

J. B. H. — Eh bien ! vous en avez de la mémoire ! Il y a quinze ans que ces alexandrins ont paru dans « Pourquoi Pas ? » (13 février 1920) et, d'après votre lettre, vous les savez encore presque tous par cœur. Qui les a écrits ? Nous n'en savons plus rien. Mais les voici tout au long, puisqu'ils vous seront utiles lors de la prochaine manifestation en l'honneur de votre arbitre :

LE REFEREE

Dans le rectangle net du ground géométrique,
Où les deux teams rivaux, sans cesse entremêlés,
Combinent savamment leurs passes stratégiques,
L'arbitre omnipotent juge à coups de sifflet.

Son œil clair sait enclore, en ses courbes diverses,
L'image fugitive, incessamment changeante,
Des maillots bigarrés, dont les courses inverses
Virent, sans perturber sa logique puissante.

Il surveille avec tact et règle avec maîtrise
Les évolutions ondoiyantes du matche,
Et ponctue à coups brefs et stridents les méprises,
Lorsque la discipline un instant se relâche.

Et quand, au seuil des goals, dans les assauts hagar
S'ébauche en bref triangle un off-side insidieux :
Brisant le rude élan des rapides forwards,
Inexorable, tinte un veto impérieux.

O Pontife du règlement inélectable,
Incorruptible et souple, amical et féroce,
Souvent vilipendé, toujours inviolable,
Referee ! je te vois vêtu d'un sacerdoce !

Et je suis, anxieux, les voltes de ta main,
Et je sens toujours la même détresse intime,
Lorsque, brutal rupteur du charme qui m'entretient,
Ton triple appel traînant scande la fin du time...

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliants, affiches, pancartes, les plus belles créations, les moins chères, Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 297

ont envoyé la solution exacte : J. Thémelin, Géroville; Jeanne Hannon, Bruxelles; Mme H. Peeters, Diest; Mlle Stevens, Saint-Gilles; Em. Adan, Kermpt; A. Van edam, Auderghem; L. Dangre, La Bouverie; J.-Ch. egi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme Edm. let, Ostende; Eq. Geyns, Ixelles; Ed. Cornet, Rebecq- mon; A. Dubois, Middelkerke; E. Van Dyck, Wilryck; osson, Wasmes-Briffœil; E. Forget, Jemeppe-sur-Meuse; e M. Clinkemalie, Jette; L. Lelubre, Schaerbeek; F. Wi- k, J. Beaumont; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle M.-L. ombre, Saint-Trond; St.-A. Steeman, Bruxelles; L. Boi- Tilleur; Nelly Robert, Frameries; Mlle S. Lindmark, ele; M. Wilmotte, Linkebeek; Romain De Bruyne, Bru- les; Em. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; Les Ermites. -Vent; Basoko, Embaza; Tem II, Saint-Josse; Mme Wal- hem, Uccle; Mme R. Moulinasse, Wépion; H. Froment, ge; M. Valazza fils, Anvers; A. Badot, Huy; Mme M. s, Saint-Josse; Mme Jos. Houbiers, Visé; M. Schlugleit, ixelles; Ernest Martin, Châtelineau; Mme Ars, Mélon. lles; V. Vande Voorde, Molenbeek; G. Dallemagne, Huy; le P. Gallez, Uccle; L. Mardulyn, Malines; M. Cuve- r, Jette; H. Haine, Binche; F. Cantraine, Boitsfort; H. eck, Molenbeek.

Réponses exactes au n. 296 : M. et Mme J. Pladis, Schaer- ek; Dili-Dili devient bien paresseuse.

???

N. B. — Au 6 horizontal, « rengagera » n'a pu être ad- s, puisqu'il faudrait « se rengagera » pour avoir, vague- nt, la signification de « recommencera ».

S.A. KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES :
213,000,000 de francs

Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7), Anvers,
Gand, Courtrai et Louvain.

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences.

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

en Belgique et à l'Etranger

— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —

Solution du Problème N° 298

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	E	M	P	E	R	A	M	E	N	T
2	E	B	A	U	D	I	R		U	I	
3	M	A	N	D	A	T	A	I	R	E	S
4	P	U		I	M			O	E		O
5	O	C		C			M	U		S	I
6	R	H	E	I	N	F	E	L	D	E	N
7	A	E		T	A	U	R	E	A	U	
8	I		M	E	N	T	I	R		L	
9	R	O	I		T	I	T	A	N		O
10	E	S		V	I	L	E	S		O	R
11	S	A	T	U	R	E	R		O	S	T

P. U. = Paul Usteri

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 11 octobre.

Problème N° 299

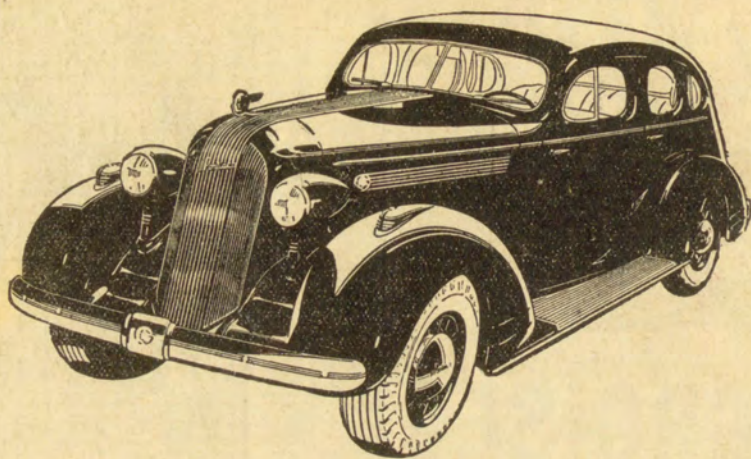
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. juif pharisien, devenu disciple de Jésus — possessif; 2. fruit — espèce d'enduit; 3. initiales d'une héroïne de V. Hugo — produit un effet; 4. désignation d'un pays — prénom féminin; 5. gorge — grand filet; 6. répété, fut souvent croqué par Gavarni — par espace de temps; 7. démonstratif — aboli; 8. initiales d'un philosophe français — plante marine; 9. rendu méprisable — infinitif; 10. filets pour les alouettes — interjection; 11. action qui concerne les oiseaux — compagnie française.

Verticalement : 1. ville belge — les Montois en sont fiers; 2. île de la Loire — moraliste français du XIXe siècle; 3. symbole chimique — lavande — méprisable; 4. pronom — appris — fait une échancrure; 5. on ne saurait trop le combattre — commune de l'Aude; 6. préposition — diverse; 7. habite les eaux — initiales d'un philologue français; 8. attente; 9. racine de pin qui sert de chandelle dans les Pyrénées — boisson; 10. préposition — bateaux; 11. ca- bure d'hydrogène.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-m- elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et po- — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

PONTIAC



L'inusable Voiture

La plus jolie chose que vous puissiez voir sur 4 roues, c'est la nouvelle PONTIAC. PONTIAC est, pour le moment, la seule voiture au monde possédant un moteur dont les coussinets sont composés de deux métaux précieux : ARGENT et CADMIUM. Ces coussinets sont deux fois plus durables que ceux employés actuellement dans les moteurs d'automobiles.

PONTIAC est sur le marché belge depuis 1928. Elle jouit d'une excellente réputation. Tous les propriétaires de PONTIAC vous diront la satisfaction qu'ils ont de cette voiture et il n'est pas rare de rencontrer des PONTIAC ayant roulé plus de deux cent mille kilomètres.

La PONTIAC a encore cent autres avantages que nous vous dirons lorsque vous viendrez examiner cette magnifique voiture vendue à un prix incroyable de bon marché.

VINGT MODELES A 6 ET 8 CYLINDRE

ROUES INDÉPENDANTES

PAUL-E. COUSIN, S. A.

239, chaus. de Charleroi, BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 37.31.20

